



PATRON SAUVAGE

MARS SAUVAGE
MEUTE SAUVAGE
PARTIE 2

DEIRI DI

PATRON SAUVAGE
MARS SAUVAGE MEUTE SAUVAGE
TOME 2

OceanofPDF.com

DEIRI DI

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

[Avant](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Épilogue](#)

[Remarque de l'auteur](#)

[*OceanofPDF.com*](http://OceanofPDF.com)

AVANT

Merci beaucoup d'avoir essayé la partie 2 de mes ébats exubérants ! Il s'agit d'une version traduite qui a été traduite à l'aide de la technologie afin d'avoir une plus grande disponibilité linguistique pour mes livres ludiques. Veuillez pardonner les erreurs et si elles sont trop graves pour être ignorées, faites-le moi savoir à deiridiromance@gmail.com et je les corrigerai.

OceanofPDF.com



MA TÊTE ÉTAIT semblable à la fois où j'avais pris une balle dans le crâne.

Les éclats d'agonie étaient à la fois brutaux et exaltants alors que la souffrance me faisait savoir que j'étais vivant. Vivant mais un peu brisé. La douleur palpitait et ma bouche était aussi sèche que du papier de verre. J'ai léché mes lèvres avec une langue sèche et j'ai senti le froid d'un sol en ciment glacé sur le côté de mon visage.

"Comment sont-ils encore en vie ? Vous étiez certain que cela les tuerait !"

J'ai reconnu l'homme qui criait, même si sa voix était étouffée.

C'était Antranik, mon ancien partenaire.

Cette petite merde m'avait tout volé.

J'ouvris un peu les yeux, examinant mon environnement, essayant de ne pas indiquer que je me réveillais. La pièce était en béton martien solide, cette teinte rouge révélatrice indiquant l'utilisation de matériaux indigènes dans la construction. À une extrémité se trouvait un mur transparent qui semblait être plus épais que la longueur de mon bras. Je pourrais certainement percer cela, mais pas aussi rapidement que le gaz pourrait passer par les événements que j'ai repérés sonnait dans la pièce près du plafond.

C'était ce qui m'avait attrapé quand j'avais traversé le sas. Une explosion de gaz qui était la dernière chose dont je me souvenais.

"Augmentez la dose ! C'était encore Antranik. Je ne pouvais pas entendre les réponses de celui à qui il criait. "Découvrez combien il en faut !"

Il y eut une pause alors que je n'entendais que des sons étouffés de la personne qui lui répondait.

"Alors fais-le par incréments, j'ai besoin de savoir exactement combien ça prend. On ne peut pas en gaspiller. Cette putain de garce ne laissera pas passer plus jusqu'à ce qu'elle obtienne la preuve. Fais-le !"

Dans le silence qui suivit, je me levai et me dirigeai vers le mur de béton au fond de la cage. Ils testaient une nouvelle arme pour voir ce qu'il fallait pour nous tuer. Il ne servait à rien de faire semblant d'être inconscient. J'ai dû profiter de chaque instant pour casser la cage, et c'est parti pour le mur avec le matériel que j'ai reconnu.

J'ai ajusté ma position avec un pied en arrière en diagonale de l'autre. Je resserrai mon cœur, serrai les poings, fléchis légèrement les genoux et pris une profonde inspiration. J'expirai et enfonçai mon poing dans le mur. Le béton s'est effondré comme de la terre séchée alors que j'y enfonçais mon bras jusqu'au coude.

J'ai entendu un cri de panique étouffé à l'extérieur de ma cage.

Ils doivent avoir une caméra quelque part et pouvoir me voir.

Je me suis préparé pour un deuxième coup concentré juste au moment où le gaz commençait à siffler à travers les événements.

Je me déplaçai plus vite en martelant le ciment, puis en arrachant les morceaux cassés alors que j'étendais mon diaphragme, aspirant de l'air profondément et bas dans mon ventre, élargissant les bords inférieurs de ma cage thoracique avec la puissante traction de mes poumons.

J'ai retenu mon souffle.

Mes poumons brûlaient alors que mes yeux commençaient à pleurer et ma peau me démangeait.

Ce gaz ferait probablement bouillir la peau des bêtes.

Je me suis précipité en avant, les poings serrés. Le béton s'est fissuré et s'est effondré sous mes poings, comme s'il n'était rien de plus qu'une feuille de papier fragile. J'ai avancé de toutes mes forces, sentant le pouvoir couler dans mes veines alors que je perçais la première couche de béton.

Mais le gaz devenait plus épais, ce qui rendait la vue et la respiration plus difficiles. Mes poumons brûlaient et je savais que je ne pourrais pas retenir mon souffle plus longtemps. J'ai poussé plus fort, mes poings et mes pieds claquant dans le béton avec toute la force que je pouvais rassembler. Le mur s'est fissuré et s'est brisé, des morceaux de béton volant dans toutes les directions alors que je progressais.

J'ai continué à cogner et à déchirer le ciment, mes muscles brûlant alors que je continuais à retenir mon souffle à travers le mouvement violent jusqu'à ce qu'enfin une lueur d'espoir.

Un petit trou avec le moindre soupçon d'un espace différent. J'expirai puis poussai ma bouche contre le trou, prêt à recevoir l'oxygène frais de la vie.

J'ai reculé en toussant alors que le gaz me brûlait les poumons.

Les doigts d'un autre Alpha poussèrent à travers le trou, déchirant le ciment plus largement. Ma cellule était dos à dos avec une autre cellule qui était également gazée.

Je me retournai, prêt à décharger ma rage sur l'option suivante, le mur suivant, mais il était trop tard.

Darkness enroula ses bras autour de moi alors que je toussais pour me diriger vers le sol.

OceanofPDF.com



MES PATTES se sont enfoncées dans le sol limoneux de la forêt et je n'ai pas pu m'en empêcher. J'ai hurlé de pure joie.

Je courais à quatre pattes.

C'était la liberté. Rien ne me retenait. Mon mouvement était sauvage et sauvage, chaque pas était un exercice de joie pure. La forêt était une chose vivante autour de moi, chaque son et chaque sensation racontant une histoire de toutes les vies qui s'y trouvaient.

Il n'y avait rien qui me liait.

Rien d'autre que le loup massif qui courait à côté de moi - une bête qui était à moi pour toujours.

Un chœur de hurlements s'éleva dans la forêt autour de nous.

Ils essayaient de me rassembler.

Ils se rapprochaient.

La bête avait des concurrents.

Lorsque le premier des étrangers s'élança de la forêt, je laissai échapper un hurlement.

Mes pattes frappaient la terre molle tandis que je contournais l'autre loup. La sensation de courir était exaltante, mes muscles fléchissant et se contractant à chaque pas, le vent se précipitant devant mes oreilles. Le soleil filtrait à travers la canopée au-dessus, tachetant le sol de lumière et projetant de longues ombres. L'odeur du pin et de la mousse humide emplissait mon nez alors que je bondissais dans les sous-bois. Je me sentais vivant, mes sens s'exacerbaient alors que je courais à travers la forêt.

Le reste de la meute a dû travailler dur pour me rattraper, leurs pattes martelant derrière moi alors que je courais à travers la forêt. Mais une fois qu'ils m'ont rattrapé, ils ont commencé à me pincer les talons et à essayer de diriger mes mouvements. Ils se précipitaient devant moi, essayant de me rassembler ou de me contenir, mais j'étais déterminé à aller là où je voulais aller.

Mais j'avais une arme secrète - une bête qui semblait toujours avoir une longueur d'avance sur les autres. Il se précipitait devant moi, bloquant leur chemin et les éloignant avec ses mâchoires puissantes et ses dents acérées. Il était toujours là pour me protéger, pour s'assurer que j'avais la liberté de courir à ma guise.

Avec lui à mes côtés, je me sentais invincible.

J'esquivai et me faufilai à travers les arbres, mon corps glissant facilement à travers les interstices étroits entre les troncs et les branches. Les feuilles et les broussailles bruissaient autour de moi alors que je bougeais, le sol sous moi devenant flou. J'étais rapide et agile, et rien ne pouvait me ralentir.

J'ai bondi à travers la forêt, mes pattes frappant le sol avec une précision rythmique. L'odeur de la terre humide et de la verdure remplissait mes narines tandis que je courais. Les arbres passaient devant moi dans un flou de vert et de brun, leurs feuilles bruissant à mon passage.

Je me délectais de la sensation de mes muscles puissants me propulsant vers l'avant, chaque saut me portant plus haut et plus loin que le précédent. Mes sens étaient exacerbés, mes yeux parcourant de gauche à droite, absorbant chaque détail de ce qui m'entourait.

La brise fraîche jouait sur ma fourrure, l'ébouriffant légèrement et transportant l'odeur de proie jusqu'à mon nez. Instinctivement, j'ai changé de cap, accélérant en me concentrant sur la source de l'odeur.

Pendant que je courais, la forêt semblait prendre vie autour de moi. Les oiseaux s'envolaient des arbres, leurs ailes battant frénétiquement alors qu'ils fuyaient mon approche. Les écureuils bavardaient et se précipitaient sur les troncs des arbres voisins, leurs yeux perçants me regardant avec méfiance.

Pendant que je courais, je sentais la puissance couler dans mes veines, le frisson de la poursuite me poussant de plus en plus vite. La sensation de courir à travers la forêt était indescriptible, le vent soufflant à travers ma

fourrure alors que je bougeais, le sol sous moi devenant flou. Le sentiment de liberté et de sauvagerie que je ressentais ne ressemblait à rien d'autre.

Je pouvais entendre la meute derrière moi, leurs hurlements et leurs aboiements de plus en plus forts alors qu'ils essayaient de me suivre. Mais avec mon protecteur à mes côtés, je savais que je pouvais les distancer. Je me suis poussé plus fort, sautant par-dessus des bûches tombées et esquivant des rochers, mon corps se déplaçant avec une force gracieuse.

Une petite pensée s'est glissée dans mon esprit que je voulais les laisser se rattraper, je voulais leur parler.

Un point auquel il était plus facile de s'accrocher quand j'étais humain.

J'ai changé.

Le changement a été soudain, bouleversant. Comme un élastique qu'on casse, ma chair et mes os ricochaient d'une forme à l'autre, mon corps fouettait alors que je revenais à la mémoire bipède de moi-même.

C'était douloureux.

J'ai crié et posé une main sur un arbre voisin.

L'écorce me semblait si étrange. J'étais habitué à la surface lisse et soyeuse des murs en plastique et des tissus artificiels. L'arbre était vivant. L'écorce était rugueuse et lisse sur des surfaces inégales sous ma paume. Il faisait chaud, pas aussi chaud que moi, mais suffisamment chaud pour ne pas m'aspirer la chaleur comme un rocher ombragé ou le froid tumultueux de la rivière implacable.

Alors que je posais ma main contre l'écorce rugueuse de l'arbre, sentant les rainures et les crêtes sous mes doigts. Je pouvais sentir le mouvement subtil de l'arbre alors qu'il se balançait dans la brise, l'écorce bougeant très légèrement sous ma main.

L'arbre était ancien et sage, son tronc épais et robuste, et alors que je pressais ma main contre lui, je pouvais sentir l'énergie de l'arbre, le sens de l'enracinement et de la force. Je fermai les yeux et laissai ma main reposer là un instant, sentant la connexion entre nous, l'arbre et moi.

Quelque chose chatouilla ma main et je la retirai.

Une ligne de fourmis remontait le tronc, leurs carapaces violettes brillantes les faisant ressortir sur le bleu sarcelle foncé et le brun sous-jacent du tronc tacheté de l'arbre.

"Cela devient beaucoup plus facile", a déclaré Dylan. "Il vaut mieux passer plus de temps dans le quart de travail et ne pas passer aussi rapidement entre les deux."

Je lui jette un coup d'œil pour voir les autres Alphas se déplacer autour de nous.

"Vous avez été réclamé", a déclaré l'un des hommes à Dylan, sa voix bouillonnant d'excitation. "Qu'est-ce que tu as fait pour qu'elle te veuille ?"

C'était ennuyeux qu'il ne me parle pas du tout, juste de moi, comme si je n'étais même pas là.

Je ne vais certainement pas mordre ce type.

Il y avait deux Alphas nus devant moi, les premiers arrivés. ils avaient repris leur forme plus humaine à mesure qu'ils s'étaient approchés.

"Ben, Markus, Casey et Eric sont allés en ville pour voler du matériel médical", a déclaré Dylan, ignorant l'autre question des Alphas. "Il y a plus d'une semaine. Ils ne sont pas revenus. Nous allons les chercher."

Je l'ai regardé avec ses beaux yeux noisette et ses doux cheveux bruns bouclés et je ne pouvais pas en avoir assez. Il y avait une traction sur mon cœur, un besoin assoiffé qui me fit passer ma langue sur mes nouveaux crocs alors que je regardais les lignes dures de sa forme ciselée.

Ce n'était pas seulement le désir physique.

Cet homme avait bouleversé mon monde juste au moment où ma vision d'une vie idéale s'était envolée. Il avait été là pour moi, parfaitement imparfait, se tenant à mes côtés jusqu'à ce moment où il avait besoin que je sois à ses côtés.

Le désir pour lui faisait rage en moi, il y avait une petite partie de mon moi passé, la partie de moi qui n'était pas captivée par les sensations pures d'exister dans ce nouveau corps puissant.

Cette partie de moi n'était pas encore prête.

Cette partie de moi avait toujours l'impression qu'elle venait de descendre de la navette.

"Comment les bêtes pourraient-ils capturer l'un de nous ?" dit l'Alpha. "Le seul succès qu'ils ont eu contre nous a été de tuer les Alphas nouvellement exposés avant qu'ils ne terminent leur transition. Pourquoi votre meute irait-elle dans la ville pour ce genre d'équipement ? Les Alphas guérissent d'eux-mêmes."

"Ils sont allés me chercher," dis-je. "J'ai été blessé au milieu de la transition et Markus voulait du matériel médical pour évaluer ma blessure. Ils n'étaient pas sûrs de ma guérison."

"Tu n'as pas besoin de ces Alphas et ils peuvent se débrouiller seuls, je les connais depuis des lustres et ils vont bien," dit l'autre Alpha inconnu en

se rapprochant de moi. "Abandonnez Dylan et venez avec nous. Ces gars n'ont pas besoin de votre aide. Ils vous ont probablement quitté parce qu'ils ne voulaient rien avoir à faire avec vous - vous devriez les laisser tranquilles. Je suis un super Alpha et je peux prendre bien soin de toi."

Qu'est-ce qui se passait avec ce gars?

Dylan lui a grogné dessus en s'interposant entre nous.

Son geste m'envoya un frisson. Il était tellement plus grand que moi, ils l'étaient tous. J'avais grandi moi-même, mais j'étais encore éclipsé par ces hommes massifs. Avoir Dylan entre moi et ces Alphas grossiers et grossiers m'a donné une lueur chaleureuse dans mon cœur qui correspondait au désir qui irradiait de mon cœur.

"Non merci mon pote," répondis-je. «Je ne vais nulle part avec un douchenozzle dont le discours principal est "abandonnez mes amis et je prendrai soin de vous" ». Pourquoi est-ce que je croirais ça ? Un gars qui ne peut pas être là pour d'autres gars qu'il est "connu depuis des lustres" n'est pas le genre d'homme qui pourrait jamais prendre soin de moi. Tu es trop insensible.

"Je... non, ce n'est pas ce que je... » essaya de reprendre l'Alpha grossier, mais il fut poussé sur le côté par l'autre.

"Je t'aiderai avec tout ce dont tu as besoin, Omega," dit le premier Alpha. "Je m'appelle Bryan et j'ai mis en place tout un atelier de poterie. Peut-être qu'après vous avoir aidé à trouver le reste de la meute de Dylan, vous aimeriez y jeter un coup d'œil ? Je serais heureux de vous donner des cours si vous ne l'avez pas encore fait. avant."

"Concentrons-nous sur la récupération de notre sac », grogna Dylan. Il était si près de moi mais ne me touchait pas, je pouvais sentir la chaleur irradier de sa peau.

"Tu veux dire ta meute," dit Bryan. "L'Oméga ne t'a choisi que jusqu'à présent, donc les autres membres de ton groupe ne comptent pas."

Je n'avais même jamais pensé que je sortais avec plus d'un gars, encore moins cinq. Comment cela fonctionnerait-il même? Voudraient-ils tous me rejoindre à la fois ou est-ce que je les accompagnerais à tour de rôle, l'un après l'autre, leurs membres épais glissant dans les restes humides des émissions des autres ?

Cette pensée m'envoya une bouffée de désir.

C'était tellement étrange de penser à quelque chose auquel je n'avais jamais pensé auparavant, et encore moins d'être excité par ça. Ce que je

savais, c'est que je ne voulais pas ça à moins que ça ne vienne avec amour.

Cinq hommes amoureux de moi, prêts à tout pour moi - oui s'il vous plaît.

Rien de moins que cela était un non absolu pour moi.

"Je m'appelle Julia, pas Omega," dis-je. "Et nous perdons du temps, mais oui, vous pouvez aider à créer des distractions. D'accord ? Nous avons besoin de quelque chose comme ça pour qu'il soit plus facile d'entrer dans le dôme. Bryan, allez-vous remplir les autres Alphas au fur et à mesure qu'ils se rattrapent ? Je ne Je pense que je suis prêt à faire autant d'allers-retours et je veux qu'ils nous aident."

"Aïe aïe Capitaine !" Bryan m'a salué et m'a fait un clin d'œil. Il s'est ensuite retourné et a plongé dans les buissons vers le son d'un Alpha entrant. L'autre type qui l'accompagnait a suivi, sans rien me dire du tout.

"Cela va être plus difficile que je ne le pensais", a déclaré Dylan, d'une voix tendue.

Je le regardai pour le voir serrer les poings si fort que ses jointures étaient blanches.

"Tu pourrais toujours me prendre maintenant," dis-je, ma voix douce, ma bête intérieure dévergondée et sans honte avec le besoin qui se recroquevillait entre mes jambes. "Tu sais que j'ai besoin de plus."

Je ne savais pas ce que je demandais. Tout ce que je savais, c'était que ces mots parlaient d'une vérité en moi qui faisait que mon noyau inférieur se contractait par anticipation. C'était une vérité en guerre contre le doute et l'incertitude en moi. C'était une vérité qui n'existait pas avant ma transition.

"Tu veux me baiser dans la forêt, entouré d'un groupe d'hommes nus désespérés et excités qui essaient tous de t'attraper?" dit Dylan.

Il me fixa, un feu brûlant dans son regard. Il s'avança dans mon espace et je reculai, l'arbre arrêtant mon mouvement alors il me plaqua là, ma chair séparée de la sienne par la grâce de quelques millimètres.

— Non, dis-je, ma voix se coinçant dans ma gorge. "Je viens de-"

"Quand je t'emmènerai ensuite," dit-il, dans un murmure guttural. "Ce sera dans un espace où vous pourrez vous appuyer sur vos gémissements sans avoir des fourmis partout sur vos épaules."

Oh, il y avait des fourmis sur mes épaules.

J'ai poussé un cri aigu et j'ai sauté au loin, me baissant sous son bras pour m'éloigner de lui tout en écartant les petits passagers violets de moi.

"Allons-y," dit Dylon en s'éloignant de moi. "Nous allons travailler sur le plan et dire au reste des Alphas ce dont nous avons besoin d'eux."
J'ai hoché la tête.

OceanofPDF.com



J'ÉTAIS EN VIE.

Ce n'était pas une surprise.

Au cours des années où Antranik avait essayé, il n'avait pas réussi à tuer un seul d'entre nous.

J'ai pris une profonde inspiration et me suis levé, sans prendre la peine de faire semblant de dormir cette fois. Cela n'avait aucun sens. Je savais déjà quelques instants après avoir repris conscience qu'ils attendaient à l'extérieur de ma cellule.

J'ai fait face à l'épais mur transparent qui se trouvait entre moi et l'homme de l'autre côté et j'ai roulé mon cou et mes épaules, balayant mon attention à travers mon corps alors que je cherchais quelque chose qui n'allait pas.

Je me sentais bien.

J'ai pris une autre profonde inspiration et il n'y avait pas le moindre pincement dans aucune partie de moi.

"Tu vas mourir, Antranik," dis-je. "J'ai fini de penser que tu vas changer. C'est le début de la fin."

J'étais furieux contre lui, mais je savais même en prononçant les mots que je savais que je ne voulais pas le faire.

Je le connaissais depuis si longtemps, si seulement il pouvait voir la situation dans son ensemble.

Mais s'il ne l'avait pas encore fait, il ne le ferait jamais.

"Ce n'est pas une façon de parler à l'homme qui t'a épargné la vie", me lança Antranick sur le

de l'autre côté de l'épaisse barrière, l'image même de la confiance furieuse, mais son rythme cardiaque qui s'accélérait trahissait sa peur.

"Tu n'as rien épargné," dis-je. "Tu n'as tout simplement pas réussi à me tuer. Pourquoi étais-je sorti après que le gaz ait évacué la pièce - cinq minutes ?"

"C'était une heure," répondit Antranik.

"La première fois, dans le sas, ça a duré presque un jour terrestre, n'est-ce pas ?" ai-je souligné. "Tu ne pouvais même plus me déplacer dans une nouvelle cellule non plus ?" J'ai fait un geste vers la fissure dans le verre et le ciment encore sec qui avait été collé dans le trou que j'avais créé. "Je parie que mes réflexes inconscients sont de retour et que tu ne peux pas t'approcher de mon corps."

Il y avait des éclaboussures de sang sur l'un des autres murs sans tache. Il avait le motif d'éclaboussures unique de la pulvérisation artérielle.

La quantité de sang ne semblait pas provenir de plus d'un corps.

"Seulement un?" J'ai dit. "Vos hommes ont dû abandonner immédiatement après la première chute. Je parie que vous prétendez que vous m'avez épargné la vie pour que vous puissiez soit sauver la face avec vos hommes, soit gagner du temps pour que vos petits singes de laboratoire comprennent pourquoi le gaz que vous avez utilisé sur moi devient moins efficace - pas plus."

Je pouvais voir les poings d'Antranik se serrer alors que mes mots allaient droit au but.

Tout ce qu'il testait sur moi devenait moins efficace.

J'ai marché jusqu'au mur couvert d'une épaisse couche de sang et j'ai cogné mes phalanges contre lui. Le faible son de mes tapotements répétés me fit savoir tout ce que j'avais besoin de savoir, alors je passai à la vérification des autres murs.

"Je t'ai épargné la vie parce que j'ai un marché pour toi", a déclaré Antranik. "Je suis prêt à négocier. Avez-vous besoin de nourriture ? De fournitures ? Dites-moi ce que vous voulez."

Je voulais sa tête sur une pointe.

Je n'ai pas dit ça. S'il était vraiment délirant en pensant que je pouvais lui pardonner assez longtemps pour s'occuper de lui, j'avais besoin de savoir ce dont il avait tant besoin.

"Dis-moi ce que tu veux," lui répétai-je.

"Je dois récupérer une femme nommée Julia", a déclaré Antranik. "Si vous pouvez l'obtenir pour moi, je céderai le contrôle de mes entreprises. Pleine propriété - à vous. Merde, vous me l'amenez en bonne santé et en vie et je signerai même une déclaration reconnaissant ce que j'ai fait à toi. Confession complète.

Il m'a eu.

Ce sont des mots que je n'avais jamais entendus au cours des années qui s'étaient écoulées entre le pire jour de ma vie et le moment présent.

Antranik n'avait même jamais laissé entendre qu'il se croyait le moins fautif. Pas un instant de remords n'avait jamais franchi ses lèvres.

Il m'a tout pris.

En un moment horrible, il avait volé le travail de ma vie, écrasé mes rêves et tenté d'effacer mon existence de la face de cette planète.

Il avait comploté contre moi alors que je pensais qu'il était mon ami.

Il avait réussi dans tous les aspects de son plan sauf un - il n'avait pas réussi à me tuer.

Maintenant, il m'offrait une confession ?

Maintenant, après toutes ces années, il était prêt à admettre ce qu'il m'avait fait et à blanchir mon nom ?

Oui en effet.

Il était un menteur alors, il était un menteur maintenant.

Pas moyen que je lui fasse à nouveau confiance.

Je ne lui donnerais certainement jamais ce qu'il voulait.

Une vague de possessivité protectrice m'envahit, me surprenant par son intensité. Quand Dylan nous a amené Julia, j'ai été attiré par elle. Je ne voyais pas comment cela fonctionnerait. Depuis que nous avons entendu parler des Omégas et de la façon dont ils revendiquaient les Alphas, je n'étais pas sûr. Dylan était enthousiaste à cause de son passé.

Je n'aurais jamais pensé que je voudrais un jour partager mon compagnon, mais je lui ai fait plaisir.

Former notre petite meute était trop important.

Je suppose que nous aurions affaire à un Omega quand nous en rencontrions un.

Lorsqu'elle a été blessée, l'idée qu'elle meure avant même qu'elle ne puisse se transformer m'a envoyé une panique, une force de peur que je n'avais pas ressentie depuis très, très longtemps.

Je tenais à elle.

Je me suis précipité vers la ville sans un instant d'hésitation.

Elle comptait trop pour risquer.

La colère montait en moi, mais je la réprimais. J'avais besoin d'avoir l'esprit clair pour m'occuper d'Antranik. Il n'y avait aucun moyen dans les fosses ardentes de l'enfer que je le laisse un jour poser le doigt sur elle.

Mais j'avais encore besoin d'en savoir plus.

Pourquoi voulait-il Julia ?

"Pourquoi la veux-tu ? » demandai-je.

Antranik agita les mains comme s'il enlevait les peluches de son tailleur.

"Cela n'a pas d'importance," dit-il. "Tu l'auras pour moi, je te donnerai tout ça et plus encore. Tu ne veux pas blanchir ton nom ? Tu ne veux pas que tout le monde sache la vérité sur tout ça ?

"Quelle est la vérité, Antranik ? J'ai demandé. "Qu'est-ce que vous allez avouer ?"

Cette chance ne se reproduirait jamais et je devais la saisir à sa juste valeur.

Il voulait Julia, donc ça ne finirait que d'une seule façon.

Antranik me dévisagea, le silence grandissant entre nous. Après tout ce temps, dire la vérité derrière ses mensonges, l'admettre - comment pourrait-il en arriver là ? Il avait passé tant d'années à peindre une fausse réalité que la démolir et montrer la pourriture derrière le rideau lui prendrait un morceau.

"Pourquoi est-ce que je croirais que tu créerais une confession écrite pour t'exposer au monde si tu ne peux même pas me le dire en face ?" J'ai demandé.

Une ligne rouge glissa le long de son cou jusqu'à donner l'impression que sa chair était en ébullition.

"Va te faire foutre Ben !" gronda-t-il. "Qu'as-tu fait pendant toutes ces années ? Cache-toi dans les bois et ne fais rien ? Tu n'as rien fait pour te défendre ? Tu n'as rien fait pour changer les choses ! Tout ce pouvoir et pas une seule fois tu n'es venu me chercher vengeance ! Si nos places étaient inversées, j'aurais démoli cette ville pour vous atteindre.

Ses paroles ont touché un point sensible en moi.

La bête en moi voulait déchirer la ville.

J'avais passé des années à le retenir.

"C'est là que nous sommes différents. Cette ville signifie quelque chose pour moi, ces gens signifient quelque chose pour moi, c'est pourquoi vous pouvez les utiliser comme otages." répondis-je en désignant les éclaboussures de sang sur les murs. "La vie de ces gens compte. Je ne suis pas prêt à les brûler juste pour régler un compte."

"C'est pourquoi vous avez perdu la ville en premier lieu," ricana Antranik. "Ces putains de moutons ne se soucient d'aucun de nous. Ils veulent juste paître et être protégés des loups. Ils sont là pour être utilisés par nous. C'est juste la réalité."

J'ai ri.

"Un seul d'entre nous est un loup, Anto, et tu sais que ce n'est pas toi," je lui souris.

Lorsqu'il a réalisé le pouvoir d'être un Alpha, Antranik est allé là-bas et a respiré l'air de Mars.

Seulement pour être rejeté par la planète.

Antranik était une version bêta, de bout en bout.

"Dis-le," demandai-je. "Dites-le pour que je sache que vous allez l'écrire, le signer et le remettre en échange de Julia."

Antranik retroussa une de ses lèvres vers son nez en un regard de dégoût.

"J'ai menti," dit-il. "J'ai menti à tout le monde. Je leur ai dit que c'était toi qui avait causé l'accident - mais c'était moi. J'ai menti et j'ai essayé de te tuer pour avoir tout ce que tu avais. J'ai menti et je t'ai enlevé tout le monde."

Il l'a admis.

Le choc de ses paroles passa rapidement. Il y avait encore du travail à faire.

"Maintenant, laissez-moi sortir avec mes hommes pour que je puisse trouver Julia," dis-je. "Et apportez-moi de nouveaux vêtements."

Je ne croyais pas au mensonge.

J'avais l'impression que chaque mensonge t'ébranle, taillant les liens de confiance qui te relient aux autres.

Alors je lui dirais ce que je ferais - trouver Julia.

Mais un menteur comme Antranik ne remarquerait pas que je n'ai jamais dit que je la livrerais.

"Vos hommes restent ici en garantie, dit-il. "Votre cage et toutes les portes menant à l'extérieur du dôme se déverrouilleront une fois que je serai

bien loin de ce bâtiment. Vos hommes ne sont nulle part près de cette zone, alors ne vous embêtez pas à les chercher ici."

Il était logique qu'il ne les garde pas près de moi s'il me libérait. Je pouvais facilement déchirer les bâtiments pour les trouver sans que le gaz ne m'assomme à plusieurs reprises. En fait, mon plan était d'aller dans une maison sécurisée, de me nettoyer et de m'habiller, puis d'aller chercher Dylan et Julia.

J'avais depuis longtemps fini d'essayer de le faire seul.

Antranik se tourna pour s'éloigner mais s'arrêta et regarda par-dessus son épaule.

"Et Ben - si tu essaies de me trahir, je tuerai Serendipity."

Ces mots résonnèrent dans la pièce alors que la porte se refermait derrière lui.

Putain, qui était Serendipity ?

OceanofPDF.com



LE SON AIGU du craquement du bois résonna au loin alors qu'un arbre tombait. Il a été suivi d'un claquement claquant de rupture d'une combinaison de matériaux plastiques manufacturés.

"C'est un bon plan," dis-je, plus pour le plaisir de dire quelque chose. J'ai baissé le bord d'une robe chemise que Dylan m'avait apportée dans un sac.

Je fixais le bord de la mâchoire de Dylan, là où le chaume rugueux rencontrait la ligne angulaire pointue de sa structure osseuse. Sa pomme d'Adam s'agita alors qu'il avalait avant de prendre une inspiration pour parler. Je pouvais voir le mouvement fin de sa peau alors que son cœur battait très doucement son sang le long de la ligne de son œsophage.

"Si tu continues à me fixer, tu vas rater le signal," dit Dylan, sans quitter la porte des yeux. "Concentrez-vous ou vous finirez par nous sortir tous les deux de ce sauvetage."

Je détournai mes yeux de lui et retournai au dôme. Nous étions accroupis dans le fourré à la base de la limite des arbres la plus proche d'une petite trappe de maintenance. Il n'y avait personne à l'extérieur, mais Dylan avait dit qu'il y avait un petit poste de garde à l'intérieur du dôme pour empêcher les gens de sortir.

"Je ne sais pas si j'appellerais vraiment ça un signal," dis-je en me déplaçant pour que la petite branche de ronce ne me pique plus le mollet. "Plus comme une opportunité conçue."

L'écrouille extérieure s'est fissurée d'un pouce lorsqu'elle a commencé à s'ouvrir.

Dylon bascula sur ses talons, la solide boule d'argile boueuse soulevée au-dessus de sa tête alors qu'il restait dans un squat bas pour rester caché dans les sous-bois. D'un mouvement fluide, il lança la balle dans une arche languissante jusqu'à ce qu'elle entre en collision avec sa cible, l'une des caméras tournées vers l'extérieur.

Plusieurs autres boules de boue lancées par différents Alphas ont également rencontré leurs marques de caméra.

À ce moment-là, Dylon se précipitait vers la porte. Il s'est déplacé si vite que l'écoutille extérieure ne l'avait ouverte qu'au tiers de son ouverture, glissant sur le côté, lorsque sa main s'enroulait autour d'elle et que son bras se tendait pour attraper un ouvrier d'entretien par la combinaison environnementale et le traîner de le dôme comme ramasser des haricots froids dans une boîte.

J'étais juste derrière lui, perdu dans la joie de bouger à chaque fois que je faisais un pas. Ma propre force était euphorique. Quand Dylon a poussé l'homme hurlant vers moi, ses cris étouffés par son casque à bulles. J'étais tellement ravi de mon propre pouvoir que j'ai accroché mes mains sous ses aisselles et je l'ai soulevé dans les airs et je l'ai fait tourner comme s'il était un petit enfant.

C'était sa force par rapport à la mienne.

Je n'étais qu'un peu plus grand que ce petit citadin trapu, mais le soulever dans les airs était aussi facile que de prendre un petit animal si ses griffes étaient coupées et contenues avec des gants environnementaux épais.

"Qu'est-ce que tu fais ? » cria l'homme alors que je le tournais encore une fois.

Je ris et le fis tourner dans les bras de l'Alpha qui était arrivé derrière moi. En quelques secondes, il a été ligoté, les mains et les pieds étroitement liés pendant que Dylon tirait la deuxième personne hors de la trappe de maintenance.

Deux autres Alphas s'étaient glissés dans l'écoutille alors que je m'agenouillais à côté des ouvriers ligotés et que j'attrapais les loquets de leur casque.

"Non," dit Dylon. "Ils méritent d'avoir la chance de faire leur choix."

"Mais ça ne leur fera peut-être rien," dis-je. "Pourquoi est-ce important? Plus les gens sont exposés, plus ils peuvent répandre la vérité que l'air n'est pas toxique."

"Vous sentez-vous comme la même personne ? a demandé Dylan. "Ne méritent-ils pas le choix de changer ?"

"Je suis plus fort!" dis-je en tendant les bras sur le côté. "La femme que j'étais avant ne pouvait que s'enfuir. Maintenant, je peux soulever un homme adulte dans les airs sans le moindre effort. J'ai changé, mais en mieux."

"Ce n'est pas parce que vous avez changé que vous avez laissé votre passé derrière vous", a déclaré Dylan. "Si vous essayez d'oublier ou d'ignorer qui vous étiez avant au profit de ce que vous ressentez en ce moment, cela ne vous servira à rien. Je ne sais pas en quoi votre expérience est différente de celle d'un Alpha, mais pour les Alpha, au moins, nous devons prendre le temps d'intégrer nos vies passées à notre nouvelle réalité.

Je me suis assis avec ces mots pendant quelques instants.

Il y avait bien des différences. Ce n'était pas seulement la force, le pouvoir et la capacité de se transformer partiellement ou complètement en une bête monstrueuse - c'était aussi la luxure. C'était un désir. Il y avait en moi un pouvoir qui n'était pas dompté par les conventions sociales et qui m'était étranger.

"Nous sommes prêts", a crié l'un des Alphas.

"Restez ici", a répondu Dylan. "Suivez seulement après que j'ai donné le signal."

Dylon a traîné les deux personnes ligotées dans les buissons, costumes intacts. J'étais un gâchis de sensations et d'émotions. Tout ce que je voulais faire, c'était foutre en l'air ces sentiments et le désir me griffait.

En même temps, Dylon n'arrêtait pas de me ramener au présent.

Je n'avais pas eu le choix.

J'étais venu sur cette planète sous de faux prétextes et je m'étais lancé dans une série de rencontres bourrées d'action. Dylon avait voulu me laisser le choix. Il avait essayé à chaque tournant de s'assurer que j'avais des options - mais choisir entre rester dans la ville et mourir ou enlever mon casque et peut-être changer... cela aurait été plus facile si Dylon avait enlevé mon casque à la seconde où nous sommes sortis .

Sa concentration sur le respect de l'autonomie individuelle des autres était tellement honorable qu'il aurait bien fait de porter une armure et de monter un destrier solidement construit. C'était un chevalier, dans tous les sens romantiques du terme.

Tout ce que je voulais, c'était le déshabiller et frotter son armure dans la terre.

Au lieu de cela, je le suivis dans la petite trappe de maintenance. Les portes extérieures se refermèrent.

Il y eut un sifflement.

"Gaz", a déclaré Dylan. "Ces imbéciles. Ça ne marchera jamais sur un Al- »

Ses mots s'éteignirent alors qu'il s'effondrait sur le sol.

Je l'ai suivi peu après.

OceanofPDF.com



ALORS QUE JE me dirige vers le sas, je sais que quelque chose ne va pas avant de pouvoir le voir. C'est la qualité des sons dans l'air, les cris excités des voix dont je ne peux pas tout à fait distinguer les mots, mais qui portent un mélange de peur et d'exaltation, tous emballés sur le même ton.

J'arrive au coin de la rue pour ne voir que deux gardes, tous deux debout et face à la porte du sas, des masques à gaz fermement attachés avec les tubes allant à une unité de filtration transportée dans une bandoulière latérale.

Je me dirige vers eux, passant devant un poste de garde vide sur ma droite qui est rempli de chaises renversées et d'une table sur laquelle dégouline du café, produit d'une tasse renversée.

Le reste de l'escouade est parti précipitamment, et les deux autres étaient tellement concentrés sur l'ouverture de la porte du sas qu'ils ne m'ont pas remarqué debout derrière eux.

L'écoutille s'ouvrit en sifflant et l'odeur familière d'essence fut tout ce dont j'avais besoin pour prendre ma décision.

J'ai placé une main sur la tête de chacun des hommes et avant qu'ils ne puissent réagir à mon toucher, j'ai claqué leurs crânes l'un contre l'autre.

Ils se sont froissés.

La porte de l'écoutille finit de s'ouvrir pour révéler deux autres formes froissées.

J'ai attendu que le gaz résiduel restant s'échappe du sas avant d'intervenir pour les regarder.

Julia avait changé.

Je pouvais le voir avec mes yeux aussi clairs que n'importe quoi. Elle était plus grande, de longs membres qui étaient taillés avec des muscles maigres qui n'existaient pas auparavant. Je pouvais sentir le léger parfum de son changement enivrant avant que la brûlure du petit gaz restant ne me pique le nez. Elle était étendue sur Dylon, ses cheveux éparpillés sur sa poitrine.

Elle était passée de la fille bêta aux yeux fous tout juste débarquée du navire et poussée dans une situation hors de son contrôle. Elle s'était métamorphosée en Oméga, au corps plus solide, plus fort. Devenir un Alpha ou un Oméga n'était pas seulement une question de force musculaire en plein essor.

C'était une adaptation.

Le terrain de Mars était traître et changeant. Des sections de la forêt pouvaient disparaître dans des gouffres alors que les rivières souterraines entraînaient des sédiments restés intacts pendant des siècles avant que l'humanité ne pose le pied sur la surface de la planète désolée et ne lui donne vie. Les villes-dômes étaient placées dans des zones stables et les kilomètres qui les entouraient étaient les mêmes. L'air de Mars a adapté les humains.

Cela a changé plus que leur corps.

Mais c'est le corps de Julia qui m'a captivé sur le moment. Elle portait une de mes chemises. Sur moi, c'était une pièce en coton moulante que j'avais fait faire sur mesure par l'un de mes contacts dans la ville. Je l'avais laissé plié sur une étagère dans la maison de bain avec le reste de mes changements.

Sur Julia, il pendait juste au-dessus de ses genoux comme une robe. Il épousait ses courbes, accentuant les muscles épais de ses cuisses.

La voir dans ma chemise remua quelque chose en moi que je n'avais pas besoin de ressentir. L'épaisse chaleur qui montait en moi se reflétait dans un désir possessif.

J'avais besoin de la protéger.

J'avais besoin de me concentrer.

Ils respiraient tous les deux régulièrement.

Il n'y avait pas de combinaisons environnementales dans le sas, ils auraient donc eu des options limitées lorsque le gaz a commencé à être pompé.

Je pouvais entendre le bruit de plus de soldats qui approchaient.

Je m'accroupis à côté d'elle et glissai soigneusement une main sous ses épaules et l'autre sous ses genoux. Je me levai, la déplaçant jusqu'à ce qu'elle soit sur mon épaule aussi doucement que possible. Puis j'ai attrapé le bras de Dylon, je me suis accroupi et d'un seul mouvement je me suis levé et je l'ai soulevé sur mon épaule comme un sac de pommes de terre de deux tonnes.

Il était beaucoup plus encombrant que Julia.

J'ai couru hors du sas, de retour dans la ville. Je n'ai fait que quelques pas avant de m'arrêter et d'incliner la tête pour écouter les sons environnants.

Il n'y avait qu'une seule rue d'accès au sas, la route était bordée de longs bâtiments sans portes menant à la route du sas. Les soldats s'approchaient de la direction où je suis venu, le seul bruit était le bruit sourd de leurs bottes. Ils approchaient tranquillement pour les bêtes.

Je n'avais pas beaucoup de temps.

Si je sautais au sommet des immeubles, ils nous repéreraient et nous poursuivraient. Je serais plus lent à porter les deux. Je savais aussi que Dylon et moi étions à l'épreuve des balles, mais je n'étais pas sûr pour Julia – c'était la première Oméga que je rencontrais.

Non seulement cela, mais les combats permettraient à Antranik de savoir avec certitude que je n'allais pas la livrer à mes hommes.

Lorsqu'il s'agissait de négociations hostiles, il était important d'en informer le moins possible l'adversaire.

Il était temps d'effectuer des manœuvres d'évitement.

Il n'y avait pas beaucoup d'options sur la façon d'accomplir cela, alors j'ai porté Julia à l'intérieur de la hutte de garde. Je nous ai fait traverser la pièce principale avec ses chaises renversées et son café renversé, jusqu'à la pièce de rangement à l'arrière.

J'ai repéré ce dont j'avais besoin.

Il y avait une grande caisse d'expédition automatique poussée contre un mur latéral. Il était en grande partie vide, déballé par quelqu'un qui était parti à la hâte - susceptible de faire face à la distraction qui avait permis à Dylon et Julia de franchir la porte en premier lieu.

J'ai poussé les derniers paquets de ramen aux protéines d'espace séchées sur le côté et j'y ai jeté du Dylon.

Je posai Julia sur lui.

J'ai regardé la tablette d'information qui était intégrée sur le bord supérieur de la caisse. Il détenait l'adresse de ce poste de garde du sas. J'ai réinitialisé le manifeste d'expédition, en programmant l'adresse de livraison. J'ai réglé la minuterie pour qu'elle se déclenche le soir, lorsque les rues seraient vides.

Ensuite, j'ai attrapé la caisse, l'ai déplacée à côté de la porte de taille rectangulaire du navire automatique, mais suffisamment sur le côté pour qu'elle ne soit pas en ligne de vue directe de quiconque entrant dans le stockage, et j'ai réglé la minuterie pour la livraison à minuit.

Je ne pouvais pas le faire sortir dans la rue et naviguer vers sa destination juste au moment où un nouveau groupe de soldats arrivait, ce serait trop suspect.

Il faudrait donc attendre.

Je suis monté dans la caisse, m'y calant avant de taper sur le panneau avant pour fermer automatiquement et verrouiller le couvercle.

Cela allait être une longue attente à l'étroit.



JE ME SUIS RÉVEILLÉ dans l'obscurité.

J'étais enfermé, quelque chose se pressait contre moi. J'ai essayé de bouger mes bras, mais ils étaient coincés contre ma poitrine.

"Calme," dit une voix familière. "Tu es en sécurité."

"C'est Ben," dit Dylan, près de mon oreille. "Il nous a mis dans une caisse d'expédition automatique. Nous avons commencé à déménager il y a peu de temps."

"Nous serons bientôt sortis d'ici", a déclaré Ben.

"Ce qui s'est passé?" J'ai demandé.

"Les sas sont maintenant piégés avec un gaz qui peut temporairement nous assommer. Il perd de son efficacité lors d'expositions répétées. J'étais en train de sortir d'ici et je me suis retrouvé au bon endroit et au bon moment pour vous garder hors de l'emprise d'Antranik." dit Ben.

"Pourquoi la caisse ?" a demandé Dylan. "Pourquoi ne pas simplement se battre ou fuir ?"

"Il a encore les autres", a déclaré Ben. "Je ne veux pas qu'il sache où je suis ni avec qui je suis. Il veut les échanger contre Julia."

"Non," gronda Dylan.

Je pouvais sentir le grondement de sa colère dans ma poitrine. Je bougeai, essayant de donner un sens à mon corps et où il se trouvait dans l'espace par rapport aux deux hommes. L'arrière de ma tête était contre un torse et ma joue reposait contre la courbe d'un pectoral recouvert d'une chemise.

Mon cul était niché contre deux cuisses dures comme du roc.

L'une des cuisses de Ben se pressait contre la partie de mes propres cuisses. S'il le bougeait, cela forcerait mes jambes à s'ouvrir.

"Ne sautez pas le jour de la jambe, n'est-ce pas les gars," murmurai-je alors que j'essayais de me déplacer.

"Quoi?" demanda Ben.

Bon, ils parlaient d'autre chose et j'ai juste inséré un non sequitur complet au milieu de leur conversation.

"Pourquoi me veut-il ? J'ai demandé : "Il est venu sur terre pour me recruter, et je ne suis personne.

Chaque partie de moi était prise en sandwich entre les deux hommes. D'après ce que je pouvais dire, ils étaient tous les deux allongés sur une épaule, tournés vers le haut vers moi. J'étais niché entre eux comme la garniture d'une coquille de taco faite de viande d'homme musclée et implacable.

"Tu n'es pas un rien," grogna Ben, le grondement du plus profond de sa poitrine vibrant à travers mon corps, envoyant une bouffée de désir à travers moi.

Les deux hommes se raidirent, comme s'ils tenaient tous les muscles de leur corps raides et immobiles, sans même respirer.

Super, maintenant j'étais dans un taco de tension sexuelle.

"Tu ne me connais même pas," fis-je remarquer, essayant de distraire tout le monde de ma montée d'excitation. "Nous avons passé moins d'une journée ensemble et pendant tout ce temps tu étais nu et autoritaire."

Dieu merci, tout le monde avait ses vêtements dans la caisse à tacos sous tension. Si nous étions tous nus, rien n'empêcherait l'humidité de mes sous-vêtements de recouvrir leurs jambes.

Maintenant, c'était moi qui retenais mon souffle et faisais tout ce qui était en mon pouvoir pour ne pas bouger.

"Je ne vous attendais pas," dit Ben. "Tu étais un fantôme soudainement transformé en une réalité vivante et implacable et je ne savais pas comment réagir. Je ne pense pas que tu saches depuis combien de temps nous avons parlé de toi, combien de temps nous avons attendu que tu apparaises."

"Ouais," dis-je. "J'apparaisse et tout le monde sauf Dylon finit par être capturé par un douchnuckle vivant. Un fantôme. Saviez-vous que j'ai tué une de vos vaches? Je me suis réveillé avec des morceaux de vache en croûte dans mes cheveux et du sang séché coincé sous mes doigts. Je ne le

ferais pas classez cela comme un fantasma. Vous ne vous souciez même pas que vos amis soient piégés à cause de moi ?"

Ces mots sont sortis de ma bouche, poussés par une pression que j'avais ignorée.

Ce nouveau moi était féroce, sauvage et insatiablement excité, mais ces nouveaux sentiments ne pouvaient pas effacer tout le reste.

Cela ne pouvait pas laver l'ancien moi.

L'ancien moi n'était le fantasma de personne.

C'est du moins ce que je me disais encore et encore. Je commençais à réaliser que c'étaient les vieux morceaux de moi qui brillaient dans l'âme de la créature que j'étais maintenant devenue.

Le nouveau moi était le cauchemar de quelqu'un.

"Je..." commença Dylan, son bras se faufilant autour de mon ventre alors qu'il me serrait plus fort contre lui.

Je sentis une autre main se poser sur mon visage. De la position des mains, ça devait être Ben.

"Je m'en fous si vous rouliez dans un tas de crottes de vache, vous seriez toujours un rêve devenu réalité", a déclaré Ben. "Vous ne nous contrôlez pas et notre décision de venir voler du matériel médical était sur nous, pas sur vous. Vous ne pouvez pas vous blâmer pour les choix que nous faisons pour vous protéger. Nous avons attendu trop longtemps pour que vous soyez quoi que ce soit autre mais précieux pour nous."

"Combien de temps?" J'ai demandé.

"Ben et moi avons formé le début de notre meute il y a plus de dix ans", a déclaré Dylan.

"Quel âge avez-vous, les gars?" demandai-je, soudain inquiet.

"Les alphas et les omégas ne vieillissent pas", a déclaré Ben. "Nous avons entendu dire que le plus vieil Alpha que l'on connaisse a presque trois cents ans."

"Mais c'est là que la phase florale de la terraformation a commencé," dis-je, stupéfait.

"C'est le début d'une longue vie", a déclaré Ben. "Nous n'irons nulle part. Nous nous adapterons à tout et nous serons toujours là pour vous protéger, vous et notre progéniture."

"Nous sommes dans une caisse d'expédition, tu m'as rencontré il y a une semaine, j'ai rencontré ton meilleur ami de longue date, et tu veux parler de bébés ?" J'ai demandé.

"Ce n'était pas une liaison," grogna Dylan.

"Vous l'avez réclamé ? demanda Ben, sa voix passant de l'assurance à l'essoufflement en l'espace de quelques instants.

Je suis devenue encore plus consciente de ma position piégée lorsque Ben a levé sa main de mon visage et l'a déplacée vers ma hanche. Il s'est déplacé et son énorme cuisse s'est enfoncée entre ma jambe.

Je me mordis la lèvre pour retenir un gémissement.

Tout ce que je voulais, c'était me bercer contre lui, mais je devais me retenir.

Ou ai-je?

Qu'est-ce qui me retenait vraiment ?

La caisse choisit ce moment pour s'arrêter.

OceanofPDF.com



LE COUVERCLE du récipient s'ouvrit en glissant, laissant entrer la douce lumière du soleil martien, filtrée à travers plusieurs vitres de la lumière du ciel au-dessus de nous.

Nous avons passé toute la nuit dans la caisse, seulement pour la faire bouger de manière autonome et se livrer au destinataire juste au moment où il commençait à travailler. Tyler, le gars à qui je l'ai fait livrer, était l'un de mes contacts, m'aidant, moi et ma meute, à sortir clandestinement des choses du dôme quand nous en avions besoin. Il était fiable et dans une bonne position où je me sentais à l'aise de nous envoyer là où il travaillait.

Sauf qu'il ne travaillait nulle part avec des lucarnes.

"Merde," Tyler nous regarda et jura doucement au-dessus de nous alors que ses yeux rencontraient les miens. Il tendit la paume de sa main face à nous et parla à voix basse. "Ne bouge pas."

Julia n'a pas écouté.

Elle posa ses mains sur ma poitrine et commença à utiliser le levier pour s'asseoir.

J'enroulai mes bras autour d'elle et la tirai vers le bas alors que Dylan remontait sa main pour couvrir sa bouche.

Cette femme était si impulsive.

"Qu'y a-t-il dans la caisse ?" cria une voix que je ne reconnaissais pas.

Tyler travaillait seul.

En tout cas, il l'a fait la dernière fois que je lui ai parlé. Parler à mes contacts dans le dôme n'était pas simple. Comme Antranik piégeait maintenant les sas, le processus allait devenir impossible.

J'allais devoir faire quelque chose pour changer les choses autre que simplement éliminer Antranik. Si l'un de ses équipiers prenait le relais après lui, nous aurions exactement les mêmes problèmes.

"Quelqu'un a pensé que ce serait drôle de nous envoyer du matériel pour le sol de nuit", a répondu Tyler. "Tu ne veux pas venir ici. Je m'en occupe."

"Non, ces abrutis sont allés trop loin !" la voix était plus proche maintenant. "Etes-vous en train de me dire qu'ils nous ont envoyé de la merde humaine littéraire? Cela appartient à l'entretien des eaux usées, pas envoyé dans une caisse."

Nous nous déplaçons, le plafond montrant panneau après panneau de lucarnes alternées et de lumières pendantes. Tyler nous déplaçait, traînant la caisse facilement car elle était conçue pour alimenter et suivre l'interaction humaine.

J'ai regardé les longues lumières qui passaient de chaque côté de nous.

Pourquoi Tyler était-il ici ?

"Laissez-moi le sortir d'ici avant que ça pue l'endroit", a déclaré Tyler. "En attendant, pourquoi ne pas réfléchir à des représailles ? Peut-être des poivrons fantômes dans leurs rations de ramen ? Faites une liste et nous choisirons le meilleur après avoir réglé ce problème."

"Vous êtes sûr?" La voix nous suivait toujours. "Tu es nouveau ici."

"Raison de plus pour me coller un devoir de merde", a déclaré Tyler.

J'ai entendu le bruit d'une porte qui se fermait alors même que le plafond au-dessus de nous devenait d'un gris uni.

"D'accord," dit Tyler alors qu'il s'éloignait. "Vous pouvez sortir ici. Il y a une sortie à l'intersection des rues 34A et 26F."

Je m'assis et me dégageai de la boîte, relâchant mon emprise sur Julia.

"Garden district", a déclaré Dylan, la laissant également partir alors qu'ils se déplaçaient tous les deux, Julia se précipitant hors du conteneur comme un chaton s'épluchant après un pointeur laser.

J'ai regardé autour de moi dans la pièce.

L'air était frais et vif, avec un léger bourdonnement qui vibrait à travers les murs. L'odeur d'un environnement stérile remplissait mes narines et je la trouvais à la fois apaisante et intrigante. Je savais qu'au-delà des murs, une opération hydroponique à grande échelle était florissante, j'avais reconnu la disposition du plafond lors d'une visite précédente, mais dans cette pièce, tout était question de technologie et d'outils qui la soutenaient.

La pièce était une merveille d'ingénierie moderne, avec des étagères métalliques élégantes le long des murs, chacune parfaitement équipée et conçue pour contenir diverses fournitures et équipements. L'organisation était impeccable, ce qui témoigne du niveau de soin et de dévouement apporté à l'entretien de l'établissement.

La culture hydroponique devait être composée des meilleurs parmi les meilleurs. Je m'en suis assuré. À la seconde où j'ai réalisé que nous ne serions pas en mesure de nous développer, j'ai ajusté le budget pour refléter notre besoin de culture hydroponique dense axée sur la ville, en me détournant de l'initiative agricole à grande échelle que j'avais initialement prévue.

Je n'ai jamais eu de problème de pivotement lorsque la situation l'exigeait.

Dans un coin, j'ai remarqué une pile de solutions riches en nutriments, leurs étiquettes codées par couleur et

disposés en rangées parfaites. Les étiquettes LED lumineuses indiquaient la composition chimique précise de chacun, garantissant qu'elles seraient utilisées dans les quantités et les combinaisons correctes pour les plantes.

Au fur et à mesure que je progressais dans la pièce, j'ai été frappé par la vaste gamme d'outils et de gadgets, chacun méticuleusement étiqueté et trié. Des bras robotiques utilisés pour transplanter les semis aux appareils portables qui surveillaient les conditions environnementales dans la zone hydroponique, chaque élément technologique de la pièce semblait servir un objectif spécifique et vital.

La pièce ressemblait à un espace de stockage et à un bureau pour la surveillance globale du système.

Les murs étaient ornés d'écrans haute définition, affichant les données en temps réel de l'opération hydroponique. Un écran montrait un réseau complexe de tuyaux, de vannes et de débitmètres, témoignage du système avancé de gestion de l'eau qui permettait un contrôle précis de l'apport de nutriments et de l'élimination des déchets.

Un autre écran présentait une belle palette de couleurs, représentant les différents spectres de lumière nécessaires à une croissance optimale des plantes. J'ai toujours aimé les arcs-en-ciel. C'était de la lumière blanche, divisée en un spectre de possibilités, chacune ayant une longueur d'onde différente visible à l'œil nu.

C'est la seule chose qui m'a déçu dans ma transformation - je ne pouvais pas voir plus de couleurs qu'avant. Je pouvais voir plus loin et plus en détail, mais je ne pouvais pas voir plus.

C'était la nature de la vie - toujours en vouloir plus.

Le sol était impeccable, une surface blanche brillante qui reflétait la douce lueur bleue des lumières LED au plafond. Cela donnait à la pièce l'impression d'être un laboratoire futuriste, où la pointe de la science rencontrait l'art ancien de l'agriculture.

Dans le coin le plus éloigné, un ensemble de casiers a attiré mon attention. Ils ont été fabriqués à partir d'un métal brossé élégant, chacun équipé d'un scanner biométrique pour un accès sécurisé.

"Nous ne ferons plus ça," siffla Julia. Elle fit un pas et grimaça.

"Ce qui est faux?" demandai-je, reportant mon attention sur elle alors que je reculais à ses côtés. Je ne savais pas depuis combien de temps j'avais inspecté la pièce.

Je me perds parfois dans les détails..

"Ma jambe est à l'étroit," grimaça-t-elle.

"Asseyez-vous ici," dis-je en éloignant l'une des chaises des bureaux de surveillance et vers elle.

Elle s'est assise dans le fauteuil.

"Vous n'avez pas beaucoup de temps", a déclaré Tyler. "Edna ne va être distraite que si longtemps, puis elle est venue me chercher. On lui a dit de garder un œil sur moi."

Je m'agenouillai à côté de Julia, tendant la main vers sa jambe à l'étroit. Je n'y ai pas touché cependant, j'en avais déjà trop fait sans son approbation explicite. Il était important pour moi qu'elle sache que je respecterais ses limites, et cela signifiait commencer par celles qu'elle n'avait pas explicitement fixées.

Cela signifiait également verbaliser l'action avant de la prendre.

"Puis-je?" J'ai demandé. "Je vais le masser pour vous."

"Est-ce qu'ils sont devenus suspects et vous ont retiré de l'entretien du sas ?" Dylon a poursuivi la conversation avec Tyler.

"Tu n'as pas à faire ça," dit Julia, mais elle étendit sa jambe juste assez pour la mettre dans mes mains qui attendaient.

J'ai commencé à travailler, tâtant doucement le muscle noué.

"Ils n'ont rien pu prouver, c'est pourquoi j'ai été réaffecté au lieu de..." Tyler hésita, avant de plonger dans une avalanche de mots. "Écoute, je ne

peux plus rester ici, tu dois nous faire sortir d'ici, moi et ma famille."

"Le village est prêt", a déclaré Dylon. "Nous pouvons commencer à déplacer les bêtes."

"Bientôt", ai-je lancé.

"Tu as dit ça tant de fois, Ben," dit Tyler. "Quand allez-vous sauter le pas et aller de l'avant ?"

J'ai soigneusement augmenté ma pression alors que je commençais à lisser sa jambe comme si c'était du mastic dans mes mains massives.

Sa robe chemise remontait haut sur sa cuisse.

Mon désir toujours présent a levé la tête, mais je l'ai repoussé et j'ai gardé mes yeux fixés sur sa jambe inférieure.

"Si nous faisons sortir une personne, Antranik l'arrêtera et rendra les choses plus difficiles", ai-je dit,

"Vous avez déjà dit cela", a déclaré Tyler, "Mais il l'a déjà fermé. Il a importé une toute nouvelle équipe de porte. Il n'y a pas que moi, tout le monde est parti."

Je passai mon pouce sur les muscles fermes de Julia et elle me sourit.

"Vous aimez réfléchir", a-t-elle déclaré. "C'est pourquoi Dylon était dans la ville quand il m'a trouvé, en train de repérer une embuscade qui n'a pas pu l'attraper. C'était ton plan pour qu'il y aille tôt, n'est-ce pas ? Les autres se tournent vers toi et tu aimes penser."

"Ouais, il est doué pour les trucs", a déclaré Dylon.

Je la fixai, choqué par sa perspicacité brutale et précise.

Elle et moi avions passé si peu de moments ensemble et d'une phrase elle m'avait transpercé jusqu'au cœur.

"Il est important d'examiner les possibilités et d'aller de l'avant à partir de là," répondis-je.

"Oui, mais il faut avancer", a-t-elle dit. "Si vous n'agissez pas, vous vous retrouvez avec vos agents en danger et vos sas piégés."

"Qui est cette femme?" Tyler a chuchoté fort à Ben.

"Et si vous agissez de manière trop imprudente, vous finissez presque par tomber dans une cascade", lui ai-je plaisanté.

"Je suis surprise que vous n'ayez pas inclus l'emprisonnement d'un groupe d'Alpha parce que je ne pouvais pas rester à l'écart d'un combat en dehors de ma catégorie de poids", a-t-elle répondu.

"Certaines actions impulsives en valent les conséquences," répondis-je. "Et ce choix était sur nous, pas sur toi. Tu n'as aucun contrôle sur nos

choix."

"J'ai juste le contrôle sur les miens," sourit-elle, me montrant ses crocs.

J'ai été tellement surpris par l'éclair des crocs que j'ai trébuché loin d'elle.

L'aperçu envoya une autre poussée de désir dans mon système, ancrée dans un instinct dont j'avais seulement entendu parler mais que je n'avais jamais expérimenté.

"Crocs », fut tout ce que je pus dire, ma voix rauque. "Crocs Oméga."

"Elle tient le coup", a déclaré Dylon. "Elle ne mordra personne. Pas vrai ? Tu ne mordras pas. Pas ici.

"Le compagnon de meute de Dylon, Ben," dit-elle doucement, ses yeux se plissant alors qu'elle me fixait et faisait courir sa langue sur la pointe de ses dents.

Il y avait une excitation dans mon cœur que je n'avais pas ressentie depuis très, très longtemps. C'était comme s'il y avait des papillons dans mon ventre, se tordant et se transformant en un sentiment fragile qui menaçait de m'écraser complètement.

Elle était prête à choisir.

Elle n'allait pas attendre éternellement.

Pourquoi était-elle prête à choisir maintenant de tous les instants ?

"Allons-y", a déclaré Dylon. "Nous devons déménager."

"Et moi?" Tyler a demandé.

"Donnez-nous quelques jours de plus et nous vous emmènerons avec nous quand nous partirons," dis-je, incapable de détacher mes yeux de Julia alors qu'elle passait à nouveau sa langue sur ses crocs, ses yeux fixés sur ma gorge.

Je ne pouvais plus laisser Tyler en ville, pas maintenant qu'il était en danger. Nous avions un village pour betas installé, loin de la ville en forme de dôme, dans une vallée naturelle encadrée de ressources minérales qui se prêteraient bien à l'agriculture et à la récolte des ressources sans avoir d'impact négatif sur la forêt dans son ensemble.

Je le ferais sortir, lui et les autres, ce qui signifiait que les jours d'attente et de planification étaient terminés.

Il était temps d'agir.

Tant que je pouvais éviter d'être mordu. Pour cela, je ne pouvais pas l'encourager.

J'avais besoin de la faire chier.

Dylon ouvrit la porte de la rue.

"Julia," dis-je. "Venir!"

Puis je me tournai pour franchir la porte, ignorant son grognement derrière moi.

OceanofPDF.com



J'AI SUIVI le compagnon de meute de Dylon, Ben, complètement furieux et indéniablement excité.

La coupe ajustée de son pantalon de costume noir à fines rayures s'accrochait à ses fesses rondes et fermes comme s'il avait été fait sur mesure pour s'accrocher à lui comme une pellicule de plastique. Où avait-il même trouvé quelque chose de personnalisé adapté au corps d'un Alpha ?

Le fait qu'il était vêtu d'un costume phénoménal était un aspect de plus du mystère de l'homme. C'était juste derrière le désir sauvage qui m'inondait.

J'étais tellement concentrée sur ses fesses que j'ai à peine prêté attention à l'endroit où nous étions, des bâtiments passant de chaque côté de nous dans un flou causé par mon obsession.

Je ne savais même pas ce que je retenais, mais je pouvais le sentir s'agripper à moi, désespéré d'être libéré. La vue de Ben avec sa tenue d'affaires moulante et son attitude dédaigneuse il y a quelques instants n'ont fait qu'exacerber ce sentiment, le taquinant avec fureur alors que je le suivais à travers des rangées de maisons familiales de style banlieue, parfois interrompues par un chantier de construction où plusieurs maisons étaient être démolies et transformées en appartements à plus haute densité.

Je pouvais imaginer un détour momentané.

Il me conduirait dans l'un de ces bâtiments, à travers les draps en plastique réutilisés, devant les pièces à moitié encadrées et les tas poussiéreux de matériaux attendant tous leur heure pour être utilisés.

Je perdrais le contrôle.

Je le pousserais contre l'une des poutres inachevées, sachant pertinemment qu'il pouvait m'arrêter à tout moment, son corps Alpha suffisamment fort pour résister à tout mouvement que je pourrais faire.

Il ne voudrait pas.

La bête à l'intérieur de moi savait qu'il était à moi, alors c'est ce que je ferais.

Je glisserais ma main dans ceux ajustés - Non.

Ces pensées me dévoraient.

Je secouai la tête, essayant de déloger le fantasme.

Cette bête sauvage que j'étais devenue était plus que je ne pouvais supporter. Mon désir, ma luxure, était hors de contrôle. J'avais déjà Dylan. Il était à moi avec une certitude inébranlable.

Une partie de moi voulait du temps pour réfléchir et réfléchir.

La nouvelle partie de moi voulait juste jalonner mon territoire avec les corps de mes protecteurs, ma meute, mes Alphas.

La nouvelle partie de moi était plus forte.

Je me suis concentré sur la réalité qui m'entoure, le moment présent de ma situation réelle et actuelle pour me maintenir ancré.

Ben nous a conduits dans une allée piétonne entre des rangées de maisons et a sauté une clôture. Il

s'accroupit, gardant son profil sous celui de la clôture et se rapprocha de la maison.

La maison semblait sortir d'un catalogue. Il a été imprimé, comme tous les bâtiments étaient dans le dôme, la poussière et le sol martiens mélangés dans la consistance parfaite du ciment et imprimés au cours d'une journée ou deux dans le squelette préprogrammé d'une maison. L'équipe de construction humaine supervisait l'impression et intervenait à intervalles réguliers pour ajouter du câblage et de la tuyauterie si nécessaire.

J'avais tout lu avant de venir ici. La cour arrière était petite, juste quelques mètres pour permettre au propriétaire d'avoir un espace pour sortir de sa maison à l'intérieur du dôme. L'idée était que la banlieue serait bien pour le moment, mais une fois le problème de l'air résolu, il serait facile de produire en masse des quartiers entiers.

À en juger par le développement à haute densité sur le chemin, ils ne s'attendaient pas à cela de si tôt.

Contre le côté de la maison se trouvait une porte de sous-sol, légèrement surélevée par rapport au sol et inclinée de manière à ce que les deux portes

puissent s'ouvrir pour exposer la trappe. Cela rappelait une porte à l'ancienne sur un abri de tornade, seul celui-ci était bordé de joints à haute pression indiquant que la pièce en dessous avait probablement un système d'oxygène autonome en cas de brèche dans le dôme.

Ben tapa un long code sur le panneau de l'écouille et ouvrit l'une des portes, nous faisant signe d'entrer.

Je descendis les escaliers dans l'obscurité menaçante en contrebas, Dylan juste derrière moi.

Après quelques marches plus bas, une lumière s'est allumée.

Je suis entré dans une grande pièce remplie de boîtes sur des étagères, l'image parfaite d'un abri de stockage au sous-sol où quelqu'un avait commencé à l'organiser, puis a abandonné et s'est incliné devant le chaos de simplement poser les choses pour les écarter. .

Il y avait plusieurs livres empilés sur une étagère. Je suis allé les inspecter. Le premier livre portait sur l'identification des micro-expressions du visage humain, de petits gestes incontrôlables qui trahissent les intentions d'une personne. Le suivant était un livre plus ancien intitulé *The Art of Deception*. J'ai parcouru rapidement la quatrième de couverture. Il s'agissait de savoir comment identifier quand quelqu'un vous mentait.

Étaient-ce les livres de Ben ?

Je reposai les livres et regardai autour de moi.

Il y avait plusieurs portes reliées à la pièce.

J'ai marché jusqu'au plus proche.

La porte elle-même était très résistante, avec un clavier séparé dessus. Une petite lumière verte brillait au-dessus du clavier. J'ai mis ma main sur le dessus de la poignée de porte à levier et j'ai poussé.

La porte s'ouvrit facilement.

L'intérieur était rempli du sol au plafond de paravents. Il y avait un petit bureau et une chaise au centre, avec un clavier et une souris. Les écrans étaient tous sombres et ne montraient rien du tout.

"Je peux accéder à toutes les caméras de la ville depuis cette pièce", a déclaré Ben. "C'est comme ça que je connaissais un itinéraire pour arriver ici sans être suivi."

"Et s'ils ajoutent de nouvelles caméras ?" J'ai demandé.

"Ils sont ajoutés au système", a-t-il déclaré. "Et j'ai un accès root à tout dans cette ville."

"Je ne sais pas ce que cela signifie," répondis-je.

"J'ai mis en place une porte dérobée lorsque tous les systèmes ont été mis en place, donc je ne pourrais jamais en être exclu", a déclaré Ben.

"Comment as-tu pu faire ça ? » ai-je demandé. "La plupart des endroits ne surveillent-ils pas le travail de leur personnel ?"

"Ben ne faisait pas partie du personnel", a déclaré Dylan.

"Assez parlé de moi," dit Ben. "Vous avez besoin de l'attention appropriée de Dylan et c'est un espace sûr pour le faire. Vous êtes un Omega nouvellement transféré avec votre premier Alpha revendiqué. Aucun de nous ne sait vraiment ce que c'est pour vous, mais nous savons à quel point c'était intense de devenir un Alpha. Cela vous change d'une manière exaltante et terrifiante à la fois. Nous vous donnerons ce dont vous avez besoin pour traiter ce changement et cela inclut de prendre soin du fait que vous rayonnez d'excitation. Pendant que vous vous occupez tous les deux de ça, je peux trouver un moyen de libérer les autres. Il y a une suite par ici.

Ben désigna une porte directement de l'autre côté du sous-sol.

"Tout ce dont vous pourriez avoir besoin pour les prochains jours est là-dedans", a-t-il déclaré.

Ben était si direct.

Il a juste énoncé ce qui devait être dit sans hésitation ni ruse. Il devait savoir que je voulais le réclamer et pourtant il s'est juste écarté pour me laisser développer ma relation avec Dylan.

Mais Dylan voulait que je revendique Ben.

Il avait été très clair à ce sujet.

Dylan voulait que je les revendique tous. L'ancien moi n'en était pas sûr, mais l'attrait grandissait. Cinq hommes, rien que pour moi, pour toujours ? Cela semblait trop. Seraient-ils à tour de rôle avec moi ?

Et s'ils décidaient qu'ils me voulaient tous en même temps.

J'ai senti une humidité glissante entre mes jambes. Ce n'était pas la seule nouveauté.

L'excitation que je ressentais à ces pensées, de quelque chose qui m'aurait auparavant effrayé, se transformait à la place en quelque chose qui m'envoyait des frissons d'intrigue.

La pièce qui était neuve.

Les sentiments et les sensations que j'éprouvais étaient meilleurs.

Ils se sentaient bien.

L'anxiété et la panique que j'avais ressenties depuis avant de mettre le pied sur cette planète avaient été complètement consommées par mon changement.

Plus rien ne me faisait peur.

Je me sentais excité.

Je me sentais vivant d'une manière que je n'aurais pas pu comprendre quand chaque instant de mon existence était consumé par la peur. Mon monde avait été gris, contenu dans de petites boîtes par un environnement imprégné d'anxiété.

Et Ben était le premier pas sur une nouvelle voie.

Un chemin qui m'a mené à moi et cinq hommes.

La bête sauvage en moi était impatiente. Il y avait une chaleur brûlante entre mes jambes. Je pouvais sentir une humidité visqueuse, un besoin qui insistait pour être comblé.

Mes putains de crocs me faisaient mal avec une pression qui demandait à être libérée.

Mais je ne pouvais pas revendiquer quelqu'un contre sa volonté.

J'avais besoin qu'il me le demande.

"Peux-tu me montrer la chambre, Ben ? J'ai demandé.



MON CŒUR BATAIT dans mes oreilles, un battement de tambour d'une inévitabilité primale couplé à une excitation que je ne pouvais espérer nommer.

Qu'étais-je pour elle ?

Oui, je l'avais aidée à la sauver à la rivière et je l'avais protégée lors de la réunion de meute où je pensais à juste titre que nous ne devrions pas l'amener - mais cela ne suffisait pas. Elle avait terminé sa transition. Elle n'allait pas tomber en chaleur et me réclamer - pas quand elle avait Dylon à proximité.

Il avait été là à chaque étape du chemin.

Il l'avait sauvée du dôme, l'avait sauvée de la rivière, l'avait protégée des autres Alphas de la région, était restée à ses côtés et avait pris soin d'elle pendant sa transition.

Je venais vraiment de la rencontrer.

L'excitation dans ma poitrine me conduisait vers la déception.

J'ai pris une profonde inspiration dans mon ventre. Je ne pouvais pas laisser mon désir me prendre pour un tour.

Bien sûr, elle était avec Dylon.

Je pouvais le voir dans la façon dont elle lui lançait des regards furtifs quand il ne regardait pas, ses yeux pétillant d'un niveau d'attention qui n'avait pas été dirigé vers moi de la même manière. Je le voyais à la façon dont elle se penchait vers lui quand il parlait, comme si ses paroles étaient des caresses. C'était lui qui l'avait sauvée de son destin, un destin que je ne connaissais que trop bien.

L'Alpha qui avait fait la moitié du tour de la planète nous avait dit que les Omégas ne se déplaçaient pas vite. Ils revendiqueraient comme ils l'entendaient et ne prendraient pas une meute pour eux-mêmes simplement parce que les Alpha le voulaient.

Elle avait Dylan.

Si j'avais de la chance, j'aurais la chance de gagner son cœur, mais je ne pouvais pas m'y attendre. Mon passé était mon passé, et si j'avais réalisé ce qui se passait et l'avais arrêté, elle ne serait jamais venue sur cette planète en premier lieu.

J'ai tenu la porte de la chambre à coucher ouverte et j'ai fait signe à Dylan et Julia d'entrer.

"Comment avez-vous réussi à garder cet endroit caché ? demanda-t-elle en regardant autour d'elle la suite.

Je savais pourquoi elle demandait ça.

La chambre était luxueuse, un palais caché dans la cave d'une maison avec une palissade blanche.

Le lit surdimensionné était enfoncé dans le sol, un énorme coussin recouvert d'un coussin assez grand pour contenir les cinq Alphas de mon sac et plus encore. Je ne l'avais pas voulu de cette façon à l'origine pour que d'autres hommes puissent se blottir contre moi, même si j'aimais nos soirées en tas de sacs, mon intention était d'avoir un espace à double usage. L'énorme coussin était suffisamment confortable pour dormir avec suffisamment de rembourrage pour que je puisse pratiquer le tumbling et les lancers de combat avec un risque minimal de blessure.

C'était un endroit pour se reposer, récupérer et s'entraîner.

Un havre de paix à l'intérieur des murs clairs de la ville.

Une arche ouverte de l'autre côté de la chambre menait à une grotte de baignade avec un petit bain à remous de la taille d'une piscine au lieu d'un petit bain. Une pomme de douche sortait du mur à côté de la baignoire. J'aimais me tremper après une séance d'entraînement. Les toilettes étaient cachées dans un casier fermé plus loin dans la grotte.

Plus près de nous, la pièce s'ouvrait sur une cuisine pleine grandeur avec un grand congélateur et un ensemble complet des derniers et meilleurs appareils de cuisson.

"J'ai construit tout cet endroit", a déclaré Dylan, répondant à la question non posée de Julia. "Ben était mon... le patron de mon patron pour ainsi

dire, et il valait la peine que je me taise. J'avais une bonne réputation à l'époque."

Julia fit tournoyer une mèche de cheveux entre ses doigts en me regardant d'entre ses cils.

"Il y a tellement de choses que je ne sais pas sur vous", a-t-elle déclaré.

"Tous nos secrets sont à toi," répondis-je. "Nous vous voulons comme notre Omega, et cela signifie tout vous donner."

"Tu dis que nous te voulons," dit-elle en me regardant. "Mais et toi ? Est-ce que tu me veux"

Julia entrouvrit les lèvres et je pus voir ses crocs. La vue m'a envoyé un frisson qui a fait couler du sang entre mes jambes, me faisant épaissir et perdre de vue tout autre chose qu'elle.

Elle était si mortelle et si belle.

Elle bougea et je sentis l'odeur de son excitation.

J'avais besoin de leur donner de l'espace et d'aller de l'avant avec mon plan.

Mais j'avais besoin qu'elle sache d'abord comment je me sentais.

Je soutenais son regard.

"Je te veux comme je veux respirer," dis-je. "Je te veux comme mon Omega, comme une partie de ma meute, parce que sans toi la vie est une chose immuable et stagnante où les deux parties de moi se font la guerre et ne gagnent jamais. Tu es le briseur d'égalité dans mon cœur. Vous avez changé ma vie et je sais que vous êtes la pièce manquante. Ma bête te veut. Je te veux."

Ses yeux s'écarquillent à mes paroles et je peux entendre son souffle se couper pendant un moment.

Les mots que j'ai prononcés étaient ma vérité.

J'avais l'impression de l'avoir attendue toute une vie.

Même la façon dont elle a plongé dans cette rivière quand elle nous a vus pour la première fois m'a donné encore plus envie d'elle. Elle était le genre de femme qui ne restait pas assise à attendre que quelque chose change.

Elle a été changée..

"Dylon pense que nous devrions nous concentrer sur le sauvetage de votre meute", a-t-elle déclaré. "Est-ce que tu ressens la même chose Ben ?

"Non J'ai dit. "Vous devez évacuer la chaleur des réclamations de votre système pour que nous puissions avancer. Les autres survivront. Je sais avec

certitude que le gaz ne les tuera pas et nous ne devrions pas les poursuivre avec vous comme ça. Je vous donnera deux espaces pour que Dylan puisse répondre à vos besoins en rétractant ces crocs."

J'ai essayé de la contourner pour atteindre la porte mais elle s'est mise sur le côté pour me bloquer.

Je devais m'écarter d'elle pour qu'elle puisse être avec Dylan.

"Alors tu ne penses pas que je devrais attendre ?" demanda-t-elle à nouveau, d'une voix basse et tendue, comme un serpent enroulé pour frapper.

— Non, dis-je, le cœur battant dans ma poitrine. "Tu ne devrais pas attendre."

"Bien," dit-elle.

Puis elle se dirigea sinueusement vers moi.

Ses mains se posèrent sur mes épaules alors qu'elle pressait la longueur de son corps sexy contre moi, envoyant une chaleur me traverser, mon cœur battant dans mes oreilles alors que je réalisais que ce n'était pas Dylan qu'elle recherchait en ce moment.

Puis elle montra ses crocs.

Le grognement de Dylan résonna dans la pièce.



LE BESOIN DE MORDRE, de réclamer, était écrasant. Mes crocs étaient remplis d'une pression que j'avais besoin d'expulser, d'injecter dans les mâles de mon choix, de les lier à moi d'une manière que je ne pouvais que ressentir mais que je ne comprenais pas.

C'était l'instinct et j'étais sauvage avec ça.

Sauf que Ben ne m'a pas montré son cou.

Alors que je me précipitais pour le mordre, il glissa sur le côté en tournant dans et sous mes bras comme un danseur de salon. Il enroula un bras autour de mon cou, l'autre serpentant en arrière pour pousser ma tête vers l'avant, m'attrapant dans une prise d'étranglement.

Mes mains agrippèrent son avant-bras et je luttai pour enfoncer mes crocs dans la viande épaisse de son bras. Je n'arrivais pas à baisser suffisamment mon menton pour le faire, son bras restait coincé en dessous, restreignant mes mouvements.

Même immobilisé je me sentais si fort.

Je ne m'étais jamais senti fort de ma vie.

Ici, maintenant, sur une planète étrangère avec une bête d'homme essayant de me contenir alors que je débordais de sensations, je me sentais puissant, même s'il me maintenait contenu.

J'ai grondé en agrippant le bras de Ben, en plantant mes hanches bas et en tordant mon poids. Il n'a pas lâché prise. Au lieu de cela, nous avons trébuché ensemble alors que nous nous retournions pour que nos dos soient au lit.

"Que fais-tu?" Dylan grogna alors qu'il se tenait dans l'embrasement de la porte, nous regardant. Ses poings étaient serrés alors que chaque veine de son cou ressortait, ses muscles tendus par l'effort de ne pas bouger. "Laissez-la partir."

"Elle essaie de me mordre," grogna Ben. "J'ai besoin d'être concentré, pas d'ornière. Vous devez prendre la bouchée."

"Elle m'a déjà mordu", a déclaré Dylan.

"Merde," dit Ben. "Puis elle..."

Je laissai tomber mon poids soudainement, le tirant vers l'avant. Je l'ai changé, utilisant le sol comme tremplin pour le renverser sur le lit. Il n'a pas lâché mon cou mais il ne m'a pas coupé l'air ou l'approvisionnement en sang, gardant juste ma tête immobile et incapable d'enfoncer mes dents en lui.

Alors que je m'allongeais sur lui, sentant chaque crête de son corps dur contre le mien, il devint clair que tout de lui était dur.

Chaque dernier morceau de lui.

Je me figeai un instant lorsque je sentis la longueur de son sexe épais se presser contre mon cul à travers les deux couches de vêtements. J'ai verrouillé les yeux avec Dylan.

Putain.

J'étais tellement excitée.

J'ai remué.

Mon cul roula contre lui, tournoyant d'une manière que je n'avais jamais bougée auparavant.

Ben gémit, un son guttural qui résonna en moi. Mes cuisses étaient mouillées, mon pantalon se mouillait alors que mon corps réagissait à mon désir de réclamer.

"Putain Julia," gémit Ben sous moi.

"Julia," dit Dylan. "Qu'est-ce que tu veux ? Si tu le mords, toi et cet Alpha allez être en rut pendant des jours."

J'ai arrêté mon mouvement.

Je pouvais sentir le cœur de Ben battre à travers la longueur dure qui était pressée contre moi.

Je savais ce que mon corps voulait, c'était clair.

Il ne voulait pas seulement Ben.

Ma transformation est venue avec un ensemble d'instincts qui me guidaient. J'avais besoin de ces deux hommes durs comme le roc pour

enfoncer chaque centimètre carré de leur pouvoir sauvage et effréné en moi pendant des jours. J'en avais besoin comme j'avais besoin de chasser et de tuer.

J'en avais besoin d'une manière dont je n'avais jamais eu besoin de quoi que ce soit auparavant.

Je n'en voulais pas qu'un.

Je n'étais pas obligé d'en avoir qu'un.

C'était un nouveau sentiment, une nouvelle sensation que Julia n'avait jamais ressentie auparavant.

Mais le désir ne m'appartenait pas, pas maintenant que j'étais concentré dessus, pas comme ils l'avaient fait quand j'avais chassé et abattu cette vache.

Je voulais céder à la sauvagerie.

Je voulais prendre ces hommes comme amis, ma meute, pour assouvir l'envie qui

brûlé entre mes jambes, me laissant vorace avec le désir d'être rempli et pilé.

Mais je voulais aussi le contrôle.

Je voulais changer.

La question de Dylon m'a ramené à moi-même, à l'ancien moi qui prenait des décisions impulsives les unes après les autres jusqu'à ce qu'elle se retrouve dans un vaisseau spatial sans passeport. J'ai fait ces choix parce que je n'avais pas le contrôle. J'avais vécu ma vie d'un salaire à l'autre, faisant ce qu'on attendait de moi pour pouvoir survivre dans un monde où les choses étaient contre moi.

J'ai quitté la Terre pour venir sur Mars en pensant qu'elle m'offrirait plus que ce que j'avais auparavant.

Cette partie était vraie.

Mars m'avait offert plus.

C'étaient juste les humains, les bêtes dessus, qui avaient essayé de m'enlever ma liberté.

Il était temps de me contrôler, de prendre mes décisions en pensant à l'avenir,

plutôt que consommé par les besoins du présent.

Je me détendis dans les bras de Ben, me fondant dans la chaleur de son corps.

"Je ne voulais pas le faire sans ta permission," dis-je en retirant mes mains de l'avant-bras de Ben. "Je ne te mordrai pas. Je suis sor-"

"Tu n'as jamais à t'excuser de vouloir nous réclamer," interrompit Ben, son souffle chaud contre mon oreille. Il respirait difficilement et je pouvais sentir son cœur battre à travers la longueur de sa bite dure pressée contre mon dos. "Nous vous avons attendu, et cet espace, et vous étant ici... vous n'avez pas à vous excuser. Dylan a créé une attente qu'aucun de nous n'était apparemment prêt à satisfaire."

La prise de Ben autour de mon cou se desserra et ses bras glissèrent jusqu'au lit.

"Pour être juste, si Antranik avait pu tuer l'un de nous, il m'aurait tué", a déclaré Ben. "Le reste de la meute se libérera de lui-même une fois que son corps continuera à s'adapter au gaz."

Je roulais sur lui pour que mon ventre soit contre le sien, mes mains sur sa poitrine pour que je puisse soulever mes épaules pour le regarder.

La chaleur de son membre était toujours là, seulement maintenant il se pressait contre mes cuisses, et je resserrai mes mains sur sa chemise jusqu'à ce que je serre des poignées pour empêcher mes doigts de s'égarer. Le tissu était une bouée de sauvetage à laquelle je m'accrochais pour ne pas me frotter contre lui.

"Alors pourquoi..." je me suis coupé.

J'avais déjà été si agressif que ces deux hommes avaient mis la main sur moi pour m'arrêter. Je ne voulais pas non plus les mettre sous pression avec mes mots, d'autant plus que j'essayais encore d'apprendre à contrôler le nouveau côté de moi.

J'avais déjà essayé de mordre Ben sans son consentement.

Je ne pouvais pas me résoudre à les supplier de me baiser.

"Ce n'est pas seulement que nous voulons les libérer," Ben ramena mon attention sur lui. "Nous voulons tendre un piège à Antranik."

L'idée d'attraper ce type a envoyé un flot d'adrénaline vicieux dans mon système.

Je voulais le chasser comme la proie qu'il était.

Je fléchis mes hanches contre lui, pressant mes plis contre son membre dur, avec seulement du tissu humide entre nous.

Ben posa ses mains sur mes hanches, immobilisant mon mouvement avec une poigne de fer.

Il a tenu mon regard dans le sien, un feu couvant dans ses yeux.

"Nous savons ce que c'est que de faire la transition", a déclaré Ben. "Nous savons à quel point cela peut être écrasant et violent et comment vous devez faire face à vos nouveaux instincts tout en vous adaptant rapidement à une nouvelle vie dont vous ne soupçonniez même pas l'existence."

"Les Omegas autour des autres villes, on nous a dit qu'ils élargissaient lentement leurs packs choisis", a déclaré Dylan. Je pouvais sentir son poids nous rejoindre sur le lit. Je tournai la tête pour le voir là-bas à nos pieds, son regard fixé sur moi, comme si j'étais un cerf figé entre le combat ou la fuite face à un danger incertain. "Mais une fois qu'ils ont trouvé un Alpha qu'ils voulaient, ils n'ont pas attendu."

C'était le genre de danger dont j'avais envie.

"Nous sommes cinq", a déclaré Ben. "Nous voulons que vous nous choisissiez tous et c'est une grande demande pour quelqu'un qui vient de nous rencontrer."

J'avais déjà entendu parler de mariages de groupe. C'était une chose courante dans les colonies lunaires - partout où les ressources et le soutien de la famille avaient un impact plus important sur la réussite globale des enfants. Plus de ressources dans la famille signifiaient une rampe de lancement plus grande pour les enfants en théorie - c'était la raison pratique. L'émotif auquel je n'avais même jamais pensé.

Pas jusqu'à maintenant.

Je n'étais sur cette planète que depuis une semaine environ et ces gars-là donnaient l'impression qu'ils voulaient un engagement à vie envers cinq d'entre eux.

C'était beaucoup demander à des gars que je venais tout juste de rencontrer.

J'avais beaucoup d'instincts et de désirs auxquels je n'étais pas habituée, et l'idée que cinq hommes m'accordent toute leur attention me semblait vraiment... excitante.

"Et toi?" J'ai demandé. J'enfouis mon nez dans son cou, respirant le riche parfum de sa masculinité. Il s'est tendu sous moi. Je gardai mes lèvres fermées jusqu'à ce que je m'éloigne de lui. J'avais tellement envie de lui enfoncer les dents. "Pourquoi m'avez-vous arrêté ?"

"Il est important pour moi que vous soyez prêt", a-t-il déclaré. "Vous avez traversé tellement de choses en si peu de temps - nous avons tous eu

des années pour nous habituer à l'idée et en arriver au point où nous en avions envie. Vous venez d'arriver ici.

Qu'est-ce qu'il y avait avec ces gars ? Des engagements à vie et des bang fests de plusieurs jours ? Qu'est-il arrivé aux aventures d'un soir ou simplement aux démangeaisons avec un ami pour que vous puissiez avancer dans votre journée ?

Non pas que gratter une démangeaison était ma préférence.

Mon cœur désirait quelque chose de plus, même si j'en avais peur.

"Écoutez, je sais que j'ai ce désir de vous mordre et tout, mais cela ne veut pas dire que nous devons passer des jours à baiser ou nous engager à vie", ai-je dit, pleinement conscient de la chaleur qui brûlait entre Ben et moi. Je pouvais sentir la longueur de sa tige dure, séparée de moi par nos vêtements. Malgré le ralentissement, la longueur dure de sa bite n'avait pas disparu. "

Les mains de Ben se resserrèrent sur mes hanches tandis que tout son corps se raidissait.

"Tu n'as rien expliqué ?" siffla-t-il en regardant par-dessus mon épaule. "Elle allait me réclamer en pensant que ça allait être rapide ?

DyIon se mit à rire, un grondement sourd qui vibra à travers moi dans un baryton chocolat profond. Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule. Il était agenouillé, ses jambes de chaque côté de Ben et mes jambes emmêlées.

Alors que je le regardais, il se pencha en avant, ses bras massifs allant de chaque côté de moi, me mettant en cage entre lui et Ben sans nous toucher. Je pouvais sentir la chaleur irradier de sa peau. J'ai légèrement bougé. L'érection dure comme le roc de Ben était toujours pressée contre moi. Tout mon corps était rouge alors qu'une anticipation flottante s'enroulait profondément dans la racine de mon cœur.

Mon souffle devenait court, venant par petits halètements alors que la chaleur faisait rage en moi.

Mes crocs me faisaient mal avec le besoin de les enfoncer dans ces hommes.

Ils étaient à moi.

Ils étaient tous les deux à moi.

"Ce ne sera jamais un coup rapide. Il n'y aura rien de désinvolte à ce sujet. Ce sera un fuckfest de plusieurs jours sans escale car l'Alpha que vous mordez sera un esclave de votre chaleur, incapable de faire autre chose que

de vous rut jusqu'à ce que vous soyez bien et Tout Alpha qui se trouve à proximité du nouveau prétendant que vous l'avez déjà revendiqué, m'a-t-on dit, est susceptible d'être entraîné dedans », grogna Dylan.

"Vous pouvez toujours le faire avec Dylan", a déclaré Ben. "Cet espace est caché, et tant que je reste lucide, cela devrait être sans danger pour vous deux si vous avez besoin d'évacuer cette chaleur de votre système."

"Je veux que ma meute soit réclamée", a déclaré Dylan. "Elle est amorcée et prête à vous emmener. Tu dois lâcher prise, Ben. Vous n'avez pas besoin d'être en contrôle tout le temps."

Ben gémit en inclinant la tête en arrière, exposant son cou. Ses doigts se resserrèrent sur mes hanches alors qu'il balançait les siens contre moi.

"Vous nous mordez tous les deux, vous nous attrapez tous les deux", a déclaré Dylan, sa voix rauque. "Tu nous as tous les deux, et ce n'est pas juste pour une nuit. Tu nous as pour toujours."

Dylan avança et baissa son poids.

Ses hanches pressées contre mes fesses, me prenant en sandwich entre lui et Ben. Je pouvais sentir leurs deux engagements importants en même temps. À la fois dur et prêt, à la fois à une fine couche de traîner à travers mes plis humides.

J'étais coincé entre eux.

Tout ce qu'ils avaient à faire était de faire glisser mon pantalon et ils me tenaient impuissant, tenu entre eux pendant qu'ils me pillaient pour chaque centimètre. Pourrais-je même les adapter à la fois?

Dylan a déplacé ses hanches, me berçant le long de la tige de Ben.

Je laissai échapper un léger soupir alors que j'enfouis mon visage dans la poitrine de Ben, mes mains agrippant des poignées de sa chemise alors que je respirais le mélange de leurs parfums célestes.

Le désir me traversait mais en même temps, qu'étais-je en train de faire ? Malgré mes pensées désinvoltes sur les rencontres occasionnelles, ce n'était pas quelque chose que j'avais fait. Ce n'était pas un hasard pour moi.

Je me tendis alors que le doute m'envahissait.

"Ça y est », dit Ben en se redressant, sa poitrine pressée contre la mienne alors qu'il me soulevait avec lui. Dylan s'est éloigné de nous avec le mouvement, s'écartant du chemin de Ben. Ben m'a alors attrapé par la taille et m'a soulevé dans les airs. "Tu n'es pas prêt."

J'ai haleté alors qu'il me faisait flotter dans les airs comme si je n'étais rien de plus qu'un oreiller et m'a mis sur le côté sur mes mains et mes

genoux. J'ai verrouillé les yeux avec Ben. Il me regarda avec une intensité, un pur désir brûlant derrière eux, retenu par sa volonté inébranlable.

"Nous n'allons pas vous presser. Nous voulons que vous acceptiez pleinement ce que vous êtes et ce que vous êtes pour nous", a déclaré Ben. "Nous n'allons pas prendre un Omega qui a le moindre doute sur nous."

Ses mots auraient dû être un bain de glace sur ma libido, mais au lieu de cela, ils ont alimenté le feu.

Il ne me prendrait pas tant que je ne serais pas prêt.

Il ne laisserait pas ses amis m'avoir jusqu'à ce que je sois prêt.

Ma moindre pensée d'hésitation avait mis un terme immédiat à sa séduction.

Cela a fait bégayer mon cerveau.

Je n'avais pas trouvé qu'un seul homme honorable. Dylan m'avait protégé et n'avait pas interféré avec mes choix, même s'il aurait pu facilement me maîtriser à tout moment. Il m'avait désirée dès qu'il m'avait vue, il me l'avait dit, mais il ne m'avait pas kidnappée ni forcée à venir avec lui.

Il m'avait laissé le choisir.

Voici son ami, son compagnon de meute Ben, qu'il voulait aussi que je choisisse.

Mon corps le voulait.

Je savais qu'ils pouvaient tous les deux sentir mon excitation, et si cela ne suffisait pas, il y avait une petite tache humide sur le devant du pantalon de Ben où ma nappe avait trempé à travers nos deux ensembles de vêtements pour le marquer de mon besoin de lui. , pour eux deux. Ils savaient que je le voulais. Ben savait que mon corps était prêt.

Mais il n'était pas prêt à me pousser.

Il n'était pas prêt à profiter de mon envie juste pour mouiller sa bite.

Il voulait que je le veuille sans hésitation, sans pression. Il ne voulait pas que j'entre tête la première dans un type de relation auquel je n'avais même jamais pensé, juste pour assouvir ses propres désirs.

Il voulait s'occuper de moi.

Il voulait que je choisisse ça.

Et en me donnant l'espace pour faire ce choix, il m'a rendu la tâche tellement plus facile.

Des hommes comme celui-ci étaient des hommes que je revendiquerais.

"Si vous ne voulez pas vous occuper de sa chaleur naissante, alors allons-y", a déclaré Dylan.

"Non J'ai dit. "Je suis prêt."

OceanofPDF.com



ELLE ME REGARDA et tout ce que je pouvais sentir était la chaleur entre nous.

Je ne pensais qu'à elle.

Quand je l'ai vue assise dans ce canoë avec Dylan, ses yeux écarquillés regardant autour du paysage martien naturel qu'elle ne pouvait voir qu'à travers le bouclier protecteur du casque à bulles sur sa combinaison environnementale, j'avais espéré que c'était elle, mais j'avais poussé cela espoir de côté. Aucun Oméga n'était sorti de la ville, et quand Markus s'en est finalement sorti et s'est transformé, nous avons découvert pourquoi.

Il avait été le dernier à nous rejoindre, et l'information qu'il apportait était la raison pour laquelle Dylan était allé essayer de négocier. C'était une dernière tentative de paix.

Julia était la plume sur la pointe de l'iceberg.

Elle était impulsive, imprudente et tout ce dont j'avais besoin.

Quand elle s'est jetée à l'eau à cause des paroles irréfléchies de Dylan, je suis tombé amoureux. C'était difficile de ne pas le faire. Dans cette décision incroyablement imprudente, elle s'était montrée à l'opposé de moi. Elle n'a pas attendu, essayant de rassembler toutes les informations pour prendre la décision parfaite. Elle n'a pas hésité. Elle s'est simplement lancée dans l'action immédiate, s'attaquant au problème en question et l'abordant avec la solution la plus efficace.

Elle avait autant besoin de moi que j'avais besoin d'elle.

J'avais été celui qui avait convaincu tous les autres Alphas d'attendre, de planifier, d'essayer de trouver une solution pacifique avec un bêta avide de

pouvoir qui était amer de ne pas pouvoir être l'un des nôtres. En attendant, des vies avaient été perdues. J'avais besoin de prendre des décisions et de pousser à l'action pour économiser davantage. Julia était différente. Elle avait besoin d'anticiper, de prendre son temps pour réfléchir.

Elle était un Oméga parfait pour notre meute, quelqu'un avec l'énergie et la volonté de nous unir d'une manière dont je rêvais.

Je n'avais jamais été le genre d'homme qui voulait partager une femme.

Pas tant que je ne me suis pas transformé.

Maintenant, après avoir vécu des années avec seulement d'autres Alphas, après avoir entendu des histoires sur les Omégas de l'autre côté de la planète - j'ai compris que c'était ce dont nous avions besoin.

Elle était ce dont j'avais besoin.

Et si je la voulais, je devais partager.

Elle lécha ses lèvres, jetant un coup d'œil à la tente dans mon pantalon.

"Pour quoi êtes-vous prêt?" J'ai demandé.

Je connaissais déjà la réponse. L'air était chargé de l'odeur de son désir.

Je détournai mes yeux d'elle pendant un bref instant quand je vis un mouvement derrière elle.

Dylon avait reculé d'un pas vers la porte. Je pouvais voir tous les muscles de son corps se tendre alors qu'il essayait de se forcer à sortir de la pièce, mais en vain. Je le connaissais. Il voulait nous donner notre moment ensemble.

Je m'en foutais de toute façon.

Avec ou sans lui impliqué, j'allais prendre chaque morceau d'elle qu'elle était prête à me donner.

"Je suis prête pour toi », dit-elle en me regardant.

"Décidez si vous voulez Dylon ici », ai-je demandé. "Décidez pendant que vous avez encore la capacité de faire plus que gémir."

Si elle me mordait pendant qu'il était ici, il lui serait impossible de partir. Je pouvais le voir à la façon dont il se tendait. Elle allait devoir lui dire de sortir pour qu'il puisse partir.

Elle déglutit, regardant par-dessus son épaule.

"Je vous veux tous les deux », dit-elle. "En même temps. Est-ce que ça va- »

Je ne l'ai pas laissée finir.

C'était assez parlé.

Je m'avançai et passai mes doigts dans ses cheveux, tournant son visage vers moi alors que je capturais ses lèvres avec une intensité qui ne pouvait plus être retenue. Elle me voulait. Je la voulais.

Nous pourrions avoir une éternité ensemble et le battement de cœur urgent dans mes reins exigeait que nous commencions maintenant.

Ses crocs ont piqué mes lèvres et j'ai souri.

Je me libérai du baiser, la fixant dans les yeux alors qu'elle me regardait avec émerveillement.

"Prends-moi », dis-je en lui exposant mon cou.

OceanofPDF.com



JE N'AI PAS EU besoin qu'on me le dise deux fois.

Je me levai sur la pointe des pieds et pressai mes lèvres contre son cou. Je l'embrassai doucement, traçant l'épaisse corde musculaire avec mes lèvres jusqu'à sa mâchoire. Je n'avais pas besoin qu'on me le demande deux fois, mais je n'allais pas précipiter les choses.

Mes dents me faisaient mal avec le besoin de le mordre.

Il frissonna sous mon toucher, mais il ne resta pas immobile.

Une main se leva et prit le dessous de mon sein, son pouce traçant un cercle doux autour de mon bout. Il le pinça entre deux doigts. Une chaleur chaude me traversa et je haletai, cambrant le dos alors que je pressais ma poitrine contre sa main. Il ouvrit les boutons de ma chemise, me l'arrachant avec le bruit du tissu déchiré remplissant la pièce. Mon soutien-gorge en coton doux a connu le même sort.

«Magnifique», murmura-t-il en reprenant un de mes monticules dans sa main, ses callosités chaudes envoyant des frissons de plaisir à travers moi. Il se pencha pour prendre mon mamelon dans sa bouche et mes mains vinrent sur son dos, agrippant son dos musclé, toujours confiné derrière sa chemise, alors qu'il effleurait le point sensible de mon sein avec sa langue.

Son autre main a tracé son chemin jusqu'à ma hanche, son contact laissant des traînées de feu le long de mon corps, chaque sensation brûlant son chemin pour essayer d'attirer mon attention.

Sa main s'accrocha sous le bord de l'énorme chemise que je portais en guise de robe, son pouce traçant la chair sensible de ma hanche et provoquant une contraction de mes abdominaux inférieurs en réaction.

Je pouvais entendre le souffle de Dylan venir, dur et lourd alors qu'il nous regardait.

"Julia », a dit Ben, sa voix douce et soyeuse, le besoin pur et pur qu'il contenait me rendant fou.

Son parfum était épais autour de moi, masculin et irrésistible. Cela me rendait fou, chaque respiration que j'inhalais un musc épais qui s'enroulait autour de moi, reliant mon esprit, mon cœur et mon corps avec un objectif urgent.

Le désir de prendre ce qui était à moi.

Pourtant, il y avait encore cette partie de moi qui voulait s'en assurer.

Ça, ou je voulais le taquiner.

"Tu veux ça?" demandai-je en pressant mes deux seins contre son visage.

Il gémit et sa main se resserra autour de ma hanche, m'attirant jusqu'à ce que mon bassin soit pressé contre le sien, la chaleur chaude de ma nappe dégoulinant le long de ma jambe alors que son paquet dur comme le roc poussait à nouveau contre ma chaleur urgente.

La friction entre nous était délicieuse.

"J'ai voulu ça depuis le moment où tu as sauté dans la rivière », gémit-il.

Je reculai pour pouvoir regarder son visage.

"Vous ne saviez pas que j'étais un Oméga à l'époque, dis-je. "Comment as-tu pu me désirer ?"

"Comment ne pourrais-je pas?" Ben a répondu, soutenant mon regard avec sérieux, alors même qu'il se déplaçait pour glisser la main le long de mes hanches dans mes sous-vêtements. Ils étaient extensibles autour de la ceinture, et ses doigts pénétrèrent vers le bas, un éclair suivant son toucher alors qu'il se penchait pour caresser doucement l'épaisse touffe de cheveux que j'avais là-bas. "Tu étais si pleine de bravoure. Dans chaque choix que vous faites, vous choisissez de vivre de manière dynamique, plutôt que de vous compresser petit pour s'adapter au monde qui vous entoure. Comment pourrais-je ne pas rêver que tu te transformerais davantage en une créature si adaptée à la nature que cette planète elle-même est la seule chose qui pourrait l'apprivoiser ?"

Ses mots ont traversé mon cœur, faisant pleuvoir du soleil dans les espaces de mon esprit qui aspiraient autant à ses mots doux qu'à son toucher.

Son énorme main effleura l'intérieur de mes cuisses alors qu'il continuait à caresser l'extérieur de mes lèvres inférieures, me faisant gémir et pressant mes seins contre sa poitrine, emprisonnant sa main qui prenait ma poitrine en coupe et me taquinait.

Je me tiens sur la pointe de mes pieds et j'enroule mes mains pour qu'elles reposent toutes les deux sur ses pectoraux.

"Je te veux aussi », ai-je dit.

Je le voulais, mais je voulais voir à quoi ça ressemblait sans le réclamer. Peut-être que je pourrais juste goûter et le mordre plus tard.

Puis je l'ai poussé.

Mes bras étaient si forts.

Mais il était plus fort.

Je pouvais sentir sa résistance contre ma poussée alors qu'il se tendait mais bougeait à peine.

J'ai poussé plus fort, surpris et pourtant non.

J'étais fort, mais ces Alphas, ils étaient plus forts.

Ils étaient des chênes pour mon tremble, nous étions tous les deux robustes alors que nous nous épanouissions à la lumière de ce nouveau pouvoir trouvé, mais nous étions différents. Ces hommes étaient faits pour la destruction, pour la domination, pour pouvoir défendre totalement et complètement leur territoire contre l'homme et la machine.

Mon changement impliquait de la force, mais pas la force de les maîtriser.

Mon changement a eu la force de les dominer d'une toute autre manière.

Je poussai à nouveau, lui souriant alors que son doigt effleurait légèrement la séparation entre mes lèvres inférieures, faisant trembler mes hanches à son contact.

Un sourire se dessina sur son visage avant qu'il ne fasse délibérément un pas en arrière vers le lit, bougeant parce qu'il le voulait, pas parce que j'avais le pouvoir physique de le faire. Oh, je pouvais le jeter si je le prenais en déséquilibre, c'était sûr, mais j'avais toute son attention et il n'y avait aucun moyen que je puisse faire ça.

Ce que je pouvais faire, c'était le prendre.

Je l'ai reculé jusqu'à ce que l'arrière de ses jambes touche le lit.

"J'aimais où nous étions avant," dis-je.

La chaleur dans ses yeux n'avait pas besoin de mots.

Il retira ses mains de moi et les porta toutes les deux à ma robe chemise. Il a commencé à le soulever, lentement et j'ai travaillé avec lui, en trébuchant. Ensuite, j'ai retiré mes sous-vêtements par-dessus mes fesses et les ai laissés tomber sur le sol autour de mes chevilles.

Je les ai lancés.

J'ai reculé et ses yeux m'ont pris, s'écarquillant d'un regard qui m'a donné l'impression d'avoir attendu toute ma vie pour que quelqu'un me regarde de cette façon quand ils m'ont vu pour la première fois, comme si j'étais fait pour eux .

Il se baissa et défit le bouton sur le devant de son pantalon.

"Laisse-moi », ai-je dit.

Je m'approchai de lui, déplaçant mes mains pour couvrir l'endroit où les siennes reposaient sur le bord de son pantalon, exposant ce beau divot au-dessus de ses hanches, là où ses muscles pointaient vers le renflement épais de son pantalon.

D'un seul mouvement, il arracha sa chemise par-dessus sa tête, exposant toutes les lignes dures de ses abdominaux.

Délicieux.

Je m'avançai et commençai à m'agenouiller, traçant les lignes de ses abdominaux, embrassant et mordillant tout en descendant son pantalon sur les muscles saillants de ses cuisses.

Son membre massif jaillit librement, claquant contre mes seins.

Le poids de celui-ci m'a pris par surprise et j'ai baissé les yeux.

Quand je l'avais vu nu pour la première fois, j'avais bien vu.

Ces Alphas... chacun d'entre eux a vu chaque morceau de son corps grandir avec la transformation. Ben portait une petite batte de baseball entre ses jambes et le choc de la voir là, dure et prête, m'a fait faire une pause.

La salive a rempli ma bouche alors que je terminais le voyage à genoux.

"Tu peux le prendre," dit Ben, en me tenant les cheveux dans la main alors qu'il tournait la tête pour le regarder.

Il me tenait là, sa poigne dans mes cheveux envoyant des frissons supplémentaires de sensation à travers moi, mais il ne força pas ma tête vers lui. Au lieu de cela, il a attendu.

Alors j'ai déménagé tout seul.

Je glissai mes mains sur ses cuisses maintenant nues, savourant les muscles que je ne pouvais même pas enrouler avec mes doigts sur le devant, avant que mes mains ne trouvent leur chemin vers la base de lui.

Je me penchai en avant et léchai le bout de lui, mes yeux levés sur lui.

Le sourire sur son visage s'agrandit jusqu'à ce qu'il soit rayonnant vers moi, la luxure mélangée à une joie pure. Alors j'ai pris tout le bout de lui dans ma bouche, mes lèvres s'étirant pour essayer de le prendre dans ma bouche. J'ai réalisé mon erreur quand il a haleté.

Mes crocs.

J'ouvris plus grand la bouche et tirai ma tête en arrière. Il y avait deux petites piqûres d'épingle sur sa longueur. J'ai levé les yeux vers lui.

Il me sourit à nouveau, le désir dans son regard et le sourire sur son visage me rassurant que je n'avais pas gâché le moment avec mes chompers incontrôlables.

Puis son autre main s'enfonça dans mes cheveux et il me remit sur mes pieds.

"Putain, mords-moi déjà," grogna-t-il avant de se pencher pour presser à nouveau ses lèvres contre les miennes. Cette fois, son baiser était doux et doux, comme de la soie sur de l'acier solide, la puissance et la compassion utilisées pour retenir une bête enragée. Sa langue se glissa entre mes lèvres, léchant doucement mes crocs avant de danser avec les miens, pillant ma bouche pour que le monde s'arrête, rien n'existant à part la sensation de cet homme puissant pressant ses lèvres contre les miennes.

"Je te mordrai quand je serai bon et prêt," ris-je dans sa bouche.

J'adorais le taquiner.

Ses mains parcouraient mon dos nu, des fleuves de passion suivant le contact de sa peau contre la mienne. Je me penchai vers lui et ses mains descendirent jusqu'à mes fesses, empoignant chacun de mes fessiers dans ses mains massives alors qu'il serrait, me massait et me soulevait.

J'ai levé mes genoux, prêt à les enrouler autour de sa taille avant qu'une autre série de mains massives agrippe mes hanches et me soulève encore plus haut.

J'ai haleté, tirant mes lèvres en arrière seulement pour trouver mes épaules appuyées contre la poitrine de Dylan. Ben a déplacé sa prise sur mes fesses et m'a soulevé encore plus haut, jusqu'à ce que mes jambes s'accrochent à ses épaules au lieu de sa taille. Dylan a glissé ses mains autour de moi, ses mains allant prendre mon buste en coupe. J'ai penché ma tête en arrière et il m'a embrassé, juste au moment où la bouche de Ben a trouvé son chemin entre mes jambes jusqu'à ma fente et a frôlé mes lèvres extérieures.

Je gémissais dans la bouche de Dylan alors que la langue de Ben écartait mes lèvres inférieures, plongeant pour entourer doucement mon nœud. Mes hanches se débattaient sous sa poigne, se tordant. Mon mouvement l'encouragea et il ferma sa bouche autour de ma perle, suçant doucement tout en continuant à l'entourer de manière inégale.

Mon désir ne finissait jamais.

J'étais perdu dans une tempête de désir ardent, un désir implacable d'être comblé, d'être complété et guéri par ces hommes puissants qui avaient la souveraineté de régner sur le plaisir de mon corps. Quatre mains me massaient, deux bouches me capturaient, léchant et embrassant, caressant et taquinant, jusqu'à ce que les vagues d'extase gonflent en un pic sans fin, s'écrasant dans une explosion d'univers.

J'ai crié, convulsant alors que mes hanches se balançaient contre le visage de Ben avec abandon.

Soudain, j'ai été arraché à Dylan, arraché à ses bras et volant dans les airs.

J'atterris sur le lit avec un hoquet.

Ben bondit sur moi, ses membres s'enroulant autour de moi, me piégeant dans une cage de muscles. Il a attrapé mes poignets et les a tirés au-dessus de ma tête, les emprisonnant tous les deux dans l'une de ses mains. L'expression de son visage était sauvage, presque incontrôlable alors qu'il se penchait pour me mordre le cou, pressant son propre cou contre ma bouche alors qu'il baissait son corps pour couvrir le mien.

Il n'a pas baissé tout son poids sur moi, gardant sa poitrine soulevée avec ses avant-bras, mais je pouvais sentir les lignes coupées de ses abdominaux contre moi. Il a déplacé une jambe entre les miennes, écartant mes cuisses. Un de ses bras descendit entre nos corps pour se déplacer.

Puis il fléchit ses hanches.

Sa longue tige chaude a glissé sur toute sa longueur entre mes lèvres inférieures, la recouvrant de ma nappe alors que le dessous de sa virilité traînait contre mon bouton de rose sensible. Une nouvelle vague de plaisir m'a traversé, commençant juste sous le sommet de l'endroit où la dernière s'était arrêtée et explosant dans un autre achèvement. C'était plus serré, plus intense.

J'ai haleté, frissonnant dans les séquelles de ma deuxième version.

J'étais parti pour une longue série de pics en cascade et multiples qui conduiraient à mon annihilation mentale dans le bonheur.

C'est-à-dire, s'il était capable d'insérer cet énorme serpent de pantalon de la taille d'un avant-bras en moi.

Il bougea encore, traînant sa longueur contre moi.

Il n'a pas lâché le haut de mon corps.

Il garda son cou pressé doucement contre ma bouche alors qu'il commençait à faire courir sa main libre de haut en bas sur mon corps, serrant et massant mes muscles en rythme avec le rythme de sa tige glissant contre moi.

Je gémis contre son cou et essayai de libérer mes mains mais il les garda coincées au-dessus de moi.

"S'il vous plaît", ai-je crié alors qu'il bougeait à nouveau ses hanches. J'ai tordu mes propres hanches alors que sa longueur retombait le long de moi et j'ai réussi à attraper le bout de son membre contre mon ouverture trempée et glissante, l'asseyant là. J'ai secoué mes hanches, essayant de m'empaler sur lui mais il a soulevé ses hanches, s'éloignant de moi alors que sa main plongeait entre nous pour retirer son bout de moi.

Puis sa paume trouva mes lèvres inférieures et il glissa un, puis deux, puis trois doigts à l'intérieur de mon corps prêt, me caressant.

"Non, s'il vous plaît", ai-je crié alors que le plaisir montait à chaque coup de doigt. "J'ai besoin de toi en moi."

"Réclame-moi", a demandé Ben, sa voix rauque contre mon oreille, tirant ses doigts et replaçant son bout contre mon ouverture. "Réclamez-moi et je vous donnerai ce que vous voulez.

Il a poussé, juste un peu, et son énorme outil m'a ouvert, juste un peu.

Je voulais plus, j'avais besoin de plus.

Je devais lui en donner plus.

Je ne pouvais plus me retenir.

J'ai planté mes dents dans son cou.

Alors que je le faisais, Ben s'enfonça lentement en moi, ses hanches tremblant comme si elles n'étaient plus en son pouvoir. Alors que mon venin pompait en lui, il s'enfonça plus profondément en moi, juste assez lentement pour que mon corps s'adapte à sa taille considérable.

"Oui," grogna-t-il. "Tu es tellement parfait."

Puis il était complètement entré.

Je me sentais si plein, il n'y avait pas de moi, pas de lui, juste cette connexion éternelle où un corps commençait et un autre finissait.

Puis il a démenagé.

Il a glissé hors de moi, pas complètement, et a doucement repoussé.

Mes mains fléchirent sous son emprise, voulant l'attraper, l'encourager à se lancer en moi avec une puissance implacable, mais il me maintint là, me gardant contenue. Au lieu de cela, j'ai enroulé mes jambes autour de ses hanches et j'ai enfoncé mes talons dans ses fessiers avec sa prochaine poussée.

Il grogna contre mon oreille et se déplaça pour que mes genoux se pressent en arrière et qu'il s'agenouille partiellement entre eux, se recroquevillant sur moi tout en restant à l'intérieur de moi. Sa main libre glissa sous mes hanches, les soulevant pour répondre à la nouvelle position.

Puis la danse s'accéléra.

Il a plongé en moi, le frottement de sa peau contre la mienne presque rien avec l'humidité glissante qui a fait glisser sa tige de fer à l'intérieur de moi sans aucune résistance autre que le serrage de mes propres muscles internes alors que je le serrais, lui prenant chaque once de plaisir alors que je serrais mon canal intérieur, pressant la partie interne de ma fleur contre la taille implacable de sa virilité.

"Plus!" demandai-je en retirant mes crocs de son cou.

Il me frappa, relâchant sa prise sur mes poignets pour qu'il puisse tenir mes hanches pour empêcher son agression urgente de m'envoyer glisser sur le lit à chaque poussée de son corps. Puis il a soudainement commencé à perdre son rythme, ses poussées inégales alors que son souffle devenait tremblant.

Sans avertissement, son bras s'est accroché sous ma taille et il nous a fait basculer, moi atterrissant perché sur lui sur le lit. Il agrippa mes hanches et me maintint contre lui, ne me permettant pas de me lever pour m'empaler.

Je grognai de frustration et commençai à balancer mes hanches, frottant mon nœud sur ses abdominaux inférieurs alors qu'il essayait de me tenir immobile sur lui.

"Je suis proche", a-t-il dit.

"Donc je suis!" ai-je dit, puis j'ai attrapé ses mains et les ai éloignées de mes hanches, les ramenant au-dessus de sa tête pour épingler ses mains au lit comme il l'avait fait pour moi. Je ne pouvais pas aller aussi loin, et j'ai seulement réussi à tenir ses poignets à côté de sa tête avec une prise légère.

Il me laissait faire ça.

Je me suis soulevé, me glissant le long de sa longueur glorieuse, chassant le prochain sommet. Je l'ai chevauché sans relâche, et alors que je

me serrais autour de lui, me perdant à la prochaine hauteur de plaisir, des étoiles cascading derrière mes yeux alors que je criais ma joie, il a repoussé mes mains et agrippé à nouveau mes hanches, m'enfonçant aussi profondément que il pourrait avec un rugissement.

Il s'est tiré une balle en moi, le liquide épais remplissant mon canal de sa chaleur.

Ensuite, j'ai senti plus sa tige se contracter à l'intérieur de moi.

Je le sentis s'épaissir à l'intérieur de moi, sa base gonflant pour nous enfermer ensemble.

J'avais besoin de plus.

J'en voulais plus.

Puis il y eut plus, alors que des bras s'étendaient autour de moi et qu'une poitrine lourde et musclée se pressait contre mon dos.

Dylon nous avait rejoint sur le lit.

Sa peau nue était contre la mienne, et son membre se pressait contre mes fessiers.

Il a tendu la main entre Ben et moi, dans l'espace entre nous où ma nappe était trempée sur ses abdominaux, et il l'a prise dans ses mains, la faisant glisser de haut en bas et entre les deux jusqu'à ce que l'épaisse couche de lubrification soit étalée sur ma deuxième ouverture. .

"Oui," dis-je, me surprenant moi-même.

Oui, je les voulais tous les deux. Je voulais faire ça. Je voulais donner à Dylon une de mes premières tout en ayant mon chemin avec Ben.

Je suis resté immobile alors que Dylon s'enfonçait dans mon autre trou.

Je ne savais pas comment je pouvais le faire, mais les quantités massives de lubrification brillante l'aidaient à passer à travers mon ouverture serrée, appuyant lentement pour donner à mon corps le temps de s'adapter à l'empalement par deux hommes incroyables.

Il se déplaçait lentement, ses poussées lentes augmentant doucement en vitesse.

J'étais attaché à Ben et je ne pouvais pas bouger, alors chaque empalement poussait mon clitoris contre les abdominaux de Ben. Je pouvais sentir Ben toujours à l'intérieur de moi, sa circonférence épaisse frottant en moi alors que Dylon battait contre nous deux avec un rythme prudent et délibéré.

Et puis j'étais de nouveau là, perdu dans le plaisir, envahi par les vagues qui refusaient de me laisser aller ailleurs que vers le haut vers une explosion

sans fin.

Dylon est venu avec moi, ses grognements se mêlant à mes gémissements alors que les mains de Ben s'enroulaient autour de mes globes, me massant et me taquinant alors que nous nous déplaçons tous ensemble comme un seul.

J'appuyai mon visage contre la poitrine de Ben alors que je sentais le tic de deux tiges à l'intérieur de moi, et je ris, submergé par l'intensité du plaisir que je venais de ressentir, que je ressentais encore.

"Je ne savais pas que c'était possible », dis-je.

Dylon fit courir ses doigts le long de mon dos alors que Ben prenait mes joues en coupe, levant ma tête pour lui faire face.

"Tout est possible", a-t-il déclaré. "Il suffit de s'en soucier suffisamment pour que cela se produise."

OceanofPDF.com



JE PRIS le communicateur que j'avais planqué dans l'autre pièce.

Julia et Dylon sont sortis de la chambre derrière moi.

Après des heures de rut, il était clair que la chaleur n'allait pas nous enfermer pendant des jours, alors nous nous sommes douchés et nous nous sommes habillés et prêts à aller chercher le reste du peloton.

Julia était restée trop en contrôle pour dégénérer en chaleur totale, et je lui en étais reconnaissant.

Reconnaissant était un mot superficiel pour ce que je ressentais.

J'étais submergé de joie.

Elle était plus que je n'aurais jamais pu imaginer, c'était plus que je n'aurais pu espérer et l'intensité de l'amour, de la possession et de la protection que je ressentais pour elle consommait tout le reste.

Être dans une meute avec Dylon m'avait changé pour le mieux, je le savais au plus profond de mon être.

Avant, je n'étais pas un mauvais homme, dans aucun sens du terme. J'ai gouverné mon entreprise d'une main de fer qui ne laissait aucune place à ce que je considérais comme des imperfections. Je n'étais pas cruelle, mais je n'étais pas patiente non plus. J'avais cette haute idée de trouver des personnes talentueuses et de les laisser faire ce qu'elles faisaient le mieux, mais je n'ai pas regardé leur travail d'un œil critique une fois qu'elles se sont établies comme compétentes.

J'ai fait confiance pour la confiance.

Maintenant, je savais que la confiance n'était pas une chose qui se donnait, c'était quelque chose qui se méritait, chaque jour, à chaque action.

Dylon avait été l'un des nombreux employés les plus qualifiés, et j'avais laissé Antranik s'occuper de lui et des autres hommes qui se transformaient, lui faisant confiance d'une manière que je n'aurais jamais dû avoir. J'aurais dû suivre ce que faisait Antranik. Je n'aurais pas dû le laisser traiter mes employés de cette façon.

Quand mon tour est venu, Dylon ne m'en a pas tenu rigueur.

Il était là pour moi au plus bas, et je lui devais de changer pour le mieux.

Cela signifiait abandonner mon désir de contrôler.

Cela signifiait trouver une femme qui nous lierait tous ensemble d'une manière que nous n'avions jamais vue mais dont nous avions seulement entendu parler.

"J'ai Julia," dis-je après que le voyant de connexion ait signalé qu'Antranik avait accepté la transmission. "Place du marché de l'Est dans une heure. Si je ne vous vois pas là-bas au moment où je me présente, je vous laisse vous débrouiller seul avec les Alphas. Non négociable. Si vous ne vous présentez pas personnellement, je dirai elle tout."

"Mais..." commença Antranik.

J'ai laissé tomber le communicateur et l'ai écrasé sous mon talon, coupant sa seule avenue pour essayer de présenter ses propres demandes.

Maintenant, il devait se débrouiller.

Je voulais qu'il soit déséquilibré.

"Vous avez Julia ? a demandé Dylan. "Qu'est-ce que cela signifie?"

"Enlève ton pied de ça," ordonna Julia. "Pourquoi l'as-tu cassé ?"

Mon pied a soulevé le communicateur détruit et je l'ai posé sur le côté.

Une secousse me parcourut, surprise de ma soudaine obéissance, et j'essayai de la cacher de mon visage.

"Je l'ai cassé parce que je ne voulais pas qu'il essaie de négocier ou de fixer des conditions", ai-je dit. "Je voulais qu'il soit forcé de réagir à ce que j'ai dit. Il pense que je suis allé chercher Julia pour commercer avec lui. Il ne sait pas que tu es un Oméga.

Je n'avais pas décidé de bouger mon pied quand elle m'avait ordonné, je l'avais juste fait.

J'ai repoussé cette pensée.

Il n'y avait pas le temps de s'attarder là-dessus.

Alors à la place, j'ai souri à mes deux membres de la meute qui attendaient des réponses.

"Prêt à aller frapper l'établissement où ils sont détenus?" J'ai dit. "La plupart des hommes d'Antranik devraient se précipiter sur la place maintenant pour essayer de capturer Julia en premier ou de tendre un piège. Il ne déplacera pas les Alphas, c'est trop dangereux, mais il sera pris en train d'essayer de comprendre la logistique de la façon dont pour nous tromper. Il sera préoccupé et distrait. Je veux qu'il soit déséquilibré avec ses soldats tous au mauvais endroit.

"Pourquoi me veut-il même en vie ? demanda Julia. "Il a demandé à ses hommes d'essayer de me tuer lorsque nous nous sommes échappés en premier lieu."

"Je crois qu'il fait chanter ta mère," répondis-je. "Et elle a exigé la preuve que vous êtes en vie."

OceanofPDF.com



JE VOULAIS TUER CET HOMME.

Je n'avais jamais voulu tuer quelqu'un auparavant.

Je l'ai senti dans mon ventre. Il y avait une certitude dans le désir. Le sentiment était prédateur, vorace et incontestablement le mien. C'était comme de la colère laissée mijoter au-dessus d'une marmite jusqu'à ce qu'elle se résorbe et se gélifie en l'essence d'une rage froide et délibérée.

Tout ce dôme était un mensonge.

C'était quelque chose de beau construit sur le dos du sommet de la réussite humaine, qui était utilisé pour asservir au lieu de libérer. Tant de temps avait été consacré à la transformation de ce désert aride d'une planète en un paradis tropical luxuriant avec une atmosphère épaisse qui était piégée dans le peu de chaleur qui pouvait être recueillie du soleil plus lointain.

La vie a pu s'épanouir ici.

Mais seulement à l'extérieur du dôme.

Ben a soulevé la porte de la cave et je l'ai suivi dans l'air clos ouvert du dôme géodésique massif. Le dôme avait été conçu pour recycler l'air, et il était clair que la technologie était avancée, que l'air était respirable, mais le manque de lumière naturelle et le bruit de la nature étaient étranges. Il était clair que ce dôme était une merveille d'ingénierie, mais c'était aussi une prison.

C'était une prison construite sur le mensonge et le contrôle, sur l'idée que les gens devaient être forcés à travailler juste pour survivre. Il y avait tellement d'espace ici, tellement de terres. Ces gens piégés ici n'avaient pas

à l'être. Tout ce qu'ils avaient besoin de savoir, c'était quel était le risque s'ils respiraient l'air et d'avoir de la nourriture prête à emporter s'ils changeaient.

Pendant un instant, je me suis souvenu de la faim qui avait fait rage en moi pendant que je me transformais. Le besoin irrésistible de tuer et de se nourrir. Je ne ressentais pas cela maintenant, mais le souvenir de cela s'est gravé dans ma psyché, et j'ai ressenti un éclair de peur à l'idée que toute la population soit exposée à la fois.

Il fallait juste qu'il y ait assez de nourriture.

L'exposition à l'air devait être contrôlée, afin que tous ceux qui avaient le potentiel de changer ne changent pas tous en même temps.

Alors la planète serait ouverte à tous.

Même avec la peur, la colère infusait chacun de mes battements de cœur.

Rage teintée d'une pointe de culpabilité. Je n'avais même pas pensé à ma mère. J'étais trop occupé à me débattre avec la folie de Mars pour ne pas me rappeler que je lui avais promis de l'appeler une fois installé.

Pour que le sac à merde qui a menti et essayé de me piéger embrouille ma mère au point qu'elle ait besoin d'une preuve que j'étais en vie ?

Elle doit être tellement terrifiée.

Ma mère calme, aimante et travailleuse qui m'a patiemment soutenu et pris soin de moi en tant que parent célibataire. Ma mère qui ne s'est jamais plainte du sort que la vie lui avait donné, qui était liée à la vie qu'elle a vécue, à la carrière qu'elle a bâtie, juste pour pouvoir m'élever et prendre soin de moi. Sa vie n'a jamais été celle qui avait la possibilité d'aventure ou de voyage vers d'autres planètes.

Elle avait construit sa vie autour de moi pour m'élever et me donner des options qu'elle n'avait jamais eues.

Elle ferait n'importe quoi pour me protéger.

J'allais tuer cette merde pour l'avoir torturée comme ça.

La rage m'était à la fois étrangère et tout à fait naturelle. Je n'avais jamais ressenti une telle férocité auparavant et j'adorais ça. De retour sur Terre, j'ai écrasé mon tempérament parce que ça ne me servait à rien. Il n'y avait nulle part où cette colère pouvait m'emmener à part me coûter mon travail ou m'escorter en prison.

Ici, entouré de puissants Alphas qui défendaient leur meute, ma rage avait de la place pour respirer.

Chaque travail qui avait du nickel et diminuait la valeur de mon travail, arguant que mon travail n'était pas assez qualifié pour avoir le privilège de pouvoir me payer un endroit où dormir et de la nourriture à manger avait ajouté des couches au ragoût mijoté de ma colère.

Il n'y avait pas que des hommes comme Antranik, qui m'ont ouvertement entraîné dans un esclavage pour dettes auquel il était impossible d'échapper sans passeport. C'était toutes les entreprises qui considéraient mon salaire comme le meilleur moyen de maintenir les coûts bas pour augmenter les bénéfices records. Ce sont tous les PDG qui ont décidé qu'ils devraient être mieux payés pour une minute de leur temps que les milliers de personnes qui se sont blessées au corps pour que tout fonctionne.

Ma rage était toute une vie à m'entendre dire que je n'étais rien de plus qu'un paysan.

"Tes griffes se montrent », murmura Dylan alors que nous suivions Ben dans l'allée.

J'ai baissé les yeux pour voir mes griffes de monstre noires accentuées contre le costume gris pierre stylisé moulant que je portais. J'ai pris une profonde inspiration et mes doigts se sont lentement déplacés vers des doigts plus humains.

Ben avait sorti des tenues assorties aux costumes gris d'affaires qui, selon lui, étaient un problème standard pour les employés les plus fiables, du moins pour les types qui seraient autorisés à vivre dans des logements de banlieue.

"Essayez de ne plus bouger au moins jusqu'à ce que nous y arrivions", a déclaré Ben. "Nous essaierons d'éviter les caméras, mais cela n'empêchera pas un voisin curieux d'appeler lorsqu'il verra une véritable bête courir sur la route."

"Nous sommes des géants comparés aux gens normaux," fis-je remarquer. "Surtout vous deux. Comment ne vont-ils pas le remarquer ?"

"Nous allons nous démarquer dans la foule, mais le laboratoire dans lequel il nous a gardés n'est pas dans une zone densément peuplée", a déclaré Ben. "De plus, nous allons prendre une voiture, ce qui devrait déguiser nos corps dans une certaine mesure tant que nous n'allons pas mettre la tête par les fenêtres."

Nous n'avons pas traversé le dôme.

Ben s'est déplacé vers un véhicule autonome garé qui attendait près de la fin de l'allié.

"Ne parle pas à l'intérieur," dit-il. "J'ai brouillé la reconnaissance faciale dans ce véhicule, mais pas les indicateurs de mots-clés sur le traitement audio. Dites la mauvaise chose et quelqu'un sera averti pour examiner de plus près pourquoi cette voiture fonctionne avec des caméras internes en panne."

J'ai hoché la tête et gardé la bouche fermée en entrant et Ben a entré manuellement notre destination dans le système de guidage.

Je savais comment les choses fonctionnaient.

Pour être en mesure d'asservir plus de quelques Antranik, il faudrait avoir le contrôle de toute la ville. Le dôme et le seul accès au spatioport étaient un facteur. L'autre serait un système de surveillance utilisant des fonctions sub-ai pour suivre les visages et signaler les conversations afin qu'une petite sécurité de confiance puisse examiner et écraser tout signe de dissidence.

Pour garder le contrôle d'une grande population, un despote devrait contrôler les mots qui sortent de leur bouche et leur faire savoir que chacun de leurs mouvements était surveillé.

Nous avons roulé en silence dans les rues de la ville.

J'ai regardé par la fenêtre, débordant de questions que je ne pouvais pas poser, fixant une ville dont j'avais tout abandonné pour faire partie et que j'avais immédiatement fuie.

C'était beau, mais c'était aussi à l'étroit. Le trajet a été parsemé de chantiers de construction, des zones entières étant transformées de faible densité à haute densité. Le plan était clairement d'importer de plus en plus de population de la Terre sans avoir la possibilité de s'installer à l'extérieur du dôme.

Alors que la voiture glissait doucement dans la zone de construction animée, je ne pouvais pas m'empêcher de regarder par la fenêtre avec émerveillement. La ville à l'extérieur était un labyrinthe de gratte-ciel imposants, tous serrés les uns contre les autres comme s'ils se disputaient l'espace. Les bâtiments étaient un mélange d'ancien et de nouveau, certains encore en construction et d'autres brillaient déjà dans la lumière artificielle qui filtrait à travers le dôme géodésique géant au-dessus.

Le dôme lui-même était une merveille d'ingénierie, s'étendant sur des kilomètres dans toutes les directions et enfermant la ville entière dans sa

barrière protectrice. Les panneaux transparents qui composaient le dôme permettaient une vue panoramique de la ville, mais créaient également une sensation surréaliste et surnaturelle. C'était comme si toute la ville avait été placée sous une cloche de verre géante.

Alors que la voiture naviguait dans les rues animées, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer le mouvement et l'activité constants tout autour de moi. Des grues et des équipements de construction parsemaient le paysage, et je pouvais voir des ouvriers portant des casques de protection et des gilets de couleurs vives se précipitant pour accomplir leurs tâches. Les rues étaient encombrées de voitures, toutes sans conducteur comme la mienne, et les trottoirs étaient encombrés de gens vaquant à leurs occupations.

Il y avait des soldats partout.

Des hommes et des femmes en uniforme couraient dans des unités solidaires dans la rue. Ils n'étaient pas cachés. Au fur et à mesure que nous nous rapprochions de notre destination, le nombre de personnes formées était écrasant.

Il était clair qu'un bon nombre d'entre eux étaient nouveaux dans la profession car ils se regroupaient en groupes d'hommes étrangement grumeleux et couraient tous à contre-courant dans la même direction.

Quelque chose se passait.

Je voulais demander aux Alphas s'ils savaient où tout le monde allait dans une telle précipitation mais je ne savais pas si je devais parler, même pour ça.

Alors que je regardais Ben, il a souri, son visage détendu et insouciant. Il posa sa main sur mon genou et serra doucement avant de se tourner pour regarder la caserne que nous passions.

Il n'était peut-être pas inquiet, mais je l'étais. En regardant la masse des corps

étant préparés pour la guerre, tout ce à quoi je pouvais penser, c'est que si nous n'étions pas furtifs, nous serions

va devoir se frayer un chemin à travers chacun d'eux.

À cette pensée, j'ai ressenti une poussée d'excitation, un sentiment de férocité qui m'avait été étranger

à moi avant ma transformation.

J'ai regardé mes doigts qui étaient redevenus normaux, ne crachant plus de serres.

La voiture s'est arrêtée et j'ai suivi mes deux Alpha dans la rue.

Nous nous étions arrêtés dans une zone où il n'y avait pas un grand nombre de soldats à découvert. Les immeubles qui nous entouraient ressemblaient à des immeubles de bureaux. Je pouvais voir à travers quelques fenêtres qu'il y avait des gens à l'intérieur, vêtus de tenues similaires aux nôtres, travaillant dans de petites cabines.

"Qu'est-ce qu'ils font tous ?" J'ai demandé.

"Travail externalisé", a déclaré Ben alors qu'il ouvrait le chemin vers l'allée entre deux des bâtiments, hors de vue de la plupart des fenêtres. "Ils ne peuvent pas partir avec le poids de leur dette toujours croissante, alors ils sont obligés de travailler pour quelques centimes. Antranik est capable de surenchérir pour les contrats terrestres, malgré la distance et les délais de transfert de données, simplement parce qu'il décide du coût de Si vos employés ne peuvent pas partir facilement pour d'autres emplois, et que vous contrôlez leur logement et tout ce dont ils ont besoin pour la vie, ils sont foutus. Maintenant, attendez, nous n'avons pas le temps pour vous d'apprendre à sauter.

Ben m'a pris dans ses bras et a sauté, bondissant sur les côtés du bâtiment d'avant en arrière jusqu'à ce que nous soyons sur le toit. Dylan nous a rejoints d'un bond.

"Donc, l'idée que l'air est toxique sert des visages de scat comme Antranik," dis-je comme une évidence alors que Ben me remettait sur mes pieds. «Gardez-les à l'intérieur et effrayés et ils feront ce que vous voulez. Ce serait mieux si nous détruisions tout.

"Tu te souviens comment s'est passée ta transition ?" dit Dylan. "Nous ne pouvons pas faire ce choix pour un dôme entier."

Ben a ouvert la voie à travers les toits. Il ne m'a pas porté à travers les plus petits sauts d'un toit à l'autre. Ceux que j'ai faits moi-même, gagnant confiance en mon sens de la puissance et de l'aisance de mouvement.

Je réfléchissais à ce qu'ils disaient, pensant aux années passées dans des appartements exigus, en rentrant du lycée dans un espace vide. À ma mère qui rentre tard le soir après avoir fait des heures supplémentaires obligatoires, ses pieds traînant comme un zombie avec son épuisement surmené.

Elle me serrait dans ses bras et me demandait quelle était ma journée. Si elle était de retour assez tôt, nous nous asseyions sur le canapé et regardions un spectacle ensemble. Le week-end, nous allions parfois au zoo ou aux

musées, mais en y repensant, il semblait que la plupart du temps, elle travaillait.

C'était sur Terre, où il y avait au moins l'illusion des droits des travailleurs.

Si la liberté se faisait au prix d'une transformation soudaine, je ne savais pas si j'étais d'accord avec Dylan.

L'appel de la forêt en valait la peine.

Il fallait juste qu'il y ait suffisamment de nourriture prête que possible.

"Nous sommes là », dit Ben en s'accroupissant au bord du toit.

OceanofPDF.com



LES CELLULES ÉTAIENT TRANSPORTABLES.

Je ne m'attendais pas à ça.

En dessous de nous, trois blocs massifs étaient sortis d'un entrepôt par de la machinerie lourde, roulant sur de larges plates-formes qui semblaient avoir été construites sur mesure pour supporter le poids des blocs de cellules dans la rue de la ville. Je pouvais voir à travers le côté vitré de l'un d'eux que les cellules étaient remplies de gaz toxique.

La rage m'a submergé.

"Ils sont là-dedans," grognai-je.

"Sont-ils capables de se tenir là-dedans ?" demanda Julia en regardant par-dessus le rebord du toit.

"Oui," répondis-je. "Il faut quelques minutes pour percer ces murs."

Pendant que je parlais, l'une des cellules se balançait légèrement sur le côté.

"Quelqu'un est éveillé là-dedans", a déclaré Dylan.

"Au moment où j'étais libre, je m'étais déjà partiellement adapté au gaz", ai-je dit. "Ils ne seront pas à pleine puissance tant qu'ils n'auront pas de l'air pur."

"Le plafond des cellules est le point faible", a déclaré Julia. "Vous pouvez voir qu'ils ont fortement renforcé tous les murs avec des couches de matériaux, mais le toit est principalement constitué de tuyaux. Pour que le toit soit renforcé de la même manière, vous ne pourriez pas rester là-dedans."

Baise-moi, elle avait raison.

"C'est alors le toit", a déclaré Dylan. "Ben tu prends celle de droite, je vais à gauche. Julia-"

"Julia reste ici," dis-je. "Nous avons besoin que vous soyez en sécurité. Restez hors de vue pendant que nous nous en occupons."

Elle me fixa avec des yeux qui se durcirent avec les pensées rampantes derrière eux.

"Tu es d'accord avec ça ?" Dylan lui a demandé.

OceanofPDF.com



ÉTAIS-JE BON AVEC ÇA ?

La vieille Julia aurait bien fait de se recroqueviller derrière les efforts des autres. De retour sur Terre, Julia serait restée dans la voiture quand Antranik l'a commandée, désespérée que ce soit une sorte de simple malentendu.

Ce n'était pas seulement l'air de Mars qui m'avait transformé, c'était le voyage. L'acte de laisser le connu derrière moi et d'accepter le nouveau travail, même si cela a fini par être une arnaque, avait juste assez changé en moi pour que j'aie fait les premiers pas pour m'échapper par moi-même.

Dylon m'avait sauvé mais je ne l'aurais même pas rencontré si je n'avais pas ouvert cette porte et couru.

La bête sauvage en moi l'a amené à un niveau différent.

C'étaient mes Alphas, que je les ai tous réclamés ou non - il y avait une créature vorace qui se tortillait en moi et qui envoyait de la nappe de gouttes sur mes cuisses à la seule pensée d'enlever leurs combinaisons. Ils étaient à moi, et ils voulaient courir le danger sans moi ?

J'ai pensé aux bras puissants d'Eric autour de moi alors qu'il me plaquait contre sa poitrine pour m'empêcher de franchir la cascade. J'ai pensé au sourire aimable de Casey et à la bouche pointue de Markus.

Ils étaient piégés et souffraient à cause de moi.

Ils ont été mis en cage, à cause de moi.

Il y avait trois cages et nous trois.

Comme l'enfer, j'allais me recroqueviller et me cacher.

Ma bête intérieure a jailli en moi comme une vague de trente pieds renversant toutes les peurs et les insécurités de la personne que j'étais avant, la personne que j'avais laissée sur Terre.

Cela a dû se voir dans la lumière de mes yeux et la position de mon corps parce que Dylan a souri.

"Putain ouais," dit-il. "Faisons cela."

"Non, elle devrait rester ici," dit Ben, mais il avait déjà deux pas de retard.

"Vous restez ici, ordonnai-je.

Dylan tendit la main et je glissai la mienne dans sa poigne chaleureuse. J'ai plié mes genoux en même temps que les siens. Il a pris une profonde inspiration et je lui ai égalé, aspirant l'air dans mes poumons. Puis, en expirant, nous avons sauté.

Nous nous sommes lancés dans les airs.

Puis je tombais.

J'ai atterri sur l'un des énormes blocs, une jambe fléchie alors que mon genou touchait le sol. Je lâchai la main de Dylan alors que je laissais tomber une main au sol pour reprendre mon équilibre.

Pose de super-héros.

"Julia!" a crié Ben.

Je jetai un coup d'œil derrière moi.

Il était toujours sur le toit, nous regardant avec la peur écrite sur son visage.

"Que fais-tu?" J'ai demandé. "Descendez ici !

Il sauta, atterrissant sur l'un des autres blocs.

"Vous gérez celui-ci", a déclaré Dylan, sautant loin de moi au sommet des autres blocs énormes.

J'ai entendu des cris autour de nous alors que les bêtes réagissaient à notre présence, mais je les ai ignorés. Certains d'entre eux avaient des fusils, mais les bords de la boîte avaient un rebord autour, et tout ce que j'avais à faire était de rester bas et ils devraient s'éloigner beaucoup plus, ou grimper dans les bâtiments environnants pour bien viser. nous.

J'avais une tâche sur laquelle me concentrer.

Je devais faire savoir à l'Alpha à l'intérieur que nous étions là pour lui, que nous allions l'aider à sortir.

"Le plafond," criai-je à mes pieds. Puis j'ai levé le poing et l'ai descendu, c'est-à-dire frapper sur le toit.

Au lieu de cela, le toit s'est effondré sous mon poing.

J'étais fort.

J'étais vraiment fort.

Un sentiment de joie incontrôlable m'envahit alors que je frappais mon poing contre le toit en dessous de moi encore et encore. Je n'avais jamais été fort auparavant. J'ai toujours été un petit rouage remplaçable dans l'énorme roue de l'industrie.

Maintenant j'étais une bête.

Il y avait une fureur qui courait dans mes veines comme une fièvre, dévorant la femme que j'étais avant dans le plaisir téméraire des capacités de mon propre corps.

Mon poing a percé dans l'espace ouvert, le métal et le béton criant alors que mon poing déchirait leurs couches. Alors que je retirais ma main, le métal tranchant et déchiré du trou racla ma peau mais ne fit que la chatouiller.

Un gaz épais siffla hors de l'ouverture.

J'ai pris une grande bouffée d'air frais, puis j'ai agrippé le bord du trou avec mes mains. J'ai commencé à l'arracher, griffant la surface du toit en grosses larmes déchirantes, aussi facilement que si je traversais du papier mâché au lieu de couches de métal et de béton.

Le gaz me piquait les yeux mais je retins mon souffle et continuai.

Une paire de doigts plus gros que les miens a atteint l'ouverture que j'étais en train de créer et a arraché un énorme morceau du toit dans la pièce, envoyant un énorme panache de gaz dans mon visage.

Le gaz brûlait ma peau, envoyant des pointes d'irritation à travers mon excitation débridée.

J'ai reculé sur mes mains et mes genoux.

Une balle a ricoché sur le toit métallique où je venais de me trouver.

Les bêtes se mettaient en place.

Une grande silhouette jaillit du gaz nuageux, atterrissant à côté de moi.

Eric haleta et s'accroupit à côté de moi.

Il m'a regardé alors qu'il inspirait comme si c'était de l'eau après avoir passé une journée brutale à marcher dans la chaleur sèche et exigeante d'un désert. Ses quelques taches de rousseur et sa tignasse de cheveux roux rehaussaient l'aspect sauvage de ses yeux. Son corps brillait. Il était recouvert d'une épaisse pellicule de quelque chose, peut-être de la sueur. J'ai baissé les yeux vers mon bras où le gaz avait irrité ma peau et où ma chair

était rouge. Sa peau n'était pas rouge du tout. Il semblait que le gaz ne dérangeait pas le moins du monde sa peau.

"Le putain de toit ! il a dit. "J'ai continué à essayer de traverser les murs ! Je ne peux pas croire que je n'ai pas essayé le toit.

Il m'a dévisagé. Une chaleur sauvage monta en moi alors que je fixais sa poitrine nue, la sueur accentuant les lignes dures de ses abdominaux alors que ses yeux me fixaient en place avec la chaleur dans son propre regard.

"Tu es venu me chercher », dit-il d'une voix rauque.

Une autre balle a sifflé par nous.

Eric jeta un coup d'œil à son point d'origine et, d'un mouvement rapide, il arracha un autre morceau du toit et l'envoya voler dans les airs. Je l'ai regardé alors qu'il s'arquait, tournant comme un frisbee difforme, pour ensuite percuter un soldat au sol.

J'ai regardé autour.

Dylon hissait un Casey inconscient par-dessus son épaule et Ben traînait Markus par son propre trou dans le toit. Il y avait des soldats qui couraient vers nous, mais pas autant qu'il devrait y en avoir étant donné le nombre de soldats que nous avons croisés en voiture dans la zone.

J'ai jeté un coup d'œil à Eric à côté de moi pour trouver un espace vide où il aurait dû être.

Un rugissement a ramené mon regard vers le sol où se trouvait le soldat qui nous avait tiré dessus. Il était toujours là, mais maintenant sa cheville était dans la main massive d'Eric.

Eric fouettait le soldat dans les airs comme une masse souple, le projetant contre les autres hommes qui avaient le malheur d'être près de l'homme qui avait tiré et raté un tir aussi rapproché.

"Arrête de jouer avec Eric !" a crié Ben. "Ne les tuez pas à moins que vous n'y soyez obligé. Nous partons !

J'ai sauté du haut de la cage, un moment de joie pure et exquise me traversant à quel point il était incroyablement facile et sûr de sauter à quinze pieds du sol.

"Par ici," cria Dylon et je me tournai pour le suivre sur les côtés des cages, devant la troupe d'hommes qu'Eric avait déposés comme des quilles. Markus et Casey étaient déjà conscients et debout.

Quel que soit ce gaz, il n'a pu les retenir que lorsqu'ils ne pouvaient rien respirer d'autre.

"Pourquoi étiez-vous encore conscient s'ils étaient sortis ?" J'ai demandé à Éric.

"De retour sur Terre, j'ai été le premier homme à effectuer quatre traversées consécutives de la Manche et j'ai fait de l'apnée pour le plaisir", a-t-il déclaré. "Je peux retenir mon souffle plus longtemps que n'importe qui ici."

"Tu ne veux pas dire à la première personne ? J'ai demandé.

"Non, dit Éric. «La première personne était une femme nommée Sarah. J'étais le premier homme.

"Julia!" cria Antranik. "Arrête ou je tue ton ami !

Je me suis retourné pour voir Antranik debout à travers le toit ouvrant d'une voiture autonome haut de gamme. Il avait sa main autour de la nuque d'une jeune femme épaisse et bien roulée qui se tenait à côté de lui dans la voiture.

Son autre main tenait un pistolet pressé contre l'arrière de sa tête.

Il n'y avait rien que je reconnaisse à propos de l'autre femme, aucune familiarité, pas même la plus petite trace de reconnaissance qui serait venue de jeter un coup d'œil à son joli visage rond en passant en marchant dans la rue.

Je ne l'avais jamais vue auparavant.

Mais j'ai quand même arrêté.

Qui ne le ferait pas ?

Antranik ne s'était pas contenté de garder trois hommes dans d'énormes cages portables remplies de gaz. Il était absolument le genre de psychopathe qui tirerait sur une femme au hasard au cas où cela obtiendrait ce qu'il voulait.

"Je ne sais pas qui c'est," sifflai-je entre mes dents serrées. "Je ne l'ai jamais vue de ma vie."

"Julia ne connaît pas cette femme, espèce d'abruti", a crié Ben en retour. "Pourquoi ne pointez-vous pas cette arme sur moi et voyez jusqu'où votre numéro de clown de rodéo vous mènera."

La femme me fixait, ses doigts blancs comme des os alors qu'ils s'enfonçaient dans les paumes de ses poings serrés. Elle articulait quelque chose, prononçait des mots en silence alors qu'elle soutenait mon regard.

"Mais elle... » Antranik secoua la tête. "Ne sois pas absurde. Julia, tu feras ce que je dis ou je tuerai ta meilleure amie.

Je pouvais distinguer les mots que la femme m'adressait.

On aurait dit qu'elle articulait : j'ai menti.

Il m'a fallu un moment pour la regarder, mais ensuite ça a cliqué. Elle était de la navette jusqu'à la planète. Je l'ai aidée avec ses sacs. Elle a dû mentir à Antranik et lui dire qu'elle était amie avec moi, pour une raison que j'ignore.

C'était la partie où j'étais censé dire "bien allez-y et tuez-la alors" et partir comme un dur à cuire au cœur froid.

Mais je ne pouvais pas faire ça.

Quelle que soit la raison pour laquelle cette femme se trouvait dans cette situation difficile, ce n'était finalement pas sa faute si elle avait maintenant un pistolet sur la tempe. La seule personne en faute était Antranik et les gens qui savaient ce qu'il faisait et l'ont soutenu.

"Qu'est-ce que tu veux exactement ?" demandai-je en marchant vers lui.

"Julia..." dit Ben.

"Je ne peux pas laisser mourir mon meilleur ami," dis-je un peu trop fort.

"Oh déesse, merci," sanglota la femme.

"Tais-toi," Antranik poussa le canon du pistolet contre le côté de sa tête, poussant sa tête sur le côté.

"Putain, espèce d'excuse pathétique pour un homme, crachez-la déjà," dis-je avec une rage brûlante en moi, une rage que j'avais ressentie toute ma vie mais que je n'avais jamais exprimée. Je l'avais retenu, me comprimant plus petit à tant de moments de ma vie. Quand les hommes avaient franchi mes limites, m'avaient crié dessus dans la rue, je m'étais fait plus petit. La rage avait mijoté mais je ne l'ai jamais lâchée.

Ce n'était pas poli.

Maintenant c'était un volcan, et la pression montait, le seul avertissement était le grondement de mes mots et le mouvement délibéré de mes pieds alors que je marchais vers eux.

"Vous allez enregistrer une vidéo pour moi", a déclaré Antranik. "Tout de suite. Ou je vais tirer sur ton ami dans la tête juste devant toi."

"Cette femme que tu retiens en otage est la seule raison pour laquelle tu es encore en vie", a déclaré Dylon derrière moi. "Tuez-la et votre mort suivra quelques instants plus tard."

J'ai jeté un coup d'œil derrière moi.

Les Alphas inconscients n'étaient plus inconscients. Les cinq hommes se tenaient derrière moi, un mur de muscles et de puissance qui résonnait

étrangement dans ma poitrine.

Je n'avais même pas réalisé qu'ils étaient revenus et rassemblés derrière moi, ils étaient si silencieux à ce sujet.

Ben croisa mon regard et me fit un clin d'œil.

"Tu as ça," dit-il. "Nous vous soutenons."

Il y eut un fracas tonitruant de presque compréhension qui tomba en cascade de mon esprit à mon cœur, continuant jusqu'à la racine de mon être.

Ils ne sautaient pas au premier plan, prenant le contrôle de la situation. Ils me soutenaient.

Pourquoi?

"Tu vas enregistrer une vidéo pour ta mère," cria Antranik, interrompant ma contemplation du comportement de mon Alpha. "Elle s'inquiète pour toi et tu lui diras que tu vas bien !

"Bien," dis-je. "Faisons ça. Tout de suite."

Antranik cligna des yeux un instant comme s'il ne s'attendait pas à ce que je dise cela, mais il se reprit rapidement.

"Carl !" cria-t-il en regardant par-dessus son épaule.

Alors qu'il tournait la tête, la buse du pistolet dérivait vers l'avant, dégageant presque le côté de la tempe de l'étranger. J'ai fait un pas de plus vers eux.

Antranik tourna la tête en arrière pour me regarder.

"Arrêtez-vous là," dit-il. "Nous allons vous filmer avec ce mur en arrière-plan." Il désigna le côté du bâtiment à côté de lui. "Carl, sors d'ici !"

Un jeune homme mince, aux cheveux bruns, ternes et ternes sortait la tête de l'autre côté du même bâtiment.

"Monsieur," dit-il, sa voix tremblante. "Avec tout le respect que je vous dois monsieur, il y a cinq Alphas."

"Ils partiront ou je tuerai le meilleur ami de cette salope." Antranik a répondu

"Non." dit Ben, le ton de sa voix m'envoyant un frisson dans le dos.

"Putain, ne me pousse pas Ben," dit Antranik avec une froideur qui glaça l'air entre eux. "Tu sais de quoi je suis capable."

"Je sais que tu es capable de bluffer au-delà de tes moyens," répondit Ben. "Je sais que la feinte que les autres Alphas ont tirée de l'autre côté du dôme vous a poussé à envoyer le gros de vos forces armées là-bas pour faire face à la perturbation, et bien que vous les ayez rappelés, tous ne reviendront pas. Je ne pense pas que Julia sache même que cette femme

vous a menti pour une raison quelconque au point que vous pensez que Julia se soucie d'elle plus qu'elle ne se soucie de n'importe quel étranger dans une telle situation. Je sais que si vous la tuez, Julia le fera pas être content, mais vous ne vivrez jamais pour voir un autre lever de soleil sur cette planète rouge et verte luxuriante. Alors non, non, vous ne la tuerez pas et non, non, nous ne partirons pas. Alors continuons avec cette vidéo, Carl. Je vais garantir personnellement votre sécurité contre les Alphas ici, mais je ne peux pas parler pour les soldats qui reviennent ici."

Eh bien, je suppose qu'il y avait une limite au temps qu'ils attendraient en silence pendant que je m'occupais d'Antranik.

"Oui monsieur," dit Carl, sortant de sa position à moitié cachée avec un grand sac à dos d'équipement noir attaché à son dos. "Tout de suite monsieur."

J'essayai de retenir le sourire qui taquinait les bords de mes joues à cette réponse. J'ai regardé Carl étendre son sac à dos et commencer à déballer rapidement son équipement photo.

Antranik lui a dit de faire quelque chose et il s'est disputé. Ben a dit la même chose et il s'est mis au travail.

"Comment est-ce que ça va marcher Ant Dick?" dis-je, mon amusement et ma rage tourbillonnant ensemble dans une glace napolitaine faite en enfer. "J'ai dit quelque chose de gentil à ma mère et tu as laissé... désolé, comment t'appelais-tu ?"

"Sérendipité," dit la femme. "Mais tu peux m'appeler Seren."

Antranik fronça les sourcils.

"Alors je filme ça et tu laisses Seren partir ?" J'ai fini.

"Bien sûr," dit-il. "Donnez-moi les images et vous aurez tous un laissez-passer gratuit pour l'extérieur. Le menteur peut aussi y aller."

"Mais je vais mourir," gémit Seren. "L'air est toxique."

"Je suis prêt à filmer, monsieur," dit Carl en regardant Ben.

Antranik jeta un coup d'œil vers le caméraman, le canon de l'arme dans sa main s'éloignant à nouveau de la femme.

Cette fois, je n'ai pas hésité.

Je me précipitai vers le connard qui essayait toujours de me piéger dans ses manigances.

Il s'est retourné vers moi, mais il était si lent, et j'étais tellement rapide.

C'était comme si le monde était rempli de gelée et j'étais un mangeur de vitesse de classe mondiale, plongeant dans le sucre épais comme si mon

réflexe nauséeux n'existait pas et que je pouvais simplement l'avaler d'un seul coup décadent.

Ma main s'enroula autour de son poignet.

Il a appuyé sur la gâchette.

L'odeur de la poudre à canon à l'ancienne emplît mon nez lorsque les yeux de Seren rencontrèrent les miens.

Un craquement sonore retentit au loin.

Un claxon bruyant et urgent emplît l'air. J'avais déjà entendu ce son. C'était si familier. Cela m'a rappelé l'air vicié recyclé du transit du vaisseau spatial entre la Terre et Mars. Il portait le goût des repas hydroponiques et le bourdonnement bas des rappels de carillon de l'IA à bord alors que je rampais dans le petit tube d'une chambre que je m'étais attribué.

Ce bruit m'était familier, car je devais m'entraîner à répondre quand je l'entendais. Ils ont effectué des exercices sur le vol de la Terre à Mars.

J'étais censé localiser mon masque à oxygène le plus proche.

J'étais censé faire glisser les épaisses sangles en caoutchouc sur ma tête, me tourner vers la petite caméra intégrée dans le mur de la capsule de ma chambre et attendre que l'IA signale et approuve ma conformité à la formation de survie déclenchée par audio. Ensuite, j'étais censé me rendre dans ma zone désignée pour espérer que les réparations se produisaient plus rapidement que l'approvisionnement de mon masque à oxygène ne pouvait durer.

Ce bruit ne signifiait qu'une chose.

Le son bouleversant qui a suivi plusieurs battements de cœur plus tard ne signifiait qu'une chose.

Je levai les yeux, dans la direction que l'arme d'Antranik avait pointée lorsqu'elle avait tiré.

Les vitres vides n'étaient pas aussi effrayantes que la lueur des vitres composites en plastique alors que les morceaux brisés tombaient dans la ville en contrebas. Les espaces vides qu'ils ont laissés dans le dôme à deux couches n'étaient pas aussi effrayants que le changement soudain de pression dans mes tympanes. Le changement soudain de pression n'était pas aussi effrayant que les fissures qui rayonnaient sur les vitres qui entouraient maintenant ce trou béant pour la faune grouillante de Mars.

"Putain Antranick", a déclaré Dylon. Je l'ai regardé et il regardait la plaie ouverte vers le ciel. "Les deux panneaux avec une seule balle ? Ceux-ci sont censés être en composite incassable. Pourquoi, dans l'amour éternel

de Mars, couperiez-vous les angles des panneaux du dôme géodésique ? Quel genre de pistolet est-ce s'il peut traverser et briser deux couches de panneaux ?"

Le plafond du dôme gémit au-dessus de nous.

"Assez d'une arme à feu pour tuer un Alpha", a déclaré Antranik en essayant de retirer son poignet de ma main.

Il a essayé, et a échoué.

Lui essayant d'arracher son poignet de mes mains était comme un bambin combattant un ours.

Ses muscles se sont tendus, son visage s'est tordu en un grognement, mais la seule chose qui s'est produite lorsqu'il a appuyé sur la gâchette a été une autre grosse balle qui a traversé un autre panneau censé protéger l'humanité de l'air de Mars.

J'ai pris mon autre main, je l'ai placée sur le pistolet et je l'ai arrachée de la main d'Antranik.

"Que fais-tu?" ai-je sifflé.

L'ondulation terrestre des panneaux fissurés au-dessus de nous a souligné ma question avec l'anticipation des moments mortels qui étaient promis à venir. J'ai senti les os du poignet d'Antranik se déplacer sous ma poigne, comme s'ils étaient faits de bouillie au lieu de calcium.

J'ai serré plus fort.

cria Antranik.

Je le lâchai, surpris par la douleur totale dans sa voix, l'intention meurtrière dans mon cœur facilement distraite par le son de la douleur d'un autre humain. Avais-je écrasé son poignet rien qu'en serrant ?

"Julia, nous devons partir," dit Ben, ramenant mon regard vers lui. "La ville entière est sur le point de devenir un asile de fous. Ils ne répareront jamais la brèche à temps."

Un autre craquement retentit au-dessus de nous.

"Qu'est-ce que cela signifie pour tous ceux qui vivent ici?" ai-je demandé, ma voix s'est étouffée car je connaissais déjà la réponse.

Je le savais parce que je l'avais vécu, avec le sang de la vache que j'avais tuée qui coulait toujours sur ma mâchoire.

Je connaissais la réponse à ma propre question parce que même si je ne le voulais pas, je me souvenais de cette période de rage et de férocité, de faim. Je me suis souvenu de chaque instant de cette semaine de transition, peu importe à quel point j'essayais de l'ignorer, de l'oublier ou de le mettre

de côté. Je me souviens que Dylon m'a piégée dans cette pièce et m'a nourrie. Je me souviens des sons de lui se battant avec d'autres Alphas à l'extérieur qui étaient venus essayer de me prendre pour eux. Je me souviens avoir griffé les murs.

Plus que tout, je me souviens de ne pas me souvenir de moi.

Tous ces moments faisaient partie de ce que je ressentais pour Dylon et son désir que je revendique tous les membres de sa meute choisis comme les miens. La quantité de travail qu'il devait faire pour me nourrir, me rassasier et m'empêcher de tuer tout son troupeau de bétail était immense. Je pouvais regarder en arrière et voir à quel point cela aurait été plus facile s'il avait eu tout son groupe pour le soutenir.

Et ce n'était que ma transition en tant qu'Omega.

Les Alphas autour de moi étaient plus grands. Ils auraient eu besoin d'encore plus de calories et de nourriture que moi pour passer de leurs petits corps bêta à ces énormes bêtes d'hommes qui m'entouraient. J'ai mangé un animal entier de mille livres pour moi tout seul pendant la transition, puis certains.

Si plusieurs personnes faisaient la transition ici dans la ville, je savais ce qui se passerait.

Parce que je savais ce que j'aurais fait dans cette période où je ne me rappelais pas que j'étais humain.

"Beaucoup d'entre eux mourront", a répondu Markus pour moi. "Ils seront mangés vivants."



"NON," dit Julia. "Ils ne le feront absolument pas. Nous ne les laisserons pas faire."

Ses mots m'attiraient, mais je ne pouvais pas détacher mon regard de mon pire cauchemar. Quand j'étais un être humain, j'avais donné ma vie pour faire de cette ville-dôme une réalité. J'étais venu personnellement sur Mars pour superviser la construction du dôme et de la ville qu'il protégeait. Je n'avais pas eu de vie, c'était ma vie.

Il avait fallu chaque centime de ma fortune considérable et chaque point de charisme social pour que les investisseurs initiaux apportent leur soutien à ma start-up.

Je l'avais réalisé.

J'avais construit cette ville et le dôme qui la protégeait de l'autre côté de la planète, à des milliers de kilomètres des trois premiers dômes et de tous les problèmes qu'ils avaient.

Mon entreprise n'aurait pas ces problèmes.

Ma ville serait un retour sur mon investissement.

Quand j'ai appris pour la première fois ce que faisait réellement l'air de Mars, il était trop tard.

Nous étions ici pour récolter la planète. C'était le seul plan. Pour que cela fonctionne, nous devons garder nos citoyens hors de l'air et notre dôme hermétique.

Lorsque le dôme s'est ouvert au-dessus de moi, il a mis en lumière les fissures qui existaient déjà dans mon esprit.

Cette planète m'avait brisé.

La bête en moi voulait protéger la forêt et la mémoire de l'homme en moi voulait récupérer ma ville. Je n'avais pas été capable de réconcilier mon passé avec mon présent et j'avais donc existé dans les limbes, ne voulant pas risquer ma ville et ne voulant pas faire ce qui était nécessaire pour reprendre ma ville.

En tant que bête, j'avais passé des années à ne rien faire d'autre qu'exister.

Et maintenant, le cauchemar de ma vie passée était devenu réalité.

Le dôme s'était fissuré.

Je savais par expérience que le type de dommage que j'examinais ne pouvait pas être réparé à temps.

"Ils ne mourront pas parce que nous allons les aider", a déclaré Julia. "Nous ne pouvons pas laisser les gens qui changent blesser leurs amis et leur famille. Ils ne se pardonneront pas après s'ils tuent ceux qu'ils aiment. Nous devons les aider."

"Ah ces mots," murmura Casey à côté de moi doucement. "Ses paroles me transpercent."

"Peu importe ce que nous faisons, ce sera le chaos," dis-je, plus fort que ses chuchotements. Je connaissais son passé et je savais pourquoi il disait ça. La douleur de l'homme méritait sa propre intimité.

J'ai finalement jeté un coup d'œil à Julia pour découvrir qu'Antranik était parti, tout comme la femme qu'il menaçait. Julia a dû le lâcher en regardant le dôme se briser et ne pas se rendre compte qu'il s'était enfui.

J'ai regardé autour de moi et je n'ai vu ni l'un ni l'autre.

Je jette un coup d'œil à mes compagnons de meute pour les voir tous toujours en train de fixer le dôme brisé.

"Alors on ne fait rien ? » demanda Julia, "Ce n'est pas parce que tu ne sais pas par où commencer que tu dois abandonner. tout le monde et dites-leur quoi faire.

"C'est probablement là où Antranik se dirige également", dis-je.

"Il est parti!" Julia réalisa finalement qu'Antranik n'était plus près d'elle. "Comment ai-je pu le laisser partir ? Je l'avais entre les mains !

"Ce n'est pas parce que vous avez le corps d'une bête que vous en avez le cœur », lui ai-je fait remarquer. "Nous allons le rattraper. Si nous le laissons d'abord accéder au centre de communication, nous pourrions obtenir les informations dont nous avons besoin pour le fermer avant qu'il

ne tue la plupart des transitions qui lui font confiance. Ceux qui ne lui font pas confiance sont ceux qui menaceront les bêtes de la ville."

"Comment sais-tu ça?" demanda Julia. "Fermer quoi ?"

J'ai partagé un regard avec les autres Alphas.

"Son centre de mise à mort," dis-je.

OceanofPDF.com



J'AI POSÉ la tablette transparente, l'écran reculant pour voir à travers le verre alors qu'il entrait en contact avec le riche bois argenté de mon bureau massif sculpté à la main. J'appuyai mes mains contre la surface, les grains lisses du bois presque chauds à mon toucher. Le bureau était l'un des nombreux rappels de ce que j'avais accompli ici.

Je n'étais pas le premier, mais je serais le meilleur.

"Non J'ai dit. "Nous n'irons pas de l'avant avec ça dans aucune itération. À quoi diable pensez-vous? C'est fou, Antranik, même pour vous."

Être le meilleur signifiait abattre quelque chose dans lequel mon bras droit avait clairement investi du temps et de l'énergie, surtout quand son plan était complètement et complètement répugnant. Cela fonctionnerait, c'était certain, mais le coût du succès dans cette affaire signifiait la mort de beaucoup trop de personnes.

La vie des gens ici valait plus que mon succès.

"Vous faites une erreur", a déclaré Antranik, sa frustration à peine contenue par le lieu de subordination. "Nous devrions éliminer le problème au premier signe de mutation."

"Ce n'est pas un virus zombie," répondis-je. "Nous n'allons pas tuer des personnes vivantes simplement parce qu'elles se sont transformées en quelque chose qui n'aide pas notre marge bénéficiaire."

"Ça n'aide pas ? Antranik s'étouffa. "Ça n'aide pas ?!? Ces monstres sont en train de le détruire ! Ils ont détruit les dernières équipes de coupe-feu que nous avons envoyées. Comprenez-vous même le coût de remplacement de

l'équipement ? C'est une guerre Ben. Nous devons maintenir leur population jusqu'à ce que nous trouvions comment les tuer !"

"Ce n'est pas une discussion, Antranik," dis-je, ma voix calme alors même que je faisais rage dans une mer turbulente de possibilités. "Nous n'allons pas tuer nos propres hommes au premier signe qu'ils pourraient changer. Nous trouverons un moyen de raisonner ces monstres."

"Vous faites une erreur", a lancé Antranik.

Je lui tournai le dos, ne reconnaissant pas sa frustration avec quoi que ce soit d'autre que mes mots alors que je faisais face à mes fenêtres du sol au plafond qui donnaient sur la ville que j'avais voulu créer.

J'étais la raison pour laquelle c'était ici. J'ai vu l'opportunité. J'ai investi chaque centime de mes avoirs substantiels et j'ai obtenu un financement supplémentaire de la part d'investisseurs. J'ai effectué toutes les embauches critiques. J'étais le créateur, le propriétaire, le patron.

Et je savais qu'Antranik avait raison. Nous devions nous débarrasser de ces mutants si nous voulions rétablir la rentabilité. À l'heure actuelle, la seule façon que nous connaissions de le faire était avant qu'ils ne fassent quoi que ce soit de mal.

Avant qu'ils ne changent.

"C'est une erreur de ma part," dis-je, mes doigts s'enfonçant dans mes paumes alors que je serrais les poings. "Nous trouverons un moyen de les raisonner."

"Non," dit Antranik. "Ce n'est pas le cas. Les hommes, entrez ici."

Je me retournai pour voir un pistolet dans la main d'Antranik, pointé directement sur moi.

— Pose ça, ai-je dit, le cœur serré.

Antranik avait été à mes côtés à chaque étape de ce projet. Il a été l'une des premières personnes que j'ai embauchées et il a été mon bras droit à chaque instant, me soutenant toujours. Il était excité, motivé et là pour moi dans la mesure où j'avais besoin de lancer chaque morceau de ma richesse dans l'espace pour gagner ma vie sur la frontière sauvage de la nouvelle planète.

Il ne me tirerait pas dessus.

Mon cœur a su le contraire et pendant un instant la logique de mes années d'expériences avec l'homme s'est effondrée face à ce canon de fusil qui ne vacillait pas dans sa visée, restant fermement pointé sur moi, me disant sans équivoque, qu'il y avait quelque chose qui m'avait échappé.

Pendant toutes ces années, je n'avais pas vu sa haine.

Ce devait être la haine, il n'y avait pas d'autre moteur pour une trahison comme celle-ci. Antranik avait de l'argent et du pouvoir - il n'avait tout simplement pas de pouvoir sur moi.

Jusqu'ici.

Le bruit de la porte électrique de poche s'ouvrit alors que plusieurs membres de ma propre équipe de sécurité entrèrent dans la pièce.

"Désarmez-le !" J'ai commandé.

Et ils n'ont pas bougé.

Ils regardèrent tous Antranik, l'homme que j'avais embauché et placé en charge d'eux. Comment ai-je pu ne pas voir cela venir ? Je l'ai rencontré tous les jours. J'ai vu son visage, entendu ses paroles et supervisé chaque élément de son travail.

Et pourtant je ne l'ai pas vu venir.

"Non Ben", a déclaré Antranik. "Il n'y a qu'une seule option pour faire face à ces monstruosités, et cela ne vous implique plus."

J'ai ouvert la bouche pour parler, mais j'ai été accueilli par le bruit des coups de feu.

Et la sensation de mon corps heurtant le sol alors que l'agonie fleurissait dans mon crâne.



"SON QUOI ?" demandai-je, un silence stupéfait s'installant dans ma poitrine là où mes émotions devraient être.

"Son centre de mise à mort," dit Ben. "En cas de défaillance d'un dôme, Antranik avait un plan pour rassembler toutes les personnes montrant des signes de transformation et les éliminer systématiquement. Il essayait de me faire approuver les plans avant... j'ai fait la transition."

"C'est fou," haletai-je. "C'est une merde maléfique là, mais pourquoi essayait-il d'obtenir la permission de vous pour le construire?"

Ben passa une main dans ses cheveux.

"Je pensais que tu me reconnaîtrais maintenant », dit-il. "Le changement a dû considérablement altérer ma reconnaissabilité."

"Non," dit Dylan. "Antranik vient de vous effacer du dossier de presse afin que votre photo n'apparaisse pas du tout lorsque les gens recherchent cet endroit."

"Tu sais quoi," dis-je. "Cela n'a pas d'importance. Si vous étiez un milliardaire qui a financé tout cela, cela ne changerait rien, car nous n'allons pas dîner en louant tout un restaurant, en finançant ma petite entreprise ou en faisant du shopping. À l'heure actuelle, la seule chose qui compte est d'empêcher un putain de centre de mise à mort d'éliminer les personnes qui cherchent simplement de l'aide. Ce qui est dingue que n'importe qui mettrait cela en place en premier lieu."

"Antranik accorde plus d'importance à ce qu'un travailleur produit qu'au travailleur lui-même", a déclaré Ben. "Quiconque déshumanise les gens et ne les voit que comme des créatures à contrôler ou à éliminer. Le profit

pour le profit est de la gourmandise déguisée en réussite et il n'a aucun problème à tuer pour garder ses résultats nets."

Il soutint mon regard avec une intensité brûlante, un feu qui n'était pas tout à fait capable d'effacer le chagrin qui dansait derrière eux.

"Tu es du genre à parler Ben," grinça Markus, sa voix toujours rauque à cause de l'inhalation de gaz. "Les soins de santé, les retraites et toutes ces autres conneries que vous avez faites pour les travailleurs que vous employiez - vous aviez toujours pour objectif le profit. Votre objectif en arrivant ici était de faire une autre fortune sur cette planète."

"Mon objectif était de trouver un meilleur mode de vie que sur Terre", a déclaré Ben. "Ce mode de vie n'impliquait pas de tuer des gens parce qu'ils étaient difficiles ou gênants."

"Cette planète a fait de nous des machines à tuer", a déclaré Casey. "Nous n'allons pas passer à la prochaine étape de la vie sans une petite mort."

J'ai tapé dans mes mains.

Rien de tout cela n'a été une discussion utile.

"Concentrez-vous les hommes ! J'ai dit. "Le but est l'harmonie, pas la destruction. Nous devons nous concentrer sur les tâches prioritaires immédiates. En parlant de cela, nous avons un centre de destruction pour détruire et déplacer les Alphas et Omégas vers quoi... nourrir ?"

"Pour sortir de la ville," dit Eric. "Nous avons besoin d'eux dans la nature, loin de la population qui ne change pas. Ensuite, nous pourrions les nourrir."

"Nous avons également un autre problème", a déclaré Casey. Il respirait difficilement, ses yeux écarquillés et sauvages alors qu'il me regardait. La façon dont il me regardait provoquait cette spirale de chaleur étroitement enroulée qui avait frotté profondément à l'intérieur pour brûler le besoin que je cherchais désespérément à assouvir.

"Quoi?" ai-je demandé en me regardant, en me mordant doucement la lèvre avec mes crocs. Ma tenue ajustée était à peu près déchirée au niveau des coutures, mais je n'avais pas l'impression que c'était ce qui causait la respiration difficile.

Encore une fois, cette petite mini-jupe que j'ai mise au refuge était super chaude.

Casey respirait comme s'il fuyait un ours polaire enragé.

"Essayez de ne pas la regarder", a déclaré Dylan. "Ça ne fait qu'empirer les choses."

Oh, je voulais qu'il me regarde.

Je voulais qu'ils me regardent tous. Je voulais faire courir mes mains de haut en bas sur mon corps, balancer mes hanches d'un côté à l'autre et me tordre dans le rayonnement de leur regard.

Le besoin était sans fin.

C'était un volcan de luxure, poussant de mes profondeurs pour exiger que je prenne ce dont j'avais besoin, que je revendique tous ces hommes comme miens.

Mais le désir m'était aussi étranger que la liberté que j'ai ressentie en courant à travers une forêt extraterrestre sur quatre pattes au lieu de deux. Il y avait un fossé en moi, où l'ancienne règle de l'habitation en cabine qui me suivait a pris fin et où cette bête féroce et sauvage a commencé.

Casey détourna les yeux de moi avec un gémissement.

"Je pensais qu'elle cesserait de sentir si bon une fois qu'elle aurait réclamé un Alpha ou deux", gémit-il.

"Tu flippes à cause de mon odeur ? Qu'est-ce que tu es, une bête ? J'ai taquiné.

"Oui," grogna Casey, refermant ses yeux sur moi alors qu'il faisait un pas vers moi, ses mains se serrant et se desserrant.

"Nous devons nous concentrer," intervint Markus, s'intercalant entre nous tout en me regardant directement.

Je soutenais son regard et poussais mon désir sur le côté.

Il avait raison.

C'était sérieux.

Casey prit une autre inspiration tremblante et se détourna de moi.

"Nous devons donc détruire le centre de mise à mort, amener tous les gens qui font la transition vers l'extérieur dans la forêt, avertir les Alphas là-bas qu'ils arrivent, assembler de la nourriture pour eux - est-ce que quelque chose fera l'affaire ou faut-il que ce soit de la viande ?"

"Tout ce qui contient beaucoup de protéines", a déclaré Markus. "La viande est le moyen de transformation le plus optimal, mais les œufs, les lentilles ou même les poudres de protéines utilisées par les bêtes fonctionneront à la rigueur. Ils ne rassasieront pas la bête intérieure, mais cela empêchera l'individu de devenir fou. Ils ont besoin de fer dans viande."

"Dylon et Ben connaissent leur chemin dans la ville, je suppose que je suis le seul ici qui ne connaît pas mon chemin?" Je demande.

"A part toi, je suis le plus récent ici," dit Casey. "Mais j'ai passé trois bonnes années à travailler dans la ville avant que cela n'arrive."

"D'accord," dis-je, un élan de confiance m'envahissant. Je n'étais plus l'ancien moi, et j'avais abandonné certaines de ses insécurités comme le cocon d'une chenille, m'en échappant dès que mes pattes ont touché le sol martien. "Nous allons nous diviser en trois équipes de deux. Une paire va intercepter Antranik aux communications. le mieux adapté à quoi ?"

"Ben doit se rendre au centre de communication car les citoyens reconnaîtront sa voix et l'écouteront", a déclaré Dylon. "Je vais me diriger vers le centre de mise à mort car mes connaissances en construction rendront la démolition plus rapide. Julia-"

"Julia doit ouvrir le dôme et rallier les troupes," grogna Markus, un air renfrogné sur le visage. "ils la suivront d'une falaise et nous le savons tous."

Une voix forte retentit à travers le dôme, synchronisée sur de petits haut-parleurs montés à l'extérieur de divers bâtiments.

"Brèche du dôme. Les signes d'empoisonnement de l'air incluent : une faim extrême, un comportement maniaque, des changements physiques rapides et une excitation sensorielle accrue. Si vous montrez des signes, dirigez-vous vers le poste médical d'urgence du secteur veta deux pour un traitement immédiat et vital."

Je regarde autour de moi.

Les cinq Alphas froncent les sourcils.

"Alors maintenant, nous savons définitivement où il se trouve. Ce message change-t-il autre chose?" ai-je demandé en énonçant l'évidence.

"Les autres Alphas vous suivront, mais l'odeur d'un Omega serait mieux utilisée au centre de mise à mort, car tout Alpha en milieu de transition vous suivra n'importe où", a déclaré Casey. "Ce message garantit que tous ceux qui ne se doutent de rien iront directement à la mort, et il est important d'avoir quelqu'un avec une plus grande capacité de persuasion."

"Les autres Alphas ne t'écouteront pas sans elle," dit Ben en regardant Casey.

"Pourquoi ?" ai-je demandé.

"Ils ne me font pas confiance", a déclaré Casey. "Ils ont de bonnes raisons de ne pas le faire. Ils écouteront Dylon. De plus, je ne me fais pas confiance. Je ne peux pas être avec elle en ce moment."

Un frisson de chaleur me parcourut à la promesse et à la menace contenues dans ses paroles. Il était tellement désespéré de m'avoir qu'il ne pouvait pas être près de moi. Cela m'excitait et m'énervait tout à la fois.

"Je vais aller au centre," dis-je. "Markus - tu es médecin, n'est-ce pas? Tu devrais venir avec moi au centre au cas où quelqu'un serait blessé."

Markus hocha la tête en signe d'accord.

"Casey - vos compétences me seront utiles", a déclaré Ben.

Casey hocha la tête.

"Je vais t'aider," dit-il.

"D'accord, pas de temps à perdre," dis-je. "Faisons-le. Montrez le chemin Markus!"

Il hocha la tête et sourit.

"Je suppose que tu es le patron," dit Markus avec un sourire qui m'envoya de la chaleur.

J'ai hésité à ses paroles,

"Oh, je suis désolé ! » dis-je. "Je ne veux pas être insistant.

"Pushy est un mot utilisé par les hommes peu sûrs d'eux pour essayer de déchirer le leadership féminin", se moqua Markus. "Nous ne voulons pas vous démolir, nous voulons pousser cette petite jupe que vous portez et vous baiser sans raison."

"Marcus !" dit Dylan.

"C'est bon," dis-je, tenant le regard perçant de Markus avec le mien. Je m'approchai de Markus, remarquant que mes yeux étaient au niveau de sa poitrine alors même que j'inclinais le menton pour le regarder. "Tu vois, Dylan ici est inquiet que je ne te réclame pas. Pour une raison quelconque, il veut que je te prenne aussi et tu ne me donnes pas beaucoup de raison."

Markus inclina la tête.

"Eh bien, laissez-moi 'montrer la voie' alors," dit-il en se détournant de moi. Il ne se retourna pas assez vite pour cacher le fait que son sourire avait disparu de son visage.

"Attendez", a déclaré Dylan. Il a tendu la main pour attraper ma main.

"Markus, un mot », dit Ben en inclinant la tête. Markus courut jusqu'à lui et ils s'éloignèrent un peu de moi et de Dylan.

"Soyez prudent," dit Dylan, en me fouillant le visage. "Répondez moi plus tard."

"Qu'est-ce qui pourrait mal se passer?" demandai-je, regrettant instantanément les mots alors qu'ils sortaient de ma bouche. "Je veux

dire..."

"Vous n'êtes pas invincible", a déclaré Casey. "Les bêtes n'ont tout simplement pas encore trouvé comment nous tuer."

Il y avait quelque chose dans son ton qui semblait étrange et la question suivante glissa sans y être invitée.

"Et vous faites?" ai-je demandé en suivant ce fil d'un ton.

"Oui," dit Casey. Puis il se retourna, évitant de fournir plus d'informations, et commença à courir loin de nous.

"Quel est son accord?" J'ai demandé.

"Quel est l'un des nôtres ? a demandé Dylan. "Faites-moi confiance, une fois que vous lui aurez donné une chance, vous verrez le bien en lui. Markus aussi. Ce sont tous les deux des hommes incroyables que je suis fier d'appeler mes amis.

J'ai regardé Dylan, voyant l'amour dans ses yeux alors qu'il me fixait.

Cet homme était là pour moi, serait là pour moi, et tout ce qu'il voulait de moi, c'était lier sa meute. Quelque chose que la bête primale en moi voulait aussi.

C'était juste la petite terrienne dans mon cœur qui ne savait pas comment elle allait dire à sa mère qu'elle sortait avec un tas de gars différents.

"Je vais lui donner une chance », ai-je dit.

"D'accord, allons-y," dit Markus, se déplaçant dans la direction opposée.

Je me tournai pour suivre Markus tandis que les autres partaient dans des directions différentes.

"Après ça," dis-je. "Il y a quelque chose d'urgent dont je dois m'occuper."

"Qu'est-ce que c'est?" Markus a demandé.

"Je dois appeler ma mère », ai-je dit. "La dernière fois qu'elle a entendu parler de moi, un type essayait de l'intimider pour qu'elle laisse passer des armes illégales à la douane. Elle a besoin de savoir que je vais bien.

"Je ne sais pas si l'un d'entre nous va bien", a déclaré Markus. "Je n'ai pas eu le temps d'étudier ce qui est arrivé à notre corps. Tout ce que je sais de nos transformations, c'est que nous sommes vraiment difficiles à tuer et que d'autres personnes de l'autre côté de la planète prétendent que cela prolonge notre espérance de vie. Nous prenons le contrôle de cette ville et je retourne travailler dans mon laboratoire pour étudier cela.

"Tu veux retourner à ton travail après ça ?" J'ai demandé.

Marcus secoua la tête.

"Je vais travailler pour moi sur une question qui me tient à cœur », a-t-il déclaré. "Cela s'appelle une passion, pas un travail quotidien."

Un autre panneau s'est écrasé au sol.

Je pouvais entendre le rire des Alphas très haut, s'évanouir sous le vent alors qu'ils continuaient à briser la dernière protection restante des bêtes.

"Que va-t-il arriver à cette ville ? ai-je demandé alors que nous continuions à avancer dans la rue. "Est-ce que ça va revenir à la façon dont les choses étaient?"

"Ce n'est pas possible", a déclaré Markus. "Vivre dans une bulle, refuser de respirer l'air frais parce qu'on vous dit d'en avoir peur n'est pas un mode de vie que les gens peuvent supporter. Les modifications apportées à ce niveau ne peuvent pas être annulées. C'est catastrophique, mais parfois une petite catastrophe est ce qu'il faut pour trouver un meilleur mode de vie.

"Ce ne sera que mieux si nous pouvons empêcher un tas d'Alphas et d'Oméga de devenir cannibales sur la population", ai-je dit. "Ou être anéanti par un maniaque génocidaire en herbe."

"Nous avons compris", a déclaré Markus, "Comme vous l'avez dit, nous pouvons le faire."

Je ris.

"J'ai juste dit ça parce que je ne voulais pas qu'on abandonne », ai-je dit. "Pas parce que je suis sûr que nous pouvons le faire."

Marcus haussa les épaules.

"Refuser d'abandonner est la seule façon de réussir", a-t-il déclaré.

"Vous êtes terriblement favorable en ce moment," dis-je. "Normalement, je m'attendrais à ce que tu fasses une ligne pour dire que tu as réussi à sauter sur ta bite."

Le petit terrien dans mon cœur rougit aux mots qui sortaient de ma bouche. Ils étaient de pure bête.

Et j'ai adoré.

J'ai adoré être si audacieux et direct.

Markus m'a jeté un coup d'œil, et pour la première fois, j'ai vu une petite pointe de peur sur son visage avant qu'il ne détourne rapidement le regard.

"Concentrons-nous simplement sur ce que nous faisons », dit-il, son ton complètement neutre, dépourvu de toute agression sexuelle séduisante qu'il m'avait montrée depuis le moment où il m'avait rencontré.

Qu'est-ce que c'est ?

Qu'est-ce que Ben lui avait dit pour changer complètement son attitude envers moi ?

OceanofPDF.com



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

ÉPILOGUE

"PUTAIN, JE DÉTESTE ÇA," dis-je en enfonçant mes doigts dans le métal de la porte blindée devant moi. Il s'est froissé comme du papier dans mon poing et j'ai tiré, faisant sortir le tout de ses gonds.

Je n'avais pas besoin de me taire.

Antranik savait que je venais.

Il avait su dès le moment où il avait découvert que j'avais survécu à la tentative d'assassinat.

"Pourquoi as-tu mis si longtemps à le suivre ? Casey a posé sa question près de mes propres pensées.

"Je pensais que nous pourrions changer les choses si je lui laissais le temps," dis-je. "Je pensais que ceux qui avaient été proches de moi, mes subordonnés directs et d'autres employés, je pensais qu'ils réaliseraient la différence entre l'homme que je suis et l'homme qu'il me décrivait."

"Les gens ne sont pas comme ça", a déclaré Casey alors que nous marchions dans le couloir vide. Je pouvais entendre le bruit des pas résonner dans la cage d'escalier devant moi. Nous n'avions pas beaucoup de temps. "Les gens croiront la personne qui est la plus bruyante avec sa voix et ses émotions. Si vous restez silencieux, vous êtes une toile vide sur laquelle vos ennemis peuvent peindre."

"Tu veux dire, tout le monde n'est pas comme ça," dis-je. "Tu m'as vu pour qui j'étais."

Casey renifla.

"C'était après que je me sois transformé", a-t-il dit. "Je pensais que tu étais de la merde avant. Je n'entendais rien de différent de personne."

J'ai bondi dans les escaliers, mes griffes raclant le béton alors que je me précipitais sur le premier soldat sur mon chemin. Il eut à peine le temps de remarquer ma présence que je le renversai d'un coup sec. Casey était à côté de moi, ses bras puissants infligeant des punitions avec une force qui faisait voler les soldats. Nous montions l'énorme cage d'escalier, le flot incessant de soldats nouvellement recrutés venant vers nous, les armes à la main.

Je pouvais sentir la sueur couler sur mon visage alors que j'esquivais une autre attaque, sentant le courant d'air alors que l'épée du soldat manquait ma tête de quelques centimètres. J'ai riposté avec un coup de pied rapide, l'envoyant dégringoler dans les escaliers. Casey avait plus de mal, trois soldats l'attaquant en même temps. Il tenait bon, mais je savais qu'il pouvait utiliser une main.

Alors que je m'approchais du groupe de soldats attaquant Casey, j'ai pris la décision consciente de ne les assommer ou de les désactiver, plutôt que de les tuer. Je ne voulais pas prendre des vies inutilement, même si elles étaient du côté opposé. J'ai sauté par-dessus la tête des soldats devant moi, tombant violemment sur ceux qui étaient derrière eux. Mes griffes s'enfoncèrent profondément dans leur chair, déchirant les muscles et les os avec facilité. Mais au lieu de tuer, je me suis concentré sur les points de pression, les assommant avec des mouvements rapides et précis.

Casey, d'autre part, n'a montré aucune hésitation.

Ses attaques étaient brutales et meurtrières, laissant une traînée de corps dans son sillage.

Je le savais déjà sur lui.

La bête en moi a reconnu la bête en lui, même avant notre transition.

Les soldats étaient implacables, affluant de tous côtés, et je devais faire attention à ne pas me laisser submerger. J'esquivai et me faufilai, parant les coups et ripostant avec des mouvements calculés. Casey était une centrale électrique, son cadre massif subissant le poids des attaques alors qu'il se battait avec une intensité à la fois impressionnante et terrifiante.

Mais même pendant que nous nous battions, je ne pouvais pas m'empêcher de me demander s'il y avait une meilleure façon de faire cela. Nous étions des surhumains, avec des capacités au-delà de celles du soldat moyen. Peut-être y avait-il un moyen de mettre fin à ce conflit sans recourir à la violence. Mais pour l'instant, nous avons une mission à accomplir, et nous devons nous frayer un chemin à travers cette armée de soldats pour atteindre notre objectif.

Nous poussâmes, nos corps tendus à la limite alors que nous nous frayions un chemin dans la cage d'escalier. Je me suis concentré sur l'élimination d'autant de soldats que possible sans causer de dommages mortels, tandis que Casey se battait de toutes ses forces, dévastant tous ceux qui osaient se mettre en travers de son chemin.

Je me lançai sur le soldat le plus proche, mes griffes s'enfonçant profondément dans sa chair tandis que je ratissais son torse.

Il hurla d'agonie, tombant au sol dans une mare de sang.

Casey a profité de la distraction pour saisir l'un des soldats par le cou et le jeter dans les escaliers. Les deux autres tournèrent leur attention vers moi, se précipitant en avant avec leurs armes.

J'esquivai leurs attaques, m'écartant du chemin alors qu'ils venaient à nouveau vers moi. Je pouvais entendre Casey grogner alors qu'il combattait un autre groupe de soldats, sa force diminuant sous le déluge constant d'attaques. J'ai sauté par-dessus la tête des soldats devant moi, tombant violemment sur ceux qui étaient derrière eux. Mes griffes s'enfoncèrent profondément dans leur chair, déchirant les muscles et les os avec facilité.

Casey nous avait ouvert la voie, ses poings martelant les derniers soldats alors qu'ils tentaient de battre en retraite.

Nous y étions.

Nous avons atteint le sommet.

Nous avons franchi la porte et sommes entrés dans le centre de diffusion. De l'autre côté se tenait Antranik, tenant un fusil de gros calibre mieux pour tirer sur des ours que pour tirer dans un espace intérieur. La pièce elle-même était ce à quoi on pourrait s'attendre d'une soucoupe spatiale perchée au sommet d'une tour radio et personnalisée par un milliardaire amoureux de la vue - il y avait des fenêtres du sol au plafond qui donnaient une vue à 360 de la ville entière.

"Pose ça », grognai-je, engageant mon diaphragme pour ajouter une résonance sonore supplémentaire à ma commande.

La pointe du fusil s'abaissa comme si le poids de mon commandement l'avait rendu trop difficile à porter.

Dans le battement de cœur entre ce moment et le suivant, je bougeais. J'ai planté mes paumes sur le bureau. J'ai bondi, mes genoux bougeant à peine alors que je maîtrisais le saut jusqu'à la flexion de mes chevilles pour m'empêcher de sauter à travers le plafond. Au lieu de cela, d'un petit coup de pied et du mouvement vers l'avant de mes bras poussant le poste de

travail, je me suis précipité vers le reste des rangées de postes de travail entre nous, envoyant le premier bureau s'écraser contre la porte derrière moi.

Les yeux d'Antranik s'écarquillèrent pendant la fraction de ce moment alors que je chargeais vers lui.

Le bout du fusil commençait à peine à reprendre sa course ascendante quand je l'atteignis.

Ma main s'est enroulée autour du canon du fusil quand j'ai réalisé qu'il brûlait.

"Espèce de petite merde," dis-je en retirant le pistolet de ses mains aussi facilement que de glisser un couteau dans du beurre mou. Il y avait un pincement aigu dans ma jambe. J'ai baissé les yeux et j'ai vu la moitié de la longue balle sortir de l'épais muscle de ma cuisse. "Vous avez utilisé des balles perforantes ? Vous ne pouvez pas les passer à la douane."

Son regard suivit le mien alors que je pinçais l'arrière de la balle et la retirais de ma chair. La blessure serait complètement guérie en moins d'une heure, je n'étais pas inquiet à ce sujet.

Ce qui m'inquiétait, c'était la balle.

Je l'ai retenu.

"Cela ressemble à un projectile antichar à petite échelle," dis-je. "C'est ça qui a cassé le dôme ?"

"Il était censé y avoir une détonation à l'impact", a déclaré Antranik en reculant d'un pas, les yeux rivés sur les munitions non explosées.

"N'a pas pénétré assez profondément pour déclencher la charge," dis-je en inspectant l'extrémité de la balle. "Il a besoin de beaucoup plus de punch pour fonctionner si vous n'arrivez pas à l'enlever même à bout portant. Qu'est-ce que vous foutez, Antranik ?"

Je l'ai regardé et il m'a regardé.

Il avait été mon bras droit et mon plus grand traître. Il avait été mon ami et mon judas, un homme que j'avais essayé pendant si longtemps d'atteindre. J'avais retenu les autres Alphas. Je lui avais donné une chance, année après année, de trouver un compromis, de trouver une solution diplomatique qui équilibrerait les exigences des corporations et les commandements de la forêt. J'ai gardé les bêtes piégés dans leur bulle avec les Alphas qui les entouraient, attendant.

J'attendais qu'il admette ce qu'il m'avait fait.

J'avais besoin qu'il le dise.

Une variété d'émotions traversa son visage, un cyclone de destruction qui rassembla ses pensées et les brisa contre les années d'échec entre nous.

Son visage se fixa sur la seule émotion que je ne connaissais que trop bien, celle que j'avais gardée enfermée en moi pour que je puisse lui donner une chance de changer.

C'est l'émotion qui m'a fait savoir qu'il n'y aurait pas de rédemption, seulement la mort.

"J'essaye de te tuer !" cria Antranik, son extérieur calme s'effondrant alors que sa rage impuissante s'insurgeait contre la vérité de sa propre insipide incompétence.

"C'est vrai," dis-je, ma satisfaction mijotant dans un bouillon fait de vengeance glacée réchauffée sur un feu de puissance pure et pure. "Essayer. Essayer, ne jamais réussir. Tout comme vous avez essayé de me tuer des années auparavant. Tout ce que vous aviez à faire était de m'enterrer dans les murs, mais vous avez même échoué à cela. Alors je suis né à nouveau. Vous avez échoué, encore et encore. la seule chose que tu as faite est de creuser ta propre tombe. Ta vie se termine ici, Antranik. Ma vie, en revanche, continuera encore et encore, un summum de santé et de force auquel tu n'auras jamais accès.

Antranik ouvrit la bouche pour en dire plus mais ses mots furent étouffés lorsque Casey enroula ses doigts autour du cou d'Antranik et le souleva du sol. Le bête donna des coups de pied et se débattit comme un poisson sur la ligne, ses doigts s'agrippant à l'avant-bras bombé de Casey.

"Laisse-moi le faire pour toi," dit Casey.

J'ai secoué ma tête.

"Ben," dit Casey, son ton ressemblant tout à fait à un parent déçu. "Il est temps d'abandonner ça. Tu ne peux pas réconcilier qui tu étais avec qui tu es maintenant. Cette relation," il secoua Antranik, provoquant un son d'étouffement. "Cela a suivi son cours. Il ne se rendra jamais compte qu'il a tort. Il ne vous laissera jamais tomber. Tout ce que vous ferez en le laissant en vie, c'est lui donner plus de chances d'essayer de comprendre comment pour nous tuer. Il n'y a plus rien à gagner ici. Je sais que vous ne voulez pas assassiner des bêtes inutilement, mais c'est très nécessaire.

"Non, nous allons le tuer," dis-je. "Je ne vais pas te demander de le faire. C'est ma responsabilité. J'ai hésité trop longtemps. Je ne vais pas te le mettre en gage."

"Oh, » dit Casey, me regardant avec un large regard compréhensif.
"Cool. Voilà.

Casey poussa Antranik vers moi et me lâcha. Il s'est effondré à mes pieds, agrippant son cou et toussant.

Je m'accroupis à côté de lui et fourrai la balle non explosée dans la poche avant de sa chemise, juste au-dessus de son cœur.

"Attendez..." haleta Antranik.

Je n'ai pas attendu.

J'avais fini d'attendre son épiphanie. Au lieu de cela, j'ai attrapé son bras d'une main, j'ai tenu le fusil dans l'autre, je me suis levé et je l'ai traîné vers l'une des fenêtres massives.

"Je peux, nous pouvons passer un marché", balbutia Antranik. "Vous pouvez avoir les terres entourant la ville et je resterai au pouvoir ici - nous échangerons simplement contre des ressources. Nous pouvons tous les deux être riches."

"Je suis déjà riche," dis-je. "Je suis un Alpha."

Puis je l'ai jeté par la fenêtre. Le verre de sécurité n'a pas pu supporter la vitesse de l'impact et l'ensemble s'est détaché, tournant sauvagement hors du chemin. Le corps d'Antranik a volé vers le haut en un arc de cercle.

J'avais le fusil sur mon épaule, suivant sa trajectoire.

J'ai appuyé sur la gâchette.

Le boom et l'explosion résultante de chair et d'os volant dans différentes directions m'ont procuré une sorte de satisfaction malsaine.

"J'allais juste lui casser le cou, tu sais," dit Casey,

"Commençons la diffusion," répondis-je en me retournant vers l'équipement.

"Je suis fier de toi", a déclaré Casey. "Il en faut beaucoup pour abandonner ce que vous voulez et accepter à la place ce dont vous avez besoin."

Je m'arrête et le regarde.

"Quoi?" demanda-t-il en lui rendant son regard.

"Quand avez-vous décidé de devenir thérapeute?" ai-je demandé. "Cela semble être un choix de carrière étrange."

"Puisque j'étais un monstre avant de devenir une bête, je dirais que la prochaine étape consiste très naturellement à devenir humain", a-t-il déclaré avec un haussement d'épaules.

"Je retire ça," répondis-je, me dirigeant vers le bureau qui contrôlait la diffusion vidéo et audio uniquement. "Vous êtes un philosophe.

Je me suis connecté à la station en utilisant le compte d'Antranik. Il n'a pas changé son mot de passe depuis plus d'une décennie.

"Regardez ça," dit Casey.

Je me tournai pour le trouver debout près d'un banc de moniteurs, chaque écran montrant un flux en direct différent à travers la ville.

Il m'a fallu une minute pour voir ce qu'il regardait.

"Elle marche dans un piège," dis-je.

"J'y vais," Casey se tourna pour partir.

"Attendez!" dis-je en l'arrêtant.

Il se tourna pour me regarder.

"Il y a quelque chose que tu dois savoir avant de partir », dis-je. "J'ai déjà informé Markus, mais vous devez également le savoir avant d'être réclamé."

"Qu'est-ce que c'est?" a demandé Casey.

J'ai hésité, ne voulant pas dire les mots.

Je n'avais pas de preuve autre que mes propres expériences, mais ces expériences étaient suffisantes pour me donner envie d'avertir les autres qui n'avaient pas encore été revendiqués. Mes doigts se sont levés pour toucher la marque de revendication sur mon cou.

Ce n'était pas juste une marque.

Les yeux de Casey s'écarquillèrent tandis que je lui expliquais ce que je soupçonnais.

"Es-tu sûr?" Il a demandé.

— Non, dis-je en secouant la tête. "Mais je crois que j'ai raison sur celui-ci. Je suis certain qu'elle ne le sait pas encore.

"Mais le désir," Casey secoua la tête. "Si je ne suis pas revendiqué, je passerai le reste de ma vie à en avoir envie. Nous avons déjà passé des années à la désirer.

"Je sais," dis-je. «Mais c'est toujours un choix que vous devez faire en sachant tout ce que cela implique. Je peux vous dire que si je le savais avant, je choisirais quand même d'être revendiqué. Maintenant, nous avons perdu assez de temps. Ils ont besoin de vous. Aller."

Casey était parti, dévalant les escaliers avant que le mot ait fini de sortir de ma bouche.

Je suis retourné à mon travail.

J'avais un travail à faire.
Je devais sauver autant de personnes que possible.
Ma meute la protégerait.
Ils n'auraient pas d'autre choix.

OceanofPDF.com

REMARQUE DE L'AUTEUR

<3 <3 <3 Merci d'avoir lu la partie 2 de mon histoire !!!!!!!!!!! <3 <3 <3

Je sais, les cliff hangers sont aussi brutaux qu'ils sont délicieux, mais il s'agit d'une série d'une femme, cinq bêtes, cinq nouvelles et avec une épaisseur comme celle-ci, il faut du temps pour y travailler. L'histoire doit s'étirer pour s'adapter ainsi beaucoup d'hommes. Abonnez-vous à ma liste de diffusion pour être sûr de ne pas manquer le prochain épisode qui sortira au plus vite !

Que votre vie soit remplie de paix, de lumière, d'amour et de livres délicieusement coquins.

OceanofPDF.com

REJOIGNEZ MA LISTE DE DIFFUSION ET TOUTES LES CHOSES !

Rejoignez ma liste de diffusion!

<https://www.deiridi.com/newsletter/>



Vous voulez plus d'histoires ?

Vous pouvez trouver une liste organisée de liens vers ma série principale ici :

<https://linktr.ee/deiridi>

Ceci est ma page d'auteur sur amazon, retrouvez tous mes livres là-bas :

<https://www.amazon.com/Deiri-Di/e/B08FWPCCV1>

Si vous aimez les histoires courtes et noueuses avec des extraterrestres qui élèvent leurs femelles pas tout à fait captives, essayez ma série Cryo Crisis.

J'ai maintenant un TikTok où je publierai principalement des images d'Alphas générés par des images AI déchirées dans le but d'écrire de l'inspiration et des bonbons pour les yeux obscènement délicieux. Vous pouvez me trouver à: @deiridibooktok



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

VEUILLEZ LAISSER UN AVIS !

Les critiques sont d'une grande aide pour les petits auteurs comme moi et peuvent grandement aider mes livres à trouver un public plus large. Si vous avez le temps, j'apprécierais profondément votre positivité sur la page de critique de mon livre!

Merci!

OceanofPDF.com

A PROPOS DE L'AUTEUR

Deiri Di est un joueur, un nerd de la technologie, un passionné de plantes avec un amour vibrant pour les fruits exotiques. Dans ses temps libres, elle joue à une grande variété de jeux vidéo. Elle affectionne particulièrement ceux qu'elle peut jouer tout en faisant autre chose, notamment l'écriture. Elle se sent plutôt gênée d'écrire sur elle-même à la troisième personne mais n'en est pas si secrètement amusée, car il est important de trouver le charme et la joie de vivre.

Elle adore le chocolat, déteste les longues promenades sur la plage et préfère faire du yoga.

En cas de doute, elle médite avec des bols de cristal et utilise des citations lorsqu'elle se dispute avec des personnes sur Internet chaque fois que nécessaire. Elle trouve du réconfort dans la science et une joie extatique dans le fait de savoir qu'il y a bien plus que ce que nous pouvons actuellement ressentir, mesurer ou comprendre.

OceanofPDF.com